Titre **LA PREMIERE ARMEE DE LA LOIRE** **CHAPITRES IV et V** **1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Divers** **1870 – La Commune**
Auteur : **Publié par la Revue d'Histoire Rédigée à la Section historique de l'Etat-major de l'armée**	Origine : **S.H.D** **PN**
Référence : **PARIS** **LIBRAIRIE CHAPELOT** **1913**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date **Juin 2010**

Ancestramil

CHAPITRE IV

OPERATIONS AUTOUR D'ORLEANS DU 21 SEPTEMBRE AU 1er OCTOBRE (1)

Les progrès de la 4ème division de cavalerie prussienne au sud de la Seine dans la direction de Malesherbes, son arrivée dans cette localité, ainsi que l'apparition de ses patrouilles, le 20 septembre, à Pithiviers avaient été signalés le même jour, tant au général DUCOULOMBIER, à Artenay, qu'au général PEITAVIN, à Orléans. (2)

Immédiatement prévenu par son subordonné, le général REYAU lui ordonnait de pousser de fortes reconnaissances dans la direction de Pithiviers, de résister sur les emplacements qu'il occupait, même devant des forces supérieures, et de ne se replier qu'à la dernière extrémité. Il l'invitait en même temps à diriger, le lendemain, sur Blois tous ses bagages et ses chevaux indisponibles (3).

Par contre, le général PEITAVIN, avant de quitter Orléans, le 20 dans la soirée, pour aller prendre le commandement

---

(1) Cartes 1, 2 et 5

(2) Le général DUCOULOMBIER au général REYAU, à Blois, D.T., Artenay, 20 septembre, 12 h 56 soir ; le général commandant la subdivision d'Orléans au général DUCOULOMBIER, à Artenay, au général REYAU, à Blois, au ministre de la Guerre et au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, D.T., Orléans, 20 septembre, 1 h 15 soir, etc…

(3) Le général REYAU au général DUCOULOMBIER, à Artenay, D.T. Blois, 20 septembre ; le même au même, D.T., Blois, 20 septembre 9 h 30 soir.

Ancestramil

d'une brigade du 15ème corps, ordonnait à toutes les troupes sous ses ordres de se replier soit sur Blois, soit sur Vierzon, puis remettait le commandement de la subdivision de région au colonel de gendarmerie (1).

Aucune disposition n'avait été prise, en effet, pour organiser le commandement supérieur des troupes qui occupaient les environs d'Orléans. Le général comandant le territoire ne chercha pas non plus, semble-t-il, à entrer en relation avec le commandant de la brigade de cavalerie installée au nord de la forêt, ou mieux avec le commandant de la division de cavalerie du 15ème corps.

En exécution des ordres du général PEITAVIN, qu'il reçut pendant la nuit, le commandant du 1er bataillon des mobiles du Loiret faisait replier, le 21 septembre, dès une heure du matin, les trois compagnies et demie répartie entre Rebréchien et Fay-aux-Loges. Il avisait de son départ l'escadron du 6ème Hussards de Neuville-aux-Bois et le bataillon des francs-tireurs de Paris. Ce dernier se mit également en marche vers le Sud.

Le 1er bataillon de mobiles du Loiret se dirigea sur Jargeau où il franchit la Loire vers 7 heures et demie du matin. Il s'arrêta dans

---

(1) Le général commandant la subdivision d'Orléans au général REYAU, à Blois, au général DUCOULOMBIER à Artenay et au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Vierzon, 21 septembre, 4 h 48 soir. - D'après les instructions données par le général PEITAVIN, les troupes réparties autours d'Orléans devaient se replier le 21 septembre sur la Ferté-Saint-Aubin et la Motte-Beuvron, d'où elles devaient être transportées ensuite par voies ferrées jusqu'à Vierzon.

Archives Nationales

cette localité dont le pont subit, au cours de la journée, un commencement de destruction. Quant au bataillon de francs-tireurs, il continua par la rive gauche de la Loire, son mouvement sur Orléans, où il parvint dans la soirée (1).

Aussitôt après l'arrivée des mobiles, les deux compagnies provisoires du dépôt du 1er de ligne quittèrent Jargeau pour se rendre à la Ferté-Saint-Aubin. De leur côté, les 1ère et 2ème compagnies du 1er bataillon de mobiles du Loiret abandonnèrent, le 21 à 4 heures du matin, les ponts de Beaugency et de Meung, qui, après leur départ, furent rendus en partie impraticables. Elles se dirigèrent également sur la Ferté-Saint-Aubin.

La 8ème compagnie du 5ème bataillon évacua d'autre part Fleury et Saint-Jean-de-Braye à 4 heures du matin. Réunie à Orléans, elle en partit à 6 heures pour la Ferté-Saint-Aubin, où elle rejoignit les 2ème et 3ème compagnies provisoires du dépôt du 1er de ligne. Toutes ces unités furent ensuite transportées par voies ferrées à Vierzon (2).
La fraction de la 6ème compagnie du 1er bataillon des mobiles du Loiret qui occupait Chevilly en partit, elle aussi, le 21 septembre à 4 heures du matin. A son passage à Cercottes, elle rallia le gros de sa compagnie, et cette dernière, par Saran et Ingré, se dirigea sur Meung-sur-Loire, où elle passa la nuit.

---

(1) Historique manuscrit du 73ème régiment de mobiles ; le Préfet du Loiret au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 21 septembre, 6 h 20 soir ; Ledeuil, Les Défenseurs de Châteaudun, p. 133.

(2) Historique manuscrit du 73ème régiment de mobiles ; le colonel de gendarmerie du Loiret au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Vierzon, 21 septembre, 4 h 48 soir. - Dans l'après-midi du 20 septembre, le général PEITAVIN avait donné l'ordre au commandant de la 3ème compagnie du 5ème bataillon des mobiles du Loiret de se rendre, le 21, à Jargeau. L'ordre de partir immédiatement pour la Ferté-Saint-Aubin lui fut apporté le 21, à 2 heures du matin, par un gendarme.

Archives Nationales

Enfin les 8èmes compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret reçurent par le télégraphe, dans la matinée du 20 septembre, l'ordre de se rendre immédiatement de la Ferté-Saint-Aubin à la Motte-Beuvron (1)

Quant à la 8ème compagnie du 2ème bataillon du 8ème de ligne, il semble qu'elle se retira vers Blois, où le général commandant le Loir-et-Cher avait arrêté à leur passage les dépôts des 1er et 8ème de ligne (2).

De son côté, le général DUCOULOMBIER, s'exagérant la gravité de sa situation et ne se voyant plus soutenu par aucune force d'infanterie, donna, le 21 septembre, avant 3 heures du matin, l'ordre au 6ème Hussards de replier ses détachements sur Artenay. Puis, avec toute sa brigade, il rétrograda sur Orléans, dont il garda les issues dans les directions de Chartres, Paris, Pithiviers et Montargis (3).

---

(1) Historique manuscrit du 73ème régiment de mobiles.

(2) Le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, Blois, 22 septembre.

Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tour, D.T., Blois, 21 septembre, 5 heures du matin ; Journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU ; historiques manuscrits du 6ème Hussards et du 6ème Dragons. - Le général DUCOULOMBIER croyait que l'ennemi occupait, le 21 au matin, Etampes et Pithiviers et que, dans cette dernière ville particulièrement, il y avait, en dehors de la 10ème brigade de cavalerie prussienne, six pièces de canons et 1 200 fantassins. Les distances qui séparent Artenay de Pithiviers et d'Etampes dépassent 30 et 15 kilomètres.

Les 3ème et 6ème escadrons du 6ème Hussards quittèrent Bazoches-les-Gallerandes à 3 heures du matin pour gagner Artenay. Le 4ème escadron venant de Toury les y avait précédés dès 4 heures du matin : le 5ème, venant de Neuville-aux-Bois, rejoignit à 6 h 30. Le régiment quitta Artenay à 7 heures. Il s'installa à Orléans dans le faubourg Bannier et fut chargé de garder les routes de Chartres à Paris. La surveillance des routes de Pithiviers et Montargis échut au 6ème Dragons, qui plaça une grand'garde au faubourg Saint-Vincent.

Ancestrami

Comme on le sait, la 10ème brigade de la 4ème division de cavalerie prussienne resta, le 21 septembre, à Orveau et Coudray, dans les cantonnements qu'elle occupait la veille. Elle se borna à envoyer, dans la direction de Pithiviers, quelques patrouilles qui constatèrent que la ville était complètement évacuée par les Français (1).

Les deux autres brigades de la 4ème division de cavalerie n'étaient encore qu'à Melun (2).

Le détachement du colonel TAUFFENBACH, arrivé à Melun le 20 septembre, atteignit Fontainebleau le 21 (3).

---

(1) Cf. ci-dessus, p. 75Le 5ème Dragons envoya d'autre part, le 21 septembre, un peloton à La Chapelle-la-Reine pour entrer en liaison avec le détachement du colonel TAUFFENBACH, qui devait arriver à Fontainebleau le 21, et lui demander de faire occuper Malesherbes (Geschichte des Dragoner Regiments Freiherr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. P. 110).

(2) Un officier du 6ème Ulans envoyé en reconnaissance, le 20 septembre, avec six cavaliers, sur la rive gauche de la Seine, pour entrer en liaison avec le commandant de la 4ème division, n'avait pu atteindre ni Milly, ni Fontainebleau. Il fut cependant mis au courant de la situation par l'escorte d'un convoi de malades du 2ème Hussards évacué de Gironville, qui atteignit sans encombre Melun le 21 septembre (Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 110 ; Henrich Bothe, Geschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 255 ; von Langermann, Geschichts des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 52

Pour gagner la rive gauche de la Seine à Melun, l'infanterie passa sur une passerelle et la cavalerie et l'artillerie sur le pont du chemin de fer qui avait été rendu praticable.

(3) Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 284 ; Das Königlich Bayerische 3. Chevaulegers-Regiment Hersog Maximilian, p. 170. - Le mouvement de ce détachement se fit, le 21 septembre, dans les conditions suivantes : un peloton de cavalerie, les 1er et 3ème bataillons du régiment du Corps, l'artillerie, le génie et le détachement sanitaire suivirent la grande route de Melun à Fontainebleau. Le 2ème bataillon et un peloton de cavalerie passèrent sur Chailly-en-Bière, tandis que deux pelotons contournaient la forêt par l'ouest. Les colonnes d'infanterie déployèrent, pour se couvrir et pour fouiller la forêt, de fortes lignes de patrouilles. Celles-ci progressèrent sous bois, de sorte que le détachement, parti de

La fraction du IIème corps bavarois, installée à Arpajon, se contenta de détacher des patrouilles vers le Sud (1).

Enfin, l'escadron de la 2ème division de cavalerie, envoyé à Limours, avait, à son arrivée le 20 septembre, poussé des reconnaissances d'officiers sur Dourdan, Saint-Arnoult et Rambouillet ; elles revinrent dans le courant de la journée du 21, sans avoir rencontré d'ennemis (2).

Quant aux 5ème et 6ème divisions de cavalerie prussiennes, elles restèrent, à peu de chose près, le 21 septembre, sur les emplacements qu'elles occupaient le 20 au soir (3). Les mouvements ultérieurs de ces trois dernières divisions de cavalerie, ne se rattachant pas directement aux opérations immédiates contre Orléans, seront exposés séparément plus tard.
Dès qu'il eût connaissance des intentions du général DUCOULOMBIER, le général REYAU lui télégraphia de Blois à plusieurs reprises pour lui donner de retarder le plus possible son mouvement de retraite, et tout au moins, de s'arrêter à Orléans et de conserver le contact de l'ennemi (4).

Melun à 6 heures du matin, n'arriva à Fontainebleau qu'à 5 heures du soir. Le peloton de cavalerie qui marchait avec la colonne principale fut chargé de fouiller Bois-le-Roi et Samois. Il précéda ensuite le détachement à Fontainebleau, où il assura le désarmement de la garde nationale

(1) Geschichte des Königlich Bayerischen 9. Infanterie-Regiments Vrede, p. 114.

(2) Vogt, 1870-71, Kriegstagebuch eines Truppenoffiziers, p. 82 et 91. – Cet escadron resta à Limours jusqu'au 7 octobre.

(3) La Guerre de 1870-1871. L'investissement de Paris, t. II, p. 498 à 500.

(4) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée à Tours, D.T., Blois, 21 septembre, 5 heures du matin ; le généra REYAU au général DUCOULOMBIER, D.T., Blois, 21 septembre ;

Archive Numérique

Peu à peu d'ailleurs, on revenait à un sentiment plus exact de la situation (1).

Dans la soirée du 21 et dans la matinée du 22 septembre, le ministre de la guerre prenait les mesures nécessaires pour assurer la réoccupation d'Orléans qu'il estimait avoir été évacué trop hâtivement.
Le général FAYE (2) fut désigné pour prendre le commandement du département du Loiret, rattaché en outre à la 19ème division militaire, dont le siège était à Bourges. En attendant son arrivée, l'intérim devait être exercé par le général DUCOULOMBIER (3).

Le général de POLHES (4), commandant la 19ème division

---

(1) L'Inspecteur des télégraphes au Directeur général des télégraphes à Tours, D.T., Orléans, 21 septembre ; l'Inspecteur général des télégraphes à l'Inspecteur principal des télégraphes à Tours, D.T., 21 septembre.

(2) Le général FAYE était né le 8 octobre 1803. Entré au service en 1823, comme cavalier au 2ème régiment de Chasseurs, il fut nommé sous-lieutenant porte-étendard en 1830. Une fois lieutenant, il entra dans la gendarmerie, où il fit le reste de sa carrière. Devenu général de brigade en 1863, il passa au cadre de réserve en 1865 et fut rappelé, le 17 juillet 1870, au commandement de la subdivision de la Nièvre. Mis, le 15 septembre 1870, à la disposition du général commandant le 15ème corps, il fut, par décision du 20 septembre, nommé au commandement de la subdivision du Loiret, à Orléans.

(3) Le ministre de la Guerre au général commandant la 19ème division militaire, à Bourges, D.T., Tours, 22 septembre ; ordre du 15ème corps d'armée, Tours, 22 septembre. – Le département du Loiret faisait auparavant partie de la 1ère division militaire dont le siège était à Paris. La même décision, qui rattachait ce département à la 19ème division militaire, faisait passer le département d'Eure-et-Loir, également de la 1ère division militaire, à la 18ème division militaire, dont le siège était à Tours.
En ce qui concerne l'organisation du commandement territorial, voir : La Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures générales d'organisation, p. 603.

(4) Le général BONNET-MAURELHAN, baron de POLHES, naquit le 6 décembre 1813. Entré à l'Ecole supérieure militaire le 3

militaire, fut d'autre part, invité, le 21 septembre, à faire réoccuper Orléans par deux bataillons de Tirailleurs algériens, arrivés à Bourges le 20 septembre, et par le plus grand nombre possible de mobiles de sa division. Il devait charger de cette mission le colonel MORANDY, commandant du régiment de Tirailleurs de marche (1).

Ayant rendu compte dans la soirée qu'il tenait prêts à partir, 7 000 hommes d'infanterie avec de l'artillerie (2), le général de POLHES reçut l'ordre, le 22, de les envoyer à Orléans. Il lui

---

décembre, il en sortit, le 1er octobre 1832, sous-lieutenant au 34ème de ligne. Passé avec le même grade, le 25 juin 1834, au 2ème régiment d'infanterie légère, il fit campagne en Algérie avec ce régiment du 31 octobre 1835 au 15 décembre 1840. Le 29 août de la même année, il était blessé au col de la Mouzaïa. Le 1er juillet 1845, il devint officier d'ordonnance du Roi. Chef de bataillon le 22 septembre 1847, il retourna en Algérie en octobre 1851 et fut promu lieutenant-colonel du 3ème Zouaves. A la tête de ce régiment, il fut blessé deux fois, le 16 août, à la Tchernaïa (pont de Traktir) et, le 8 septembre, à l'assaut de Malakoff. Le 19 septembre, il était appelé au commandement du régiment de zouaves de la Garde impériale. Général de brigade le 12 mars 1859, il fit la campagne d'Italie à la tête de la 2ème brigade de la 1ère division du 2ème corps, fit partie du corps d'occupation de Rome, d'octobre 1863 à décembre 1866, puis d'octobre à décembre 1867. Il fut nommé général de division le 27 février 1868 et commandant de la 19ème division militaire à Bourges le 3 février 1869.

(1) Le ministre de la Guerre au général commandant la 19ème division militaire, à Bourges, D.T., Tours, 21 septembre. – Le ministre de la Guerre invitait en même temps le commandant de la 19ème division militaire à prescrire toutes les mesures nécessaires pour mettre la ville de Bourges, et surtout les importants établissements militaires qui y étaient installés, à l'abri d'un coup de main de l'ennemi (Le ministre de la Guerre au général commandant la 19ème division militaire, à Bourges, Tours, 21 septembre.

(2) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, Tours, D.T., Bourges, 21 septembre, 5 h 36 soir.

Archives Nationales

était en même temps prescrit de faire occuper et de défendre la forêt en utilisant les travaux qui y avaient été exécutés. Le ministre estimait aussi que le commandant de la 19ème division militaire devait personnellement se rendre à Orléans pour raffermir les esprits par sa présence et donner sur place des instructions au général DUCOULOMBIER et au colonel MORANDY (1).

Pour renforcer également la défense d'Orléans, le commandant de la subdivision du Loir-et-Cher devait renvoyer par voies ferrées, à Orléans, l'infanterie qui s'était repliée de cette ville sur Blois (2).
Enfin, le ministre faisait transmettre, le 22 septembre, au général DUCOULOMBIER, par le commandant de la division de cavalerie du 15ème corps, l'ordre de se reporter à Artenay avec sa brigade, lorsque la forêt d'Orléans serait tenue par de l'infanterie (3).

---

(1) Le ministre de la Guerre au général commandant la 19ème division militaire, à Bourges, D.T., Tours, 22 septembre ; le ministre de la guerre au Préfet du Loiret, à Orléans, D.T., Tours, 22 septembre, 1 h 22 soir. - En ce qui concerne les instructions à donner au général DUCOULOMBIER, le ministre pensait que, s'il était obligé de se retirer devant des forces trop supérieures pour qu'il fût possible de disputer le terrain, il devrait jeter dans les bois, à droite et à gauche d'Orléans, sur la rive droite et sur la rive gauche de la Loire, des compagnies de francs-tireurs et des compagnies de mobiles, en appelant les populations à les aider. La troupe se retirerait sur Vierzon et sur Blois.

(2) Le ministre de la Guerre au général commandant la 19ème division militaire, à Bourges, D.T., Tours 22 septembre ; le ministre de la Guerre au général commandant la subdivision du Loir-et-Cher, à Blois, D.T., Tours, 22 septembre. - Le ministre de la guerre évaluait à 1 000 ou 1 100 hommes les forces d'infanterie qui s'étaient repliées d'Orléans sur Blois. On a vu plus haut que, très probablement, ces forces se réduisaient aux 1ère et 2ème compagnies provisoires du dépôt du 8ème de ligne ; en outre, il semble, à défaut de renseignements précis, que la 8ème compagnie du 2ème bataillon du 1er de ligne s'était également dirigée sur Blois, le 21 septembre

(3) Le général REYAU au général DUCOULOMBIER, à Orléans, D.T., Blois, 22 septembre.

Archives Nationales

Le général REYAU, de son côté, pour appuyer cette brigade, prescrivit au 1er Cuirassiers de marche, arrivé le 21 septembre à Blois, de se porter, le 22, sur Mer en poussant un escadron jusqu'à Beaugency. Quant au 9ème Cuirassiers, il serait chargé, à son arrivée à Blois le 22 septembre, de surveiller les routes de Vendôme et de Châteaudun (1).

Conformément aux instructions qu'il avait reçues, le général de POLHES fit partir de Bourges, le 22 septembre, vers 10 heures du matin, les deux bataillons du régiment de Tirailleurs de marche.

---

(1) Le général REYAU au général DUCOULOMBIER, à Blois, 22 septembre ; le même au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, Blois, 22 septembre : le même au même, D.T., Blois, 22 septembre. - L'escadron du 1er Cuirassiers de marche, détaché à Beaugency, devait envoyer des postes à Meung et à Cravant, et se relier à Blois par un poste laissé à Ménars. D'autre part, la brigade du général DUCOULOMBIER devait placer des postes de correspondance (1 brigadier et 4 hommes) à Saint-Ay et La Chapelle.
En envoyant ainsi un régiment de la deuxième brigade à 16 kilomètres de Blois, le général REYAU ne pensait pas transgresser les instructions que lui avait envoyées le général de La MOTTEROUGE, le 21 septembre, pour lui recommander de ne pas éparpiller la brigade de cuirassiers et de la conserver en réserve.
Le 9ème Cuirassiers, tout en surveillant les routes de Vendôme et de Châteaudun, devait installer sur la première de ces directions deux postes, l'un à Saint-Bohaire et l'autre à La Chapelle-Vendômoise, pour seconder un service d'estafettes, dont le général REYAU avait concerté avec le préfet de Loir-et-Cher l'établissement sur les routes de Blois à Vendôme et de Blois à Châteaudun et Chartres. Le commandant de la division de cavalerie du 15ème corps pensait ainsi être tenu au courant de tout mouvement de l'ennemi venant de Chartres et se dirigeant par la Beauce sur la Loire »
En prévision de la réoccupation d'Artenay par la brigade DUCOULOMBIER, le général REYAU s'inquiétait aussi du rétablissement du service télégraphique entre cette localité et Orléans, ainsi que des moyens d'éviter à l'avenir des interruptions prématurées (Le général REYAU au directeur des télégraphes, à Blois, Blois, 22 septembre).

Archives Municipales

Ils arrivèrent à Orléans à 4 heures du soir (1). A son passage à Vierzon, à La Motte-Beuvron et à La Ferté-Saint-Aubin, le colonel MORANDY transmettait au 1er bataillon et aux compagnies de dépôt des mobiles du Loiret, ainsi qu'aux deux compagnies provisoires du dépôt du 1er régiment d'infanterie de ligne, l'ordre de le suivre à Orléans ; ces éléments y débarquèrent pendant la nuit (2).

Ces différentes forces furent suivies, le 23 et dans la nuit du 23 au 24, par le 19ème régiment de mobiles, le 29ème de marche, les 8èmes compagnies des 3ème et 9ème bataillons de Chasseurs à pied, le 12ème régiment de mobiles, le 2ème bataillon des mobiles de l'Indre, la 14ème batterie du régiment monté de la garde et la 18ème batterie du 13ème d'artillerie.

De sa personne, le général de POLHES arriva à Orléans dans la nuit du 22 au 23 septembre, en même temps que le général FAYE, désigné pour exercer le commandement de la subdivision du Loiret (3).

Les troupes que le commandant de la 19ème division militaire envoyait ainsi à Orléans venaient d'être désignées pour former le

---

(1) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Bourges, 22 septembre, 8 h 35 matin ; le colonel commandant le régiment de Tirailleurs de marche au général commandant la 19ème division militaire, à Bourges, D.T., Orléans, 22 septembre, 4 h 40 soir ; historique manuscrit du 1er Tirailleurs de marche.

(2) Historique manuscrit du 73ème régiment de la garde nationale mobile. - Le 22 septembre dans la matinée, les cinq compagnies du 1er bataillon des mobiles du Loiret, qui s'étaient arrêtées le 21 à Jargeau, étaient réunies à La Ferté-Saint-Aubin. Elles y furent ralliées par la 6ème compagnie arrivée également dans la matinée de Meung, où elle avait dû traverser la Loire en barques

(3) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Bourges, 22 septembre, 8 h 27 soir ; le préfet du Loiret au général de division, à Tours, D.T., Orléans, 23 septembre, 11 h 15 du matin.

Archives Nationales

15ème corps d'armée ou appartenaient aux unités de la garde nationale mobile stationnées dans sa division (1).

La répartition sur deux lignes des bataillons disponibles de la garde nationale mobile, décidée le 21 septembre, et l'organisation des commandements supérieurs régionaux, prescrite le 23 septembre (2), allaient d'ailleurs bientôt mettre à la disposition du général de POLHES de nouveaux moyens d'action.

Le 22 septembre, le prince ALBRECHT transporta le quartier général de la 4ème division de cavalerie à Engenville, à 6 kilomètres au nord de Pithiviers. Le 2ème Hussards vint également s'installer dans cette localité et aux environs. Le 5ème Dragons occupa Ramoulu, poussant ses avant-postes

---

(1) Comme on l'a vu, le régiment de Tirailleurs algériens de marche, le 29ème de marche, les compagnies des 3ème et 9ème bataillons de Chasseurs à pied, le 12ème régiment de mobiles et la 18ème batterie du 13ème d'artillerie devaient faire partie de la 1ère division d'infanterie du 15ème corps. Les compagnies des 3ème et 9ème bataillons de Chasseurs étaient destinées à former, avec deux autres compagnies, le 4ème bataillon de Chasseurs de marche. La 14ème batterie du régiment monté de la garde était désignée pour la 2ème division d'infanterie du 15ème corps. Elle fut placée avec la 18ème batterie du 13ème sous les ordres du chef d'escadrons d'artillerie appelé La 19ème division militaire, dont le siège était à Bourges, comprenait les départements du Cher, de la Nièvre, de l'Allier et de l'Indre. Une décision du 22 septembre y avait rattaché le Loiret. Indépendamment des compagnies de dépôt des bataillons déjà utilisés, les unités de la garde nationale mobile encore disponibles à cette date dans ces départements étaient les 1er, 2ème et 3ème bataillons de la Nièvre formant le 12ème régiment de mobiles, le 1er bataillon du Loiret et le 2ème bataillon de l'Indre. Ce dernier bataillon, arrivé à Orléans le 23 au matin, fut renvoyé le lendemain à Issoudun, pour y achever son organisation

(2) La Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures générales d'organisation, p. 599 et 603.

Archives nationales

vers **Le Petit-Marsainvilliers** et **Moncharville**. Le régiment

---

Le commandement supérieur de la région du Centre comprit l'ancienne 19ème division militaire et les départements du Loiret, de l'Aube et de l'Yonne. A la suite de la répartition sur deux lignes des bataillons de la garde nationale mobile, le **général de POLHES** aurait dû disposer des forces suivantes :

Départements	Nombre de Bataillons devant occuper le département	Bataillons formés Dans le département	Bataillons venant d'autres départements
		Première ligne	
Nièvre	**9**	1er, 2ème et 3ème bataillons formant le 12ème régiment de mobiles	4ème de l'Isère 1er et 2ème de la Haute-Vienne 1er, 2ème et 3ème de l'Aveyron formant le 42ème régiment de mobiles
Cher	**3**	1er, 2ème et 3ème bataillons formant le 19ème régiment de mobiles.	
Loiret	**6**	1er bataillon	1er de la Savoie 1er et 2ème du Tarn-et-Garonne 1er et 2ème du Lot
Aube	**1**		5ème du Puy-de-Dôme
Yonne	**6**	1er, 2ème et 3ème bataillons formant le 14ème régiment de mobiles 4ème bataillon	1er et 2ème du Cantal
Indre	**4**	**Deuxième ligne**	1er, 2ème et 3ème de la Charente-Inférieure
Allier	**2**	2ème bataillon	Formant le 8ème régiment de mobiles 2 régiments de l'Allier

On remarquera que le 12ème régiment de mobiles (Nièvre) avait été désigné pour faire partie du 15ème corps (1ère division, 1ère brigade).
En outre, dès le 25 septembre, le 5ème bataillon du Puy-de-Dôme fut dirigé sur la Creuse en non sur l'Aube. Peu après, du reste, ce bataillon fut envoyé en Algérie,

Ancestrami

laissait un demi-escadron à Malesherbes pour établir la liaison avec le détachement du 1er corps bavarois (1).

La veille, le 21 septembre, le prince ALBRECH avait envoyé d'Orveau au colonel Von TAUFFENBACH, commandant ce détachement, l'ordre de combiner ses mouvements avec ceux de la 10ème brigade de cavalerie. Il le priait, en conséquence, de faire occuper Fontainebleau et Malesherbes. Le lendemain, il l'invitait non seulement à tenir cette dernière ville et la station du chemin de fer, mais encore à pousser une partie de son infanterie jusqu'à Pithiviers afin de faciliter les opérations ultérieures de la 4ème division de cavalerie (2).

---

ainsi que le 9ème régiment de mobiles qui comprenait les 1er, 2ème et 3ème bataillons de l'Allier. Les deux bataillons du Tarn-et-Garonne furent arrêtés à Châteauroux pour y compléter leur organisation ; ils furent remplacés par le 8ème mobiles (Charente-Inférieure).

On verra plus loin celles des unités énumérées ci-dessus qui prirent part aux opérations autour d'Orléans à la fin du mois de septembre et au commencement d'octobre. Toutes, sauf le 1er bataillon de la Savoie, furent par la suite versées dans des régiments qui firent partie des corps d'armée de nouvelle formation. Le 1er bataillon de la Savoie, bien que n'étant pas enrégimenté, fut d'ailleurs rattaché au 15ème corps.

(1) Das 2. Leib-Huseren Regiment Nr. 2, p. 109 ; Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 110. On sait qu'un peloton du 5ème Dragons avait déjà été envoyé, le 21 septembre, à La Chapelle-la-Reine pour relier la 4ème division de cavalerie au détachement du 1er corps bavarois.

Le 22 septembre également, un peloton du 2ème Hussards fut envoyé à Boutigny, dans la vallée de l'Essonne, entre Malesherbes et La Ferté-Alais, pour y établir un poste de correspondance avec Corbeil. Il fut relevé le 24 par un peloton de chevau-légers bavarois.

Le mouvement du prince ALBRECHT, de Coudray sur Ramoulu, fut signalé le jour même au préfet du Loiret (Le sous-préfet de Montargis au préfet du Loiret, à Orléans, D.T., Montargis, 22 septembre, 4 h 50 soir.

(2) Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 285. -

Pour se conformer à ces instructions, le colonel Von TAUFFENBACH chargea le 1er bataillon de son régiment, renforcé d'un peloton de cavalerie, d'assurer la liaison avec la division de cavalerie. Le 22 septembre, ces forces allèrent cantonner à Ury, au sud-ouest de la forêt de Fontainebleau. Elles devaient, le lendemain, atteindre Malesherbes.

D'autre part, le IIIème bataillon du régiment bavarois du Corps et un autre peloton de chevau-légers furent également chargés, le 22 septembre, de fouiller la forêt dans la direction de Nemours. Ils cantonnèrent le soir à Bourron, où ils séjournèrent le lendemain.

Enfin, un peloton de cavalerie fut envoyé en reconnaissance vers La Ferté-Alais. Il devait aussi chercher à prendre contact avec le gros du Ier bavarois.

Le reste du détachement du colonel Von TAUFFENBACH demeura à Fontainebleau les 22 et 23 septembre (1).

L'intention du prince ALBRECHT était d'opérer avec des détachements mixtes dont l'infanterie serait transportée en voitures.

Le 22 septembre, le commandant de la 4ème division de cavalerie signalait en même temps au colonel von TAUFFENBACH les difficultés qu'il éprouvait à établir, avec les effectifs réduits dont il disposait pour le moment, une ligne de postes de correspondance entre Malesherbes et Arpajon, par Boutigny. Il exprimait, en conséquence, le désir de voir participer à ce service la cavalerie du détachement bavarois.

Le prince ALBRECHT demandait en même temps au colonel von TAUFFENBACH d'envoyer, le lendemain 23, un officier à Malesherbes pour s'entendre verbalement avec un officier de l'état-major de la 4ème division de cavalerie sur les mesures qu'il convenait de prendre.

(1) Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 286 et 290. Das Königlich Bayerische 3. Chevaulegers-Regiment Herzog Maximilian, p. 171.

(2) Au cours de leurs mouvements dans la forêt de Fontainebleau, les 21, 22 et 23 septembre, les différentes fractions du détachement du colonel Von TAUFFENBACH trouvèrent à maintes reprises les routes coupées ou barricadées ; mais jamais ces obstacles ne furent défendus. Pour rétablir le passage, la cavalerie, qui précédait la colonne, réquisitionna dans les localités voisines des corvées qui devaient avoir débarrassé la route avant l'arrivée de l'infanterie et de l'artillerie.

Quant aux 8ème et 9ème brigades de cavalerie, en arrivant à Melun le 21 septembre, elles apprirent que le quartier général de leur division se trouvait alors à Malesherbes. Le 22 septembre, elles se portèrent sur Fontainebleau ; après s'y être arrêtées pendant quelques heures, elles allèrent cantonner le soir à La Chapelle-la-Reine et à Ury. Pendant la nuit, elles reçurent du commandant de la division de cavalerie l'ordre de se rendre à Pithiviers le lendemain (1).

Certain maintenant de pouvoir disposer de tous les éléments de sa division et d'être appuyé à brève échéance par de l'infanterie, le commandant de la 4ème division de cavalerie prussienne décida d'occuper Pithiviers le 23 septembre.

Chacun des régiments de la 10ème brigade fournit trois fortes patrouilles. Elles étaient chargées d'explorer, jusqu'à la forêt d'Orléans au sud, la région comprise entre les voies ferrées de Paris à Orléans et de Paris à Montargis par Malesherbes, qu'elles devaient en outre couper (2). Pendant ce temps, la 10ème

---

(1) Geschichte des Westpreussinchen Kürussier-Regiments Nr. 5, p. 431 ; Das Po…….Ulanen-Regiment Nr. 10, p0 155 ; von Langermann, Geschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr 6, p. 53 –
Après avoir traversé la Seine à Melun, les 8ème et 9ème brigades, formant une seule colonne, commencèrent à établir un dispositif de sûreté pour protéger leur marche. Le 22 septembre, une avant-garde fut, en effet, constituée avec un escadron du 10ème Ulans.
D'après l'historique du 10ème Ulans, ce fut un peloton de ce corps, chargé d'établir le contact avec le quartier général de la 4ème division, qui rapporta dans la nuit l'ordre de rallier le lendemain à Pithiviers. D'après l'historique du 6ème Ulans, cet ordre aurait été apporté par une patrouille d'officier de la 10ème brigade. Ces détails montrent l'activité déployée par les différentes fractions de la 4ème division pour se mettre en liaison soit entre elles, soit avec les détachements voisins.

(2) Tout en délimitant les secteurs des deux régiments, la route de Pithiviers à Orléans appartenait au 2ème Hussards qui opérait à l'Ouest. Les patrouilles de ce régiment partirent à 6 heures du matin. La

brigade venait dans la matinée occuper Pithiviers où elle s'installait avec le quartier général de la division, l'artillerie et l'ambulance.

Dans la journée, la 8ème brigade prenait ses cantonnements à l'ouest de Pithiviers, à Pithiviers-le-Vieil, Grigneville et Grignonville, et la 9ème brigade à l'est, dans la région d'Estony (1)

---

première, forte d'un peloton, se porta directement à l'Ouest, sur ????? où elle coupa la voie ferrée d'Orléans à Paris ; elle s'empara ensuite, sur la route entre Barmainville et Outarville, d'un convoi de 1 350 fusils recueillis dans les localités environnantes, qui se dirigeait sur Orléans. Après avoir détruit ces armes, elle rentra à Pithiviers vers 9 heures du soir. La seconde patrouille, forte d'un demi-peloton poussa jusqu'à Bazoches-les-Gallerandes ; elle revint à Pithiviers à 1 heure du soir, rapportant comme renseignement recueilli près des populations, qu'un faible escadron de hussards français avait opéré la veille près d'Oison. La troisième patrouille, forte également d'un demi-peloton commandé par un sous-officier, marcha jusqu'à Pithiviers avec le campement de la 10ème brigade. Poursuivant ensuite sa mission vers M….-aux-Bois, elle se heurta, comme on le verra plus loin, à Escrennes, à des troupes françaises (Das 2. Leib-Husuren-Regiment Nr. 2, p. 113).
Les patrouilles du 5ème Dragons furent reçues à coups de fusil à la lisière de la forêt d'Orléans et se heurtèrent toutes à des partis de cavalerie française. En raison de ces renseignements, de nouvelles reconnaissances furent, à leur retour, envoyées dans la soirée vers la forêt d'Orléans {Geschirchte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 112}

(1) La 10ème brigade quitta ses cantonnements d'Engouville et de Rumoulu vers 9 heures du matin ; elle arriva à Pithiviers vers 20 heures. Elle s'installa à Pithiviers et à Bondaroy. Elle fut chargée de fournir le service des avant-postes entre les routes de Pithiviers à Orléans et de Pithiviers à Beaune-la-Rolande. A cet effet, un peloton du 2ème escadron du 5ème Dragons fut placé sur la hauteur de Courvilliers pour surveiller la route d'Orléans ; les 3ème escadron du même régiment garda la route de J… Cinq pelotons du 2ème Hussards, installés à Dadonville, observaient la direction de Beaune-la-Rolande. Ils détachaient de nombreux postes à la cosaque, qui se reliaient sur la route d'A… avec les avant-postes du 5ème Dragons et s'étendaient v ers le Nord-est jusqu'à la ville de l'œuf. Ils envoyaient en outre des patrouilles vers Boynes et Courcelles.

Derrière la 4ème division de cavalerie, le 1er bataillon des Corps bavarois, avec un peloton du 3ème chevau-légers, venait d'Ury à Malesherbes. D'après les instructions qui lui avaient été données à son départ, ce détachement devait rester à Malesherbes le 24, mais aussitôt que le prince ALBRECHT fut avisé de son arrivée, il lui envoya l'ordre de venir dès le lendemain à Pithiviers (1).

Les instructions reçues par le général DUCOULOMBIER lui prescrivaient de se reporter avec sa brigade à Artenay, dès que la forêt d'Orléans serait occupée par de l'infanterie. Il devait en même temps pousser en avant des reconnaissances, particulièrement du côté de Pithiviers, pour renseigner le commandant du 15ème corps sur les forces ennemies dont on avait signalé la présence.
Dès 5 heures du matin, le 23 septembre, trois escadrons du 6ème Hussards, sous les ordres du colonel du régiment, se rendirent à Artenay, puis de là à Oison, sans rencontrer d'ennemis. Le dernier escadron, le 6ème sous les ordres d'un chef d'escadrons, se porta dans la direction de Pithiviers, par Chilleurs-aux-Bois, en se faisant précéder d'une petite avant-garde.

En arrivant à hauteur de Mareau-aux-Bois, cette dernière se heurta au demi-peloton que le 2ème Hussards prussien avait envoyé en reconnaissance vers la forêt d'Orléans, par la route de Pithiviers à Chilleurs-aux-Bois.

La 8ème brigade devait fournir des avant-postes vers l'Ouest, et la 9ème vers le Sud.
Illisible

(1) Illisible

Ancestramil

Les cavaliers prussiens, après avoir eu deux hommes faits prisonniers, se replièrent sur Pithiviers et furent recueillis par le peloton du 5ème Dragons qui s'installait aux avant-postes sur la hauteur de Gourvilliers. Malgré son faible effectif, l'avant-garde du 6ème escadron du 6ème Hussards attaqua cette grand'garde ; mais, après un engagement assez vif, elle dut se retirer, laissant aux mains de l'ennemi un officier, un maréchal des logis et un hussard, tous trois grièvement blessés.

Prévenu aussitôt, le gros du 6ème escadron du 6ème Hussards voulut appuyer son avant-garde. Mais l'alarme avait été donnée à Pithiviers. La 10ème brigade, qui d'ailleurs n'avait pas dessellé, était montée à cheval ; un escadron et demi du 5ème Dragons vint soutenir le peloton de grand'garde de Gourvilliers et se porta à la rencontre des hussards français. Ceux-ci, couverts par un peloton laissé en arrière-garde, se retirèrent alors sur Chilleurs-aux-Bois, qui était tenu par deux compagnies de francs-tireurs. Ils gagnèrent ensuite Neuville, où ils passèrent la nuit (1).

---

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, D.T., Blois, 23 septembre, 8 h 33 soir ; le même au même, Blois, 24 septembre ; journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU ; historique manuscrit du 6ème Hussards ; Das 2. Leib-Huseren-Regiment Nr. 2. p.114 ; geschichte des Dragoner-regiments Freikerr bon Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 111
D'après les documents français l'escadron du 6ème Hussards partit d'Orléans à 5 heures du matin. Le chef d'escadrons qui commandait un détachement datait de Chilleurs-aux-Bois, 4 heures du soir, son rapport sur les évènements de la journée. D'autre part, d'après l'historique du 2ème Hussards prussiens, la 10ème brigade aurait été alertée à 4 heures du soir. L'engagement du 23 septembre, près de Gourvilliers, se serait donc produit vers 3 heures du soir.
Au cours de cet engagement, le 5ème Dragons eût un enseigne et deux cavaliers blessés.
Une patrouille du 6ème Hussards – 1 brigadier et 4 cavaliers – se

Le 6ème Dragons ne partit qu'à deux heures de l'après-midi pour Artenay. Il envoya deux pelotons à Trinay pour se mettre en liaison avec les fractions du 6ème Hussards, qui occupaient Oison et Neuville-aux-Bois. Sur la demande du général de POLHES, ce régiment avait laissé à Orléans un escadron qui fut envoyé le lendemain à Bellegarde.
Le général DUCOULOMBIER se voyait d'ailleurs dans la nécessité de remettre pour cause de maladie le commandement de sa brigade au colonel TILLION, du 6ème Dragons (1)
.
Avec les troupes qu'il avait dirigées sur Orléans, le général de POLHES fit occuper, dans les journées du 23 et du 24, toute la lisière de la forêt.
Derrière la brigade de cavalerie, qui conserva le 24 ses emplacements de la veille (2), le 29ème de marche, les deux

---

Présente également devant les avant-postes du 5ème Cuirassiers – un demi-escadron- placés au sud-ouest de Pithiviers-le-Vieil, et fit prisonnier un cavalier dont le cheval avait été tué (Historique manuscrit du 6ème Hussards ; …….des Wespreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 4.1)
Après l'attaque des hussards français, les avant-postes du 5ème Dragons furent renforcés par le reste du 2ème escadron qui s'installa près Denanvilliers.
Il a été impossible de préciser les forces d'infanterie française qui, dans la soirée du 23 septembre, avaient été poussées dans la forêt d'Orléans. Il semble cependant qu'il y avait à cette date, à Chilleurs-aux-Bois, deux compagnies franches appartenant vraisemblablement au 1er bataillon des francs-tireurs de la Seine.

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, Blois, 24 septembre.
(2) Le même au même, D. T., Blois, 24 septembre, 12 h 35 soir ; le même au même, Blois, 25 septembre ; journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général RAYAU. – d'après les historiques manuscrits des 6ème Dragons et 6ème Hussards, le colonel TILLION aurait prescrit dans la nuit du 28 au 24 septembre au

Archives Nationales

compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, le 1er bataillon et les 8èmes compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret s'installèrent à Chevilly, Saint-Lyé, Bougy, Neuville-aux-Bois, Chilleurs-aux-Bois, Courcy-aux-Loges, Chambon et Chemaulet, et, plus en arrière, à Cercottes, Loury et Ingranne. Une compagnie du régiment de Tirailleurs algériens de marche fut poussée jusqu'à Bazoches-les-Gallerandes.

Plus à l'est, sous la protection de l'escadron de dragons envoyé à Bellegarde, les deux bataillons du régiment de Tirailleurs algériens de marche vinrent à Vitry-aux-Loges et le 19ème mobiles à Châteauneuf-sur-Loire.

A Orléans restèrent le 12ème mobiles, les 1er et 2ème bataillons des mobiles du Lot, la 3ème compagnie du 5ème bataillon des mobiles du Loiret et les deux batteries d'artillerie (1).

Ces forces, sauf celles qui restèrent à Orléans, furent placées sous les ordres du colonel TILLION, commandant provisoire de la brigade de cavalerie installée à Artenay, et du général BERTRAND, désigné pour commander la 2ème brigade de la 1ère

---

6ème Hussards partagé entre Oison et Neuville-aux-Bois, de rallier Artenay, de sorte que, le 24 septembre au matin, la brigade de cavalerie se serait trouvée concentrée à Artenay, couverte par un escadron envoyé à Tivernon pour observer Toury et établir la liaison avec une compagnie de Tirailleurs algériens installée à Bazoches-les-Gallerandes

On remarquera que ces deux documents ont été rédigés en septembre et octobre 1871. Il a donc semblé qu'il valait mieux se référer aux indications contenues dans les documents cités ci-dessus, dont deux sont contemporains des évènements et le troisième parait avoir été tenu à peu près au jour le jour.

(1) Historiques manuscrits du 29ème de marche, du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, du 73ème mobiles (Loiret), du régiment de Tirailleurs Algériens de marche, du 12ème mobiles (Nièvre) et du 70ème mobiles (Lot). – On n'a retrouvé aucun ordre du général de POLHES pour l'occupation de la forêt d'Orléans les 23 et 24 septembre.

Amicale Briand

division du 15ème corps, que le général de POLHES fit venir de Bourges à Châteauneuf (1).

Les troupes françaises occupèrent sans difficulté les emplacements qui leur avaient été assignés dans la forêt d'Orléans. En effet, le 24 septembre, la 4ème division de cavalerie resta dans ses cantonnements de la veille. Elle se borna à envoyer des reconnaissances et des patrouilles qui échangèrent quelques coups de feu avec les forces installées à

Il est vraisemblable qu'il envoya, au fur et à mesure de leur débarquement, les troupes d'infanterie occuper les points de la lisière où des travaux avaient été exécutés antérieurement.

Le 2ème bataillon de mobiles du Lot n'arriva à Orléans que dans la nuit du 15.

Il n'a pas été possible de préciser les emplacements occupés par les compagnies provisoires des dépôts des 1er et 8ème de ligne et par le 1er bataillon des francs-tireurs de Paris. Les premières de ces unités sont probablement restées à Orléans. Quant aux francs-tireurs, on a vu plus haut que deux compagnies étaient le 23 à Chilleurs-aux-Bois. Le 26 septembre, ce corps, fort alors d'environ 1 000 s'embarqua de sa propre autorité pour Tours. Là, il se partagea. 300 hommes revinrent dans la nuit du 26 au 27 septembre à Orléans et furent peu après réorganisés en deux compagnies, sous la dénomination de francs-tireurs de la Seine (section d'Orléans). Les 700 autres hommes formèrent un bataillon sous les ordres du commandant de LIPOWSKI {Rapport de l'officier de service à la gare de Tours du 26 au 207 septembre au major de la garnison ; rapport sur les opérations des deux compagnies de francs-tireurs de Paris (section d'Orléans)].

(1) Il n'a pas non plus été retrouvé d'ordre fixant les pouvoirs et les attributions du général BERTRAND et du colonel TILLION. D'après les renseignements contenus dans certains historiques, et particulièrement dans celui du 73ème mobiles (Loiret), il semble que le général de POLHES voulut faire couper toute la lisière de la forêt d'Orléans, depuis Ouzouer-sur-Loire jusqu'à Artenay. Il aurait en conséquence divisé cette région en deux secteurs : l'un s'étendant depuis la Loire en amont d'Orléans jusqu'à la route d'Orléans à Pithiviers exclusivement ; l'autre depuis cette route d'Orléans à Pithiviers exclusivement ; l'autre depuis cette route inclusivement jusque et y compris la route d'Orléans à Etampes. – Dans ces conditions, la répartition des troupes françaises au nord-est d'Orléans, le 24 septembre au soir, était la suivante :

- A l'est de la route d'Orléans à Pithiviers jusqu'à la Loire, sous

Bazoches-les-Gallerandes et Chilleurs-aux-Bois et qui rapportèrent le renseignement que toute la lisière de la forêt était fortement tenue (1).
Vers midi, le 1er bataillon du régiment du corps bavarois entrait à Pithiviers. Il avait laissé une demi-compagnie, ainsi que le peloton du 3ème chevau-légers qui lui était rattaché, à la garde de la station de Malesherbes, en attendant l'arrivée du gros du détachement du colonel von TAUFFENBACH.

Le 24 septembre, en effet, ce dernier dirigeait sur Malesherbes les forces qui étaient restées à Fontainebleau le 23, et rappelait dans cette ville celles qu'il avait envoyées à Bourron (2).

---

les ordres du général BERTRAND à Châteauneuf-sur-Loire : 1 escadron du 6ème Dragons à Bellegarde, le 15ème mobiles à Châteauneuf-sur-Loire, le régiment (deux bataillons moins une compagnie) de Tirailleurs Algériens de marche à Vitry-aux-Loges ; l'état-major et le 2ème bataillon du 29ème de marche à Ingranne avec probablement des détachements à Chambon et Chemault.

- Entre la route d'Orléans à Pithiviers et celle d'Orléans à Etampes, sous les ordres du colonel TILLION à Artenay : 1 compagnie de Tirailleurs Algériens à Bazoches-les-Gallerandes, le 6ème Hussards à Oison (3 escadrons) et Neuville-aux-Bois (1 escadron), le 6ème Dragons (3 escadrons) à Aretenay, le 1er bataillon de mobiles du Loiret à Neuville-aux-Bois (état-major et 3 compagnies), Chilleurs-aux-Bois (4 compagnies et Courcy-aux-Loges (1 compagnie), le 1er bataillon du 29ème de marche gardant la lisière de la forêt entre Bougy et Chilleurs-aux-**Bois,** le 3ème bataillon du 29ème de marche à Chevilly, surveillant entre Bougy et Cercottes, les 8ème compagnies des 2ème et 3ème bataillons des mobiles du Loiret à Chevilly, la 8ème compagnie du 4ème bataillon des mobiles du Loiret à Cercottes, les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche à Loury.

(1) L'employé des télégraphes au directeur général des télégraphes, à Tours, D.T., Artenay, 25 septembre, 9 heures du matin ; le général de POLHES au ministre de la Guerre, à Tours, 25 septembre ; historique manuscrit du 73ème mobiles ; Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 155 etc.

(2) L'ordre de marche du gros du détachement du colonel von

Dans l'après-midi du 24 septembre, en outre, le colonel Von TAUFFENBACH prescrivit à son escadron de chevau-légers d'établir une ligne de postes de correspondance entre Malesherbes et Arpajon (1). Conformément aux ordres donnés le 16 septembre par le prince royal de Prusse, cette localité était occupée depuis le 22 septembre par un détachement du Ier Corps bavarois qui avait relevé celui du IIème Corps bavarois (2).

En même temps que le général de POLHES organisait la défense d'Orléans, le général MICHAUD, commandant la subdivision du Loir-et-Cher, assurait, de concert avec le général REYAU, la protection de son département.
Le 24 septembre, les dispositions prises étaient les suivantes :
Le 1er Cuirassiers de marche occupait Mer depuis le 22, avec un escadron poussé jusqu'à Beaugency.

TAUFFENBACH fut le suivant : l'escadron de cavalerie en avant-garde, la compagnie du génie sans ses voitures, deux compagnies d'infanterie, les deux batteries, une compagnie d'infanterie, l'ambulance et les voitures.
Les malades furent laissés à Fontainebleau avec une compagnie du 2ème bataillon venant de Bourron, cette compagnie se rendit à Malesherbes (Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 287-288.

(1) Un peloton fut chargé d'assurer ce service. Un premier poste fut placé à Maisse, un deuxième avec l'officier commandant le peloton à Boutigny, le troisième devait aller à Bouray. En passant près de La Ferté-Alais, vers 7 h 30 du soir, ce dernier détachement reçut des coups de fusil, et ce fut seulement le 25 qu'il s'installa à Bouray. De Malesherbes à Arpajon il y a environ 45 kilomètres (Geschichte des Königlich Bayeruchen Infanterie-Leib-Regiments, p. 288 ; Das Königlich Beyerische 3. Chevaulegers-REgiments Herzog Maximilian. P. 171.

(2) La Guerre de 1870-71. L'Investissement de Paris, t. II, P. 335-336 et 504. - Le détachement du Ier Corps bavarois, placé sous les ordres du général Von DIETL, comprenait le 2ème bataillon de Chasseurs, le 1er bataillon du 11ème d'infanterie, le 3ème escadron du 3ème chevau-légers et une batterie de 4.

Archives Nationales

Le 9ème Cuirassiers, laissant deux escadrons à Blois, envoyait les deux autres à La Chapelle-Vendômoise. Ceux-ci devaient surveiller les directions de Vendôme et de Châteaudun, concurremment avec la garde nationale mobile du Loir-et-Cher. Sans compter les forces laissées en Sologne, à Romorantin et à Cour-Cheverny, cette dernière, forte de deux bataillons, fournissait une série de postes qui s'étendait sur un front de 30 kilomètres environ, depuis la route de Blois à Châteaudun jusqu'à celle de Châteaudun à Tours, par Vendôme et Château-Renault (1).

Ce détachement couvrait vers le Sud le Ier Corps bavarois, placé, en réserve de la IIIème armée, entre Longjumeau et Montlhéry. Il devait envoyer des patrouilles dans les directions de La Ferté-Alais, Etampes et Dourdan.

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, D.T., Blois, 26 septembre ; le même au général RESSAYRE, Blois, 23 septembre ; le même au général commandant le 15ème corps d'armée, Blois, 24 et 25 septembre ; le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, Blois, 24 et 25 septembre.

L'escadron du 1er Cuirassiers de marche, installé à Beaugency, fournissait deux postes, l'un à Meung, l'autre à Cravant, sur les routes d'Orléans et de Châteaudun. Il poussait des reconnaissances jusqu'à Binas et la forêt de Marchenoir.

Les escadrons du 9ème Cuirassiers détachés à La Chapelle-Vendômoise fournissaient des postes de 8 hommes à Averdon, Champigny-en-Beauce et Villefrancoeur. Ils se reliaient avec Blois par des postes de 4 hommes installés à Saint-Bohaire et Villebarou.

Le commandant de la subdivision du Loir-et-Cher ne disposait, comme troupes d'infanterie, que de deux bataillons de la garde nationale mobile du Loir-et-Cher. Le 1er bataillon avait quatre compagnies à Romorantin et quatre à Blois. Le 2ème était réparti entre Blois (cinq compagnies), Cour-Cheverny (une compagnie), Herbault (une compagnie) et Onzain (une compagnie).

Les compagnies de Blois détachaient des postes de 25 hommes à Villerbon, Averdon, La Chapelle-Vendômoise, Saint-Bohaire, Saint-Sulpice,

En prenant la direction des opérations autour d'Orléans, le général de POLHES avait été amené à donner des ordres à la brigade de cavalerie du général DUCOULOMBIER, qui, jusque là, avait exclusivement obéi, par l'intermédiaire de son général de division, aux instructions du commandant du 15ème Corps d'armée.
Pour assurer l'unité du commandement dans cette région, le ministre de la guerre décidait le 25 septembre que toute la division du général REYAU serait à la disposition du général de POLHES. Ce dernier, d'ailleurs, avait déjà amené à Orléans plusieurs éléments désignés pour entrer dans la composition du 15ème corps d'armée. Cet état de choses devait être maintenu jusqu'au moment où l'organisation de ses troupes serait assez avancée pour permettre au général de La MOTTEROUGE d'en

---

Saint-Lubin-en-Vergonnois, Orchaise, Saint-Secondin et Chambon, c'est-à-dire dans un rayon de 8 à 10 kilomètres autour de Blois.
Les compagnies de Romorantin devaient envoyer des postes de même force à Villeherviers, Loreux, Millançay et Lanthenay.
La compagnie de Cour-Cheverny devait occuper Cellettes, Fontaines-en-Sologne et Cormeray et celle d'Herbault, Landes, Lancôme, Gombergean et Villeporcher.
Ce dispositif était complété par un service d'éclaireurs civils à cheval organisé par le commandant de la subdivision pour battre le pays jusqu'à Vendôme et Châteaudun. Enfin, le préfet devait établir au moyen de cantonniers, de gardes forestiers etc., un service de correspondance continu entre Blois et Vendôme, Châteaudun et Chartres.
L'intention du général MICHAUD était de compléter ces dispositions avec les deux bataillons de mobiles du Gers, qui, d'après la répartition du 21 septembre, devaient venir dans son département. Un bataillon à Vendôme occuperait, autour de cette ville, Villiers, Naveil, Saint-Ouen, Meslay, Rocé et Sainte-Anne. Un demi-bataillon à Marchenoir garderait le défilé d' ? à Oucques et tiendrait La Colombe et (illisible), à la lisière nord-est de la forêt. L'autre demi-bataillon resterait à Blois.
Mais le 1er bataillon des mobiles du Gers n'arriva que le 25 septembre à Blois et y resta jusqu'au 28. quant au 2ème bataillon, il ne partit ?????? que le ? octobre (Historique manuscrit du 85ème mobiles.

prendre la direction exclusive (1).

On sait d'autre part que la répartition des bataillons disponibles de la garde nationale mobile, prescrite le 21 septembre, devait donner aux généraux commandant les subdivisions territoriales les moyens d'assurer la défense de leurs départements et même d'entreprendre quelques petites opérations de partisans.

Cependant, afin de coordonner ces efforts, on organisa le 23 septembre des commandements régionaux qui réunissaient plusieurs départements voisins sous une même autorité militaire.

Le commandant supérieur de la région de l'Ouest devait comprendre la 15ème division militaire (Nantes), la 16ème division militaire (Rennes) et la 18ème division militaire (Tours). A cette dernière seraient rattachés le département d'Eure-et-Loir de la 1ère division (Paris), ainsi que les départements de l'Orne et du Calvados et la partie du département de l'Eure au sud de la Seine appartenant à la 3ème division militaire (Rouen)

Le commandement supérieur de la région du Centre devait se composer de la 19ème division militaire augmentée du département du Loiret dépendant de la 1ère division militaire (Paris) (2).

La zone où allait opérer le 15ème corps se trouvait donc partagée entre deux commandements supérieurs régionaux. Les relations entre les commandants régionaux et les commandants de corps d'armée devaient s'établir d'après les principes qui réglaient les

---

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps, à Tours, D.T., Blois, 24 septembre, 12 h 5 soir ; le général commandant le 15ème corps d'armée au général REYAU, à Blois, Tours, 24 septembre ; le ministre de la Guerre au général REYAU, à Blois, Tours, 25 septembre.

(2) La Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures générales d'organisation, p. 683.

rapports entre les généraux commandant les divisions territoriales et ceux commandant les divisions actives (1). Mais cette mesure était insuffisante. L'on aura souvent à constater un manque de coordination dans les mesures prises, sur le même théâtre d'opérations, par l'autorité militaire territoriale d'une part et par le commandement des troupes de campagne d'autre part.

Le 24 septembre au soir, le général de POLHES mettait à la disposition du commandant de la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps deux sections d'artillerie, qui devaient être rendues le lendemain matin à Artenay (2).

De son côté, le colonel commandant cette brigade prenait les dispositions suivantes :
Dans la nuit du 24 au 25, deux compagnies du 29ème de marche étaient dirigées de Neuville-aux-Bois sur Bazoches-les-Gallerandes. Elles devaient renforcer la compagnie de Tirailleurs algériens, qui, se trouvant presque au contact de la cavalerie allemande installée à Grigneville, ne se sentait pas en sûreté (32).

---

(1) Le ministre de la Guerre aux généraux commandants supérieurs régionaux de l'Ouest, du Centre et de l'Est, Tours, 26 septembre ; la Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures d'organisation, p. 608.

(2) Rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie dans les combats d'Artenay (25 septembre) et Toury (5 octobre), camp d'Orléans, 7 octobre ; journal de marche de la 14ème batterie du 13ème régiment (Arch. Art.). - Ce furent les 1ère et 3ème sections de la 14ème batterie du régiment monté de la Garde qui furent désignées pour se rendre à Artenay sous le commandement du capitaine. Le chef d'escadrons, qui commandait les deux batteries du 15ème corps envoyées à Orléans, reçut également l'ordre d'accompagner ces deux sections

(3) Le général de POLHES avait envoyé dans la nuit du 24 au 25 à cette compagnie de Tirailleurs (1ère compagnie du 2ème bataillon du régiment de Tirailleurs de marche) l'ordre de se replier dans la forêt. Mais cet ordre n'était pas parvenu à destination. (Le général commandant la 19ème divi-

Un escadron du 6ème Dragons était détaché à Tivernon, avec des postes à Oison et dans la direction de Janville. Il lui était prescrit d'envoyer une reconnaissance vers Châtillon-le-Roi, à l'est de Bazoches-les-Gallerandes.

Enfin, le détachement du 6ème Hussards, à Neuville-aux-Bois, était porté à deux escadrons et placé sous les ordres du lieutenant-colonel du régiment. Il devait fournir des postes à Aschères-le-Marché et à Chilleurs-aux-Bois (1).

Il semble, d'autre part, que le prince ALBRECHT avait l'intention de maintenir sa division, le 25 septembre, sur les emplacements qu'elle occupait depuis l'avant-veille. Mais, dans le but de poursuivre ses investigations dans la direction de la route de Paris à Orléans, il avait ordonné à la 8ème brigade de cavalerie d'envoyer deux escadrons en reconnaissance vers Artenay. Le colonel du 10ème Ulans, chargé de remplir cette mission avec deux escadrons de son régiment, se dirigea par Châtillon-le-Roi vers Izy. Il arrivait dans cette dernière localité lorsque ses patrouilles lui signalèrent que Bazoches-les-Gallerandes était occupée par de l'infanterie et de la cavalerie et qu'en outre deux escadrons français se repliaient de Crottes vers le Sud.

.

Conformément, en effet, aux ordres qu'il avait reçus, l'escadron du 6ème Dragons installé à Tivernon avait envoyé 1 officier et 20 cavaliers en reconnaissance vers Châtillon-le-Roi. Les éclaireurs de ce détachement lui signalèrent le mouvement des deux escadrons de Ulans. Les patrouilles des deux partis échangèrent

---

sion militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 25 septembre, 7 h 30 soir)

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, D.T., Blois, 25 septembre, 2 h 30 soir ; journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU.

quelques coups de feu, puis le peloton du 6ème Dragons se rallia au sud de Bazoches-les-Gallerandes, où il fut bientôt rejoint par un autre peloton venant de Tivernon.

Les escadrons français signalés du côté de Crottes appartenaient au 6ème Hussards. Après avoir envoyé des reconnaissances vers Aschères-le-Marché et Chilleurs-aux-Bois, le lieutenant-colonel du 6ème Hussards se portait avec le gros de ses deux escadrons de Neuville-aux-Bois vers Crottes et Jouy-en-Pithiverais. Il se faisait appuyer par deux compagnies du 1er bataillon des mobiles du Loiret. Mais, après avoir constaté dans la région d'Izy la présence d'un important parti de cavalerie ennemie, il ramenait son détachement à Neuville-aux-Bois (1).

Rassuré de ce côté, le colonel du 10ème Ulans se décida à tourner Bazoches-les-Gallerandes par le sud. Cette menace détermina la retraite des troupes françaises, qui occupaient ce village. Elles se retirèrent vers Artenay, par Spuis et Oison. Au cours de ce mouvement, qui fut couvert par les deux pelotons du 6ème Dragons, les trois compagnies d'infanterie durent, à plusieurs reprises, maintenir à distance par leur feu la cavalerie allemande.

Le gros de l'escadron de dragons qui était en grand'garde à Tivernon se replia en même temps sur Lion-en-Beauce.

Prévenu du mouvement de retraite de ses troupes avancées, le colonel TILLION envoya vers midi d'Artenay un autre escadron du 6ème Dragons pour les recueillir et les soutenir. Les deux escadrons de dragons s'installèrent à Lion-en-Beauce, et, sous

(1) Des Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 156 ; historique manuscrit du 73ème mobiles. – D'après ce dernier document, c'est vers 10 heures du matin que le commandant du 6ème Hussards opéra sa reconnaissance vers Crottes et Jouy-en-Phitiverais.

Ancestramil

leur protection, les compagnies d'infanterie continuèrent leur mouvement sur Artenay.

Entre temps, le prince ALBRECH venait lui-même se rendre compte de la situation. Il annonçait au colonel du 10ème Ulans l'arrivée du commandant de la 8ème brigade de cavalerie, qui s'était mis en mouvement vers midi avec trois escadrons du 5ème Cuirassiers et une batterie (1). Le reste de la 4ème division de cavalerie se rassemblait au nord de Pithiviers où le 1er bataillon du régiment du Corps bavarois se tenait également prêt à marcher.

Certain d'être bientôt renforcé, le colonel du 10ème Ulans poursuivit sa marche vers le sud. Les deux escadrons du 6ème Dragons se replièrent dans la direction d'Artenay. A l'annonce de ce mouvement, le colonel commandant la 1ère brigade de cavalerie du 15ème corps renvoyait à Orléans, sous l'escorte d'un peloton de hussards, une des sections d'artillerie dont il disposait et ses bagages. Il se portait ensuite, vers 3 heures, au nord d'Artenay, avec les troupes qui lui restaient, c'est-à-dire deux escadrons du 6ème Hussards, un escadron du 6ème Dragons et une section d'artillerie. Celle-ci s'installait à 1 kilomètre au nord d'Artenay. A proximité, les trois compagnies, qui s'étaient repliées de Bazoches-les-Gallerandes, venaient garnir la voie ferrée.
Le feu de la section d'artillerie française arrêta le mouvement des deux escadrons du 10ème Ulans. La 8ème brigade de cavalerie les

---

(1) C'étaient les 2ème et 3ème escadrons du 10ème Ulans qui avaient été désignés pour opérer la reconnaissance. Le 1er escadron était resté aux avant-postes et ne rejoignit que le lendemain dans l'après-midi. Quant au 4ème escadron, deux pelotons étaient détachés ; les deux autres avaient été envoyés, le 25 au matin, à Pithiviers-le-Vieil avec l'étendard et les bagages du régiment. Un escadron du 5ème Cuirassiers fut également maintenu aux avant-postes. Les général Von HONTHEIM, commandant la 8ème brigade de cavalerie, ne disposait donc que de cinq escadrons et d'une batterie à cheval, la 11ème du 5ème régiment.

Archives nationales

rejoignit vers 5 heures. Elle tenta à son tour, avec l'appui de son artillerie, de progresser vers Artenay. Mais l'approche de la nuit détermina le prince ALBRECHT à ne pas poursuivre l'action. Sur son ordre, la 8ème brigade se retira sur Bazoches-les-Gallerandes où elle s'installa en cantonnements d'alerte, en détachant un escadron du 10ème Ulans à Villiers (1).

Vers 7 heures du soir, les autres corps de la 4ème division de cavalerie, qui, sous la protection de leurs avant-postes, étaient resté sur les points où ils devaient se rassembler en cas d'alerte, reprenaient leurs cantonnements de la veille (2).

---

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, D.T., Blois, 25 septembre, 2 h 30 soir et 6 h 15 soir ; le colonel commandant la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps au général REYAU, à Blois, D.T. Artenay, 25 septembre, 3 h 35 soir : le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 25 septembre, 7 h 30 soir ; rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie dans les combats d'Artenay (25 septembre) et Toury (5 octobre), camp d'Orléans, 7 octobre ; Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 156 ; geschichte des Westpreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 156 ; geschichte des Westpreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 432 ; geschichte des Hessischen Feld-Artillerie-Regiments Nr. 11, p. 214.
on LANGERMANN, Geschichte des Thüringischen-Ulanen-Regiments nr. 6, p. 53 ; geschichte des Dragoner-Regiments Freilerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 112 etc… Les avant-postes de la 4ème division de cavalerie continuèrent à envoyer, le 25 septembre de nombreuses patrouilles vers la lisière de la forêt d'Orléans
Ce même jour, le 6ème Ulans fut rallié par la moitié de son 1er escadron et la moitié de son 4ème escadron qui avaient été retenus en arrière pour la garde et l'escorte des prisonniers de Sedan. De ce fait, le régiment se trouvait porté à deux escadrons (2ème escadron, ½ 1er et ½ 4ème).

A la suite de cet engagement sans importance (1) le colonel commandant la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps crut devoir ramener dans la nuit tous ses escadrons à Cercottes. Il laissait un escadron en grand'garde à Chevilly (2), qui était déjà tenu par les 8ème compagnies des 2ème et 3ème bataillons des mobiles du Loiret.

Il prescrivait en même temps au commandant du 1er bataillon des mobiles du Loiret de se retirer de Neuville sur Orléans (3).

Les autres troupes affectées à la défense de la forêt d'Orléans ou placées en surveillance sur la rive droite de la Loire à l'est et au nord d'Orléans restèrent le 25 septembre sur les emplacements qu'elles occupaient la veille (4).

---

(1) les pertes se bornèrent à quelques Tirailleurs, qui, restés dans Bazoches-les-Gallerandes, lors de l'évacuation de cette localité, y furent faits prisonniers par la cavalerie prussienne.

(2) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, Blois, 26 septembre. – Les éléments de la 1ère brigade de cavalerie du 15ème corps, qui étaient à Artenay, quittèrent cette localité à 8 heures du soir pour gagner Cercottes. L'escadron laissé en grand'garde à Chevilly appartenait au 6ème Hussards (Historiques manuscrits du 6ème Dragons et du 6ème Hussards).

(3) Historique manuscrit du 73ème mobiles. - Le commandant du 1er bataillon des mobiles du Loiret partit de Neuville vers 10 heures du soir. Avec les trois compagnies qu'il avait avec lui, il emmenait deux compagnies du 29ème de marche et la gendarmerie. Il rallia en cours de route les quatre compagnies de son bataillon détachées à Chilleurs-aux-Bois et la compagnie envoyée à Courcy-aux-Loges. Tout le bataillon arriva à Orléans le 26, à 5 heures du matin.

(4) Toutefois le 19ème mobiles se porta de Châteauneuf-sur-Loire sur les emplacements suivants : Etat-major du régiment et trois compagnies du 2ème bataillon à Bouzy, à 10 kilomètres à l'est de Châteauneuf, près la route de Montargis par Lorris ; le reste du 2ème bataillon et le 1er bataillon dans la forêt ; 3ème bataillon à Fay-aux Loges.

Conformément, d'autre part, aux ordres antérieurs qu'elle avait reçus, la brigade de cavalerie du général MICHEL commençait à se constituer sur la Loire. L'état-major de la brigade était le 21 septembre à Gien ; il y était rejoint le lendemain par le 5ème Lanciers et le 3ème Dragons de marche. Le 2ème Lanciers ne débarquait à La Charité que dans la matinée du 26 septembre (1). A cette même date, le commandant du 15ème corps d'armée avisait le général MICHEL qu'il devait se mettre à la disposition du général de POLHES avec ses deux régiments de lanciers. En tout état de cause, le régiment de dragons serait maintenu à Gien (2).

Plusieurs des bataillons de mobiles, mis à la disposition du général commandant supérieur de la région du Centre par les décisions des 21 et 23 septembre, étaient en même temps dirigés sur Gien. Le 2ème bataillon de la Haute-Vienne y était arrivé le 24 septembre. Les 1er et 2ème bataillons de l'Aveyron y parvenaient le 25, ils étaient rejoints le 26 par le 4ème bataillon de l'Isère et le 1er bataillon de la Haute-Vienne (3).

ILLISIBLE

Ancestramil

A la suite des reconnaissances faites les jours précédents, et particulièrement de celle exécutée le 25 septembre sur Artenay par la 8ème brigade de cavalerie, le prince ALBRECHT reconnut qu'il lui était impossible de traverser la forêt d'Orléans, dont toute la lisière nord était occupée. Des renseignements concordants lui avaient en outre appris qu'à Orléans se trouvaient des troupes d'infanterie, appartenant à l'armée régulière et à la garde nationale mobile, avec de la cavalerie et de l'artillerie.

Ces forces lui paraissaient constituer l'aile droite de l'armée de la Loire ; il décida donc, tout en continuant d'occuper Pithiviers, de porter, le 26 septembre, le gros de la 4ème division de cavalerie sur la route de Paris à Orléans. Il était ainsi plus à même de signaler, le cas échéant, tout mouvement de l'armée française sur Paris (1).

En conséquence, le prince ALBRECHT laissa à Pithiviers, le 26 septembre, la 9ème brigade de cavalerie, une section de la 1ère batterie à cheval du 5ème d'artillerie, un demi-escadron du 5ème Dragons et le 1er bataillon du régiment du corps bavarois (2).

ILLISIBLE

Ancestramil

La 8ème brigade reçut l'ordre de se diriger sur Artenay avec la 2ème batterie à cheval du 11ème d'artillerie. Tout en explorant le terrain en avant, elle devait progresser le plus loin possible dans la direction d'Orléans. La 10èmem brigade et le reste de la 1ère batterie à cheval du 5ème régiment étaient maintenus en arrière.

Vers 11 h 30 du matin, la 8ème brigade se trouvait rassemblée près d'Aschères-le-Marché. Précédée d'une avant-garde comprenant deux escadrons et demi de Ulans, elle s'avança vers Artenay qu'elle trouva inoccupé. Ses éclaireurs poussèrent plus au sud, jusqu'à La Croix-Briquet, où ils furent accueillis par le feu d'un détachement d'infanterie française accompagnée de cavalerie.

C'était une reconnaissance envoyée vers midi par le commandant des troupes installées à Chevilly, à l'annonce de l'approche de la cavalerie allemande. Elle se composait d'un peloton de l'escadron du 6ème Hussards qui avait été laissé en grand'garde la veille et des 8èmes compagnies des 2ème et 3ème bataillons des mobiles du Loiret. Ces dernières, installées à la hauteur de La Croix-Briquet entre la route et le chemin de fer, tenaient en

---

La 9ème brigade (général von BERNHARDI) était comme on le sait, très réduite. Elle fut laissée à Pithiviers pour y attendre les détachements qu'elle avait laissés en arrière pour l'escorte des prisonniers de Sedan.
L'autre moitié de l'escadron du 5ème Dragons laissé à Pithiviers avec la 9ème brigade avait été maintenue à Malesherbes le 21 septembre. cette section rallia Pithiviers le 27 septembre.
La protection du détachement du général von BERNHARDI fut sauvée par des avant-postes fournis par le 6ème Ulans et installés sur la ligne Pithiviers-le-Vieil, Denainvilliers, Dadonville.
Pendant la journée du 25, les troupes maintenues à Pithiviers se tinrent prêtes à marcher.

même temps sous leur feu tout le terrain de l'est de la voie ferrée (1).

En même temps arrivait, sous les ordres du lieutenant-colonel du 6ème Dragons, un détachement envoyé par le commandant de la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps et composé d'un escadron du 6è Hussards et d'un escadron du 6ème Dragons. Il était parti vers midi et demi de Cercottes pour aller recueillir à Artenay des renseignements sur les mouvements de l'ennemi.

Ce détachement, appuyé à distance parle gros de l'escadron de grand'garde, dépassa Chevilly. Il s'arrêta au sud de La Croix-Briquet, en se couvrant vers l'Ouest par un peloton de dragons.

Malgré les instructions formelles données à l'officier qui le commandait, ce peloton, bientôt rallié par un autre, se lança à l'attaque d'un peloton du 10ème Ulans. Celui-ci se retira sur son escadron, qui formait la tête d'avant-garde de la 8ème brigade de cavalerie. Ce dernier, placé sur la route au nord du village, avait échappé aux vues des dragons français. Sans attendre l'arrivée du reste de leur escadron, qui avait été envoyé pour les soutenir, les deux pelotons de dragons chargèrent l'escadron de Ulans. Après une courte mêlée, au cours de laquelle ils éprouvèrent des pertes sensibles, ils durent se replier.
Pendant ce temps, le 10ème Ulans tout entier était venu appuyer l'escadron tête d'avant-garde (2).

---

(1) Chacune des 8ème compagnies des 1er et 3ème bataillons de mobiles du Loiret avait déployé une section (demi-compagnie) ; ces sections occupaient un pli de terrain à hauteur de la Croix-Briquet entre la route et le chemin de fer. Les deux autres sections, en soutien, garnissaient la voie ferrée et avaient envoyé dans la plaine à l'Est une cinquantaine de Tirailleurs (Historique manuscrit du 73ème mobiles).

(2) La marche à travers champs était très pénible et la cavalerie prussienne s'avança sur la route en colonne de pelotons. Elle se déploya cependant à droite et à gauche de la chaussée pour marcher à l'attaque.

Archives Nationales

Il voulut exploiter le succès de ce dernier et charger le reste de la cavalerie française qui, après avoir dépassé La Croix-Briquet, s'était arrêtée au nord de cette localité. Mais avant d'être abordée, celle-ci se déroba. Les Ulans tombèrent sous le feu des mobiles installés entre la route et le chemin de fer et durent se replier après des pertes sérieuses.

Les autres éléments de la 8ème brigade s'étaient établis au sud d'Artenay, où ils se tenaient en réserve (1), se couvrant par des fractions du 5ème Cuirassiers. Les tentatives qu'ils firent pendant l'attaque du 10ème Ulans pour déborder La Croix-Briquet, particulièrement à l'est de la voie ferrée, échouèrent également devant le feu qui les accueillit.

Pendant que le 10ème Ulans se reformait, sous la protection d'un escadron du 5ème Cuirassiers, qui s'était rapproché en toute hâte, le lieutenant-colonel du 6ème Dragons décida, vers 4 heures, d'évacuer La Croix-Briquet et de se replier sur Chevilly. Ce mouvement ne fut pas inquiété par l'ennemi (2).

---

(1) La batterie à cheval s'était mise en batterie au sud d'Artenay, des deux côtés de la route, avec l'ordre d'ouvrir le feu si les Français essayaient de prendre l'offensive (Geschichte des Hessisches Feld-Artillerie-Regiments Nr. 11, p. 213).

(2) Historiques manuscrits du 73ème mobiles, du 6ème Dragons et du 6ème Hussards ; Das P… Ulenen-Regiment Nr. 10, p. 157-159 : geschichte der Vestpressinschen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 432. – D'après l'historique du 10ème Ulans, le combat du 25 septembre, commencé à la Croix-Briquet, se serait terminé à Chevilly. C'est devant cette dernière localité que la charge des Ulans serait venue tomber sous le feu des mobiles. L'historique du 5ème Cuirassiers n'indique comme localités qu'Artenay et Orléans. Celui du 11ème d'Artillerie est également peu précis.
Les historiques des corps français ayant pris part au combat concordent au contraire pour indiquer que toute l'action s'est déroulée autour de La Croix-Briquet. Leurs affirmations sont confirmées par l'historique du 12ème mobiles, dont trois compagnies furent envoyées dans la direction de la

La 4ème division de cavalerie prussienne alla prendre ses cantonnements au nord-est d'Artenay, la 8ème brigade à Ruan et Le Coudray, la 10ème brigade et l'artillerie à Oison, Lion-en-Beauce et Tivernon (1).

Dans la matinée du 26 septembre, le commandant de la 1ère brigade de la division de cavalerie s'était vu renforcé à Cercottes parle 12ème régiment de mobiles (2) et aussi par les deux dernières sections de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde que lui envoya le général de POLHES (3). Néanmoins, pendant l'engagement de la Croix-Briquet, il se borna à prendre sur

---

Croix-Briquet pour recueillir les troupes en reconnaissance.
D'après l'historique manuscrit du 6ème Dragons, les pertes de ce corps, s'élevaient à 4 hommes tués, 2 officiers et 13 hommes blessés, 8 hommes et 23 chevaux tombés aux mains de l'ennemi. D'après les historiques des 10ème Ulans et 5ème Cuirassiers, les Allemands auraient pris 22 dragons, dont 10 blessés et 23 chevaux.
Quant au 10ème Ulans, il avait eu 1 officier et 3 hommes tués, 2 officiers et 8 hommes blessés. En outre, 2 hommes avaient été faits prisonniers, 15 chevaux avaient été tués, 16 blessés et 5 avaient disparu.
Les pertes du 5ème Cuirassiers furent de 3 hommes et 6 chevaux.

(1) Geschichte des Westpreussischen Kürassier-Regiments Nr 5, p. 432 ; Das Posensche Ulanen- Regiment Nr. 10, p. 150 etc. – Les cantonnements occupés par chacun des régiments étaient les suivants : 5ème Cuirassiers à Le Coudray, avec un escadron aux avant-postes ; 10ème Ulans à R.an, avec un escadron aux avant-postes près de cette localité et près de Trinay ; 2 Hussards à Oison et ion-en-Beauce ; 5ème Dragons à Tivernon avec l'artillerie. Les régiments de la 10ème brigade se couvraient vers l'Ouest et le Sud par de simples postes.
L'état-major de la division aurait été à la ferme d'Abonville (300 mètres sud de Tivernon) (le directeur général des télégraphes au général de POLHES ou au général commandant à Blois, D.T., Tours, 27 septembre).

(2) Le 12ème mobiles (Nièvre) partit d'Orléans à 8 herurs du matin (le 12ème mobiles. Journal d'un officier du 3ème bataillon).

(3) Journal de marche de la 10ème batterie du régiment d'artillerie monté de la Garde et de la 10ème batterie du 12ème régiment. – Indépend..

ILLISIBLE pages 132 et 133 (image 69)

Ancestramil

Mais, en même temps qu'il prenait ces différentes mesures de précaution, le général de POLHES convoquait, pour 10 heures du soir, les divers chefs de corps présents à Orléans, ainsi que le préfet du Loiret.

Dans cette réunion, le commandant supérieur de la région du Centre exposa les considérations suivantes : l'ennemi avait une grande supériorité numérique comme cavalerie et artillerie ; il disposait, en outre, d'infanterie. Il paraissait certain qu'après avoir évité la forêt il viendrait aborder Orléans par le nord-ouest, en terrain découvert, où l'infanterie française, armée de fusils à piston, serait incapable d'opposer une résistance sérieuse. Dans ces conditions, il semblait nécessaire, pour éviter un désastre, d'évacuer Orléans le plus tôt possible (1).

Le général de POLHES fit replier ses troupes à la fois sur Blois, sur Vierzon et sur Gien.
Le mouvement dans la direction de Blois s'exécuta par les deux rives de la Loire. Commandés par le colonel TILLION, le 1er bataillon des mobiles du Loiret, le 1er bataillon des mobiles de la Savoie et trois escadrons du 6ème Dragons se portèrent sur Beaugency (2). Le 12ème mobiles, les 1er et 2ème bataillons du Lot,

---

ces différents mouvements, mais les indications portées dans les historiques des corps en question prouvent qu'ils ont été envoyés.

(1) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 27 septembre, 4 h 35 du matin ; le préfet du Loiret au ministre de la guerre, à Tours, Orléans, 1er octobre.

(2) Le général REYAU au général commandant le 15èmem corps d'armée, à Tours, D.T., Blois, 27 septembre, 3 heures du soir ; historiques manuscrits du 73ème mobiles et du 6ème Dragons. – il n'a pas non plus été retrouvé d'ordres du général de POLHES réglant l'évacuation d'Orléans. D'après les documents précités, le 1er bataillon de mobiles du Loiret reçut l'ordre de partir pour Blois entre minuit et 1 heure du matin. Il quitta Orléans à

la 8ème compagnie du 5ème bataillon des mobiles du Loiret et le 6ème Hussards, placés sous les ordres du colonel commandant ce dernier régiment, passèrent la Loire à Orléans, et, par Saint-Hilaire-Saint-Mesmin et Cléry, gagnèrent Lailly où ils s'arrêtèrent, sauf les deux bataillons du Lot qui poussèrent jusqu'à Nouan-sur-Loire (1).

Les 8èmes compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret, le régiment de Tirailleurs algériens de marche, les compagnies du dépôt du 8ème de ligne, les deux batteries d'artillerie et la compagnie du génie, sous le commandement du général FAYE, se dirigèrent sur la Ferté-Saint-Aubin (2).

---

8 heures du matin et s'arrêta à Beaujency. Le 6ème Dragons partit de Saran à 5 heures du matin et arriva à Beaugency à 11 heures.

(1) Historique manuscrit du 12ème mobiles ; le 12ème mobiles, journal d'un officier du 3ème bataillon ; historiques manuscrits des 70ème et 73ème mobiles et du 6ème Hussards. – Le 12ème mobiles releva ses avant-postes à La Montjoie à 3 heures du matin et traversa la Loire à 4 heures du matin. Le commandant du dépôt du 5ème bataillon des mobiles du Loiret ne transmit pas à la 8ème compagnie l'ordre d'évacuer Orléans. Cette compagnie ne partit qu'à 10 heures du matin et ne rejoignit Lailly qu'à 5 heures du soir. Elle fut envoyée « dans une village situé 4 à 5 kilomètres plus loin », probablement Saint-Laurent-des-Eaux, où elle arriva entre 7 et 8 heures du soir. Le 6ème Hussard quitta Saran à 2 heure du matin et s'arrêta à 1 heure du soir aux Trois-Cheminées.

(2) Historiques manuscrits du 73ème mobiles, du 1er régiment de Tirailleurs algériens de marche, du 13ème régiment d'artillerie et du régiment d'artillerie monté de l'ex-Garde ; journal de marche de la 14ème batterie du 13ème régiment ; registre des opérations du génie du 15ème corps d'armée. – Les 8ème compagnies des trois bataillons du Loiret étaient arrivées vers minuit à Orléans, venant de la Croix-Briquet et de Cercottes. Elles en repartirent peu après. Les Tirailleurs algériens quittèrent Orléans à 4 heures du matin. Les deux batteries 10/13 et 14/garde) partirent à 4 heures du matin et arrivèrent à la Ferté-Saint-Aubin vers 11 heures. Les compagnies du dépôt du 8ème de ligne s'embar-

Archives Nationales

Ils furent suivis par deux compagnies des francs-tireurs de Paris, qui, venant de Tours, arrivèrent à Orléans au moment de l'évacuation de la ville (1)

Enfin, en même temps que le 19ème mobiles recevait l'ordre de se diriger sur Gien, le 29ème de marche gagna, avec le général BERTRAND, Châteauneuf-sur-Loire (2), où se rendit également, le 27 septembre au matin, le général POLHES (3).

Pendant que ces mouvements s'exécutaient, le 1er Cuirassiers de marche partait de Mer, le 26 septembre à 11 h 30 du soir, et arrivait à Orléans le 27 à 6 heurs du matin. Apprenant alors que la ville était complètement évacuée, il suivit le mouvement des troupes qui s'étaient repliées sur la rive gauche de la Loire et se rendit également à Lailly (4)

---

barquèrent pour Périgueux le 28 septembre (le général FAYE au général de division à Orléans, 28 septembre)

(1) Cf. ci-dessus. P. 113, note 1.

(2) Journal et notes du 19ème régiment de mobile, p. 33 ; le général commandant la subdivision de la Nièvre au général commandant la 1ere division du 15ème corps, à Nevers, Nevers, 27 septembre.

(3) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la guerre, à Tours, D.T., Orléans, 27 septembre, 4 h 35 matin ; le même au préfet du Loiret, Châteauneuf, 27 septembre, 10 heures soir.

Il n'a pas été possible de préciser la direction que prirent les compagnies du dépôt du 1er de ligne. Quant à l'escadron du 6ème Dragons envoyé à Bellegarde le 23 septembre, il serait resté dans cette localité le 27 (Journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU). De même, pour les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche (8ème compagnies des 3ème et 4ème bataillons de Chasseurs) installées à Loury le 23, il semble que l'ordre de se replier ne leur fut pas envoyé et qu'elles restèrent sur place du 27 au 29 septembre.

(4) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée à Tours, Blois, 27 septembre ; historique manuscrit du 1er Cuirassiers de marche.

Archives Nationales

D'autre part, le général MICHEL quittait Gien pour Orléans avec le 5ème Lanciers et le 3ème Dragons de marche. Mais il était arrêté à Sully et retournait dans la soirée à Gien avec le 5ème Lanciers. Quant au 3ème Dragons de marche, il semble qu'il fut maintenu entre Gien et Orléans. En outre, le 2ème Lanciers avait été réembarqué en chemin de fer à La Charité le 27 septembre, et dirigé sur Orléans par Saincaize et Bourges. Mais dans cette dernière ville, il recevait contrordre et était ramené le jour même à son point de départ (1).

Le 27 septembre, le prince ALBRECHT, tout en maintenant à Pithiviers les forces qu'il y avait laissées la veille, installait, jusqu'à nouvel ordre, le gros de la 4ème division de cavalerie sur la route de Paris à Orléans à hauteur de Toury (2). Un escadron du 5ème Cuirassiers était envoyé en reconnaissance vers Orléans.

---

(1) Journal des opérations de la brigade de cavalerie du général MICHEL ; historiques manuscrits des 2ème et 5ème Lanciers et du 3ème Dragons de marche. – On sait que, d'après les ordres que lui avait adressés le 26 septembre le commandant du 15ème corps, le général MICHEL ne devait mettre à la disposition du général de POLHES que ses deux régiments de lanciers. Le 3ème Dragons de marche devait être maintenu à Gien (Cf. ci-dessus, p. 126). Mais le général de La MOTTEROUGE avait adressé la dépêche contenant cet ordre à Cosne. Il est donc probable que, le 27 septembre, le général MICHEL, qui se trouvait à Gien, ne l'avait pas encore reçue. On verra plus loin que le 3ème Dragons de marche arriva à Orléans « le 28 à la suite d'une marche de nuit ».

(2) Le quartier général de la 4ème division de cavalerie s'établit à Toury où s'installèrent également la 10ème brigade et les deux batteries d'artillerie, moins une section laissée à Pithiviers. La 8ème brigade occupa Janville et Oinville-Saint-Liphard. Un escadron de la 10ème brigade couvrait ces cantonnements dans la direction du Sud. Il s'installa sur le mouvement de terrain à l'ouest d'Ondreville ; un poste d'examen, commandé par un sous-officier, tenait la grand route d'Orléans à Paris à hauteur de Tivernon, et de faibles postes à la cosaque occupaient la ligne Tivernon, Chaussy, Teillay-le-Gaudin..

Il devait déterminer jusqu'où s'étendait vers l'Ouest l'occupation de la forêt, et signaler les mouvements qui pourraient se produire sur la route d'Artenay à Chartres et sur celles qui réunissent Orléans à Chartres et à Châteaudun. Après s'être heurté à des avant-postes qui se replièrent devant lui, cet escadron gagna Gidy sans être inquiété et poussa jusqu'à Cercottes et Ormes des patrouilles qui ne purent rejoindre les troupes françaises (1).

Le même jour, le gros du détachement du colonel Von TAUFFENBACH se portait de Malesherbes sur la Ferté-Alais par la vallée de l'Essonne (2) y était rejoint,

---

ces avant-postes reliaient à l'ouest, vers Poinville, ceux fournis par le 10ème Ulans et au nord de Toury, sur la grande route, à ceux du 5ème Cuirassiers. Les cantonnements étaient en outre barricadés pendant la nuit.
Un service ininterrompu de patrouilles complétait le dispositif de sûreté. En outre, deux fois par jour, au lever du jour et vers midi, la 10ème brigade envoyait trois patrouilles d'officiers, forte chacune de 10 hommes, dans les directions d'Artenay, de Neuville et de Chilleurs-aux-Bois. Les renseignements rapporté signalaient uniformément d'abord que toutes les routes entrant dans la forêt étaient solidement occupées par de l'infanterie française, ensuite que l'on voyait pendant le jour circuler le long de la lisière des patrouilles de cavalerie française qui ne poussaient plus au Nord que pendant la nuit {Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 160 ; Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 114 ; Das 2 Lleib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 118-119.
Deux pelotons du 5ème Dragons, sous le commandement d'un seul officier, furent chargés de relier Toury avec le quartier général de la IIIème armée, qui se trouvait à Versailles. L'un des pelotons s'installa près d'Angerville et l'autre près d'Etampes {Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 113.

(1) Geschichte des Westpreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 433. – D'après son historique, le 5ème Cuirassiers aurait occupé le soir du 27 septembre Toury et des fermes environnantes et se serait porté le lendemain au nord de Janville, à Oinville et aux alentours.

(2) Geschichete des Kôniglich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 990 ; Das Koniglich Bayerische 3. Chevaulegers-Regimens Herzog Maximilian, p. 172.

peu après son arrivée, par les éléments qui étaient restés à Fontainebleau (1)

- Le 23 septembre, le 4ème escadron du 3ème chevau-légers avait installé à Ury et à la Chapelle-la-Reine des postes de correspondance comprenant chacun trois cavaliers. Dans la nuit du 25 au 26, le poste de La Chapelle-la-Reine fut enlevé par des francs-tireurs. Un des cavaliers bavarois fut tué et les deux autres emmenés prisonniers. Le 26 septembre, le gros de l'escadron se porta de Malesherbes sur La Chapelle-la-Reine pour y lever une contribution de guerre et réinstaller le relai. Mais comme les chevau-légers ne disposaient que de pistolets, chaque poste devait être renforcé par trois fantassins. A ce propos, l'historique du régiment du Corps rapporte que pour remédier à l'insuffisance de l'armement des chevau-légers, on leur distribua plus tard des carabines à aiguille.
  A La Chapelle-la-Reine, le commandant de l'escadron bavarois apprit que les francs-tireurs s'étaient également montrés dans les environs d'Ury. Il se porta aussitôt vers cette localité, que le poste de correspondance avait évacuée pour se retirer sur Fontainebleau. Une patrouille envoyée à sa recherche dans cette direction rapporta la nouvelle qu'elle avait reçu des coups de fusil devant la forêt, dont toute la lisière était occupée.
  Une compagnie du 2ème bataillon du régiment du corps partit d'autre part de Malesherbes, le 26 septembre, dans l'après-midi, avec deux pièces d'artillerie et 4 cavaliers. Elle avait comme mission et venir s'installer à proximité de la lisière de la forêt dont elle devait chasser les francs-tireurs. A 7 heures du soir, ce détachement s'installait dans une métairie près d'Ury sans avoir été inquiété. A 1 heure du matin, un cavalier lui apportait l'ordre e rejoindre immédiatement Malesherbes, où elle arriva à 7 heures du matin.
  Aussitôt après la rentrée de cette compagnie, le gros du détachement du colonel TAUFFENBACH partit De Malesherbes. Il entré à la Ferté-Alais à 3 heures du soir, après avoir suivi la vallée de l'Essonne.
  Les postes de correspondance qui avaient été installés le 24 septembre entre Malesherbes et Arpajon, à Maisse et Boutigny, furent relevés le 27.

  (1) Le poste de correspondance d'Ury arriva le 26 septembre au matin à Fontainebleau, apportant la nouvelle de l'enlèvement du poste de La Chapelle-la-Reine. Une compagnie du 3ème bataillon du régiment du Corps fut immédiatement envoyée pour rétablir la

La nouvelle de l'évacuation d'Orléans fut connue à Blois et à Tours dans la matinée du 27 septembre (1). Aussitôt le général REYAU prescrivait au 1er Cuirassiers de marche de suspendre son mouvement sur Orléans et de gagner ses anciennes positions à Mer et à Beaugency. Toutefois, si la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps se trouvait entre Mer et Orléans, il devait se concentrer à Mer (2). En outre, plusieurs dépêches envoyées au colonel TILLION à partir de midi ordonnaient à cet officier d'arrêter à Beaugency son mouvement de retraite, de rappeler sur la rive droite de la Loire le 6ème Hussards, puis d'installer un de ses régiments à Beaugency et l'autre entre cravant et Ouzouer-le-Marché. En même temps, le général de LONGUERUE, désigné pour remplacer le général DUCOULOMBIER, était invité à se rendre sans retard à Beaugency afin d'y prendre le commandement de la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps (3).
Ces ordres étaient confirmés peu après par des instructions

---

liaison avec Malesherbes. Elle rentra à Fontainebleau le 27 au matin sans avoir pu assurer sa mission. Pour se rendre à La Ferté-Alais, les éléments du détachement du colonel Von TAUFFENBACH restés à Fontainebleau passèrent par Villiers-en-Bière. (Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 291-292)0

(1) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la guerre, à Tours, D.T., Orléans, 27 septembre, 4 h 35 matin ; le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, Blois, 27 septembre.

(2) Le général REYAU au colonel du 1er Cuirassiers de marche, Blois, 27 septembre. – En s'installant à Mer, le 1er Cuirassiers de marche, devait se couvrir par des avant-postes installés à Avaray, Séris et Talcy ; il lui était également prescrit de s'éclairer « avec vigilance sur sa gauche », et de maintenir les communications avec la 1ère brigade, vers Beaugency et avec Blois.

(3) Le général REYAU au colonel commandant la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps, à Beaugency, Blois, 27 septembre ; le même au général commandant le 15 corps d'armée, à Tours, D.T. , Blois, 27 septembre, 3 heures soir. – Une fois installée

Archives Familiales

qu'envoyait le commandant du 15ème corps d'armée (1).

De son côté, le ministre de la guerre prescrivait au général BOREL, chef d'état-major du 15ème corps, de se rendre immédiatement près du général de POLHES pour s'entendre avec lui sur l'ensemble des dispositions à prendre (2). Peu après, il donnait l'ordre au général de La MOTTEROUGE de transporter son quartier général à Bourges, où il devait se

---

Sur ces emplacements, la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps devait tenir par ses avant-postes Meung, Cravant, Villermain, Charsonville, Prénouvellon et Binas. Il lui était également recommandé de s'éclairer avec soin en avant et sur sa gauche.
Afin d'augmenter l'effectif des troupes disponibles à Blois, le général REYAU ordonnait en même temps au 9ème Cuirassiers de ne plus détacher qu'un seul escadron à la Chapelle-Vendômoise (Le général REYAU au commandant la 2ème brigade de la division de cavalerie du 15ème corps, à Blois, Blois, 27 septembre).

(1) Le général commandant le 15ème corps d'armée au général REYAU, à Blois, D.T., Tours, 27 septembre. - En adressant ces instructions au général de LONGUERUE, le général REYAU lui transmettait les renseignements suivants : le prince ALBRECHT, après avoir couché à Tivernon, aurait dirigé son avant-garde sur Janville pour y préparer le logement de 5 000 à 6 000 hommes ; il disposait d'artillerie ; un corps d'armée prussien de 8 000 à 10 000 hommes entourait Orléans, mais une partie seulement marcherait sur la ville, le reste se porterait sur Ingré (Le général REYAL au général de LONGUERUE, à Beaugency, Blois, 27 septembre).

(2) Le ministre de la Guerre par intérim au ministre de la Guerre, à Paris, D.T., Tours, 27 septembre ; le général commandant le 15_me corps d'armée au général REYAU, à Blois, D.T., Tours, 27 septembre. – Le général BOREL ne put rejoindre le général POLHES que le 29 septembre, à Orléans. Il revint ensuite à Tours pour régler le départ pour Bourges de l'état-major du 15ème corps (Le chef d'état-major du 15ème corps au général PEITAVIN, à Vierzon, D.T., Tours, 27 septembre, 10 h 20 matin et Bourges, 28 septembre, 12 h 30 soir ; le même au ministre de la Guerre, D.T., Bourges, 28 septembre, 10 h 10 matin et 8 h 17 soir ; le général POLHES au ministre de la Guerre, D.T., Orléans, 26 septembre, 5 h 3 soir).

préparer à mettre en mouvement le 15ème corps d'armée dont l'organisation s'avançait rapidement (1).

Le général de POLHES s'était arrêté à Châteauneuf-sur-Loire pour attendre le mouvement de retraite des troupes qui occupaient la forêt. Il apprit dans la journée que l'ennemi n'avait pas paru à Orléans. A 10 heures du soir, il demanda au préfet du Loiret confirmation de cette nouvelle, et le pria de transmettre aux troupes dirigées sur La Ferté-Saint-Aubin et Beaugency l'ordre d'arrêter leur mouvement. Mais, dans la matinée du 27 septembre, le chemin de fer avait évacué tout son matériel sur la Ferté-Saint-Aubin et Beaugency, et l'administration des télégraphes avait enlevé ses appareils ; Orléans se trouvait donc dépourvu de tout moyen de communication rapide (2). Une partie des troupes dirigées sur La Ferté-Saint-Aubin ou sur Blois par la rive gauche de la Loire ne put être avisée à temps et continua son mouvement rétrograde.

C'est ainsi que, le 28 septembre, les deux bataillons de Tirailleurs algériens, les deux batteries d'artillerie et la compagnie du génie atteignirent La Motte-Beuvron (3).

---

(1) Le ministre de la Guerre par intérim au ministre de la Guerre à Paris, D.T., Tours, 27 septembre.

(2) Le général de POLHES au préfet du Loiret, Châteauneuf, 27 septembre ; le préfet du Loiret au général POLHES, Orléans, 28 septembre, 4 heures et 6 heures du matin.

(3) Historique manuscrits du 1ère Tirailleurs de marche, du 13ème d'artillerie et du régiment d'artillerie monté de l'ex-Garde ; etc. – Les ? compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret se rendirent, le 28 septembre, de la Ferté-Saint-Aubin à Beaugency où elles séjournèrent le 29 (historique manuscrit du 73ème mobiles). Quant aux deux compagnies des francs-tireurs de Paris (section d'Orléans), il semble qu'elles restèrent à la Ferté-Saint-Aubin le 28 septembre {le commandant des francs-tireurs de Paris (section d'Orléans) au préfet du Loiret, La Ferté-Saint-Aubin, 28 septembre}

D'autre part, le 12ème mobiles vint cantonner à Montlivault, Saint-Claude de Diray et Vineuil, à l'est de Blois sur la rive gauche de la Loire, et les deux bataillons des mobiles du Lot poussèrent jusqu'à Blois (1).

Quant aux deux régiments de cavalerie qui se trouvaient à Lailly, ils se conformèrent, dans la matinée du 28 septembre, aux ordres donnés la veille au soir par le général REYAU. Le 6ème Hussards franchissait la Loire à gué à hauteur de Tavers, à 3 kilomètres en aval de Beaugency, puis se rendait à Ouzouer-le-Marché. Le 1er Cuirassiers de marche utilisait le pont de Mer et venait réoccuper cette localité.

Après entente entre le général REYAU et le commandant de la subdivision du Loir-et-Cher, le 1er bataillon de mobiles du Loiret restait à la disposition du général de LONGUERUE pour relier, entre Beaugency et Mer, les localités occupées par la cavalerie et appuyer leur défense. La surveillance de la route de Châteaudun à Blois, par Ecoman, devait incomber aux bataillons de mobiles affectés à la défense du Loir-et-Cher (2).

---

(1) Le général commandant la subdivision militaire du Loir-et-Cher au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, Blois, 28 septembre ; historiques manuscrits de 12ème et 70ème mobiles. –Avant de quitter Orléans, le 27 septembre, le général de POLHES avait averti le général commandant la subdivision militaire du Loir-et-Cher qu'il dirigeait sur Blois une brigade de cavalerie et sept bataillons de mobiles (Le général commandant la 19ème division militaire au général commandant la subdivision militaire, à Blois, D.T., Orléans, 27 septembre, 4 h 37 matin).
La 3ème compagnie du 5ème bataillon de mobiles du Loiret, qui s'était également repliée, le 27 septembre, sur Lailly, resta dans cette localité le 28. Son commandant se rendit à Beaugency, puis à La Ferté-Saint-Aubin, pour y chercher des instructions près du capitaine-major commandant le dépôt de son bataillon ou près du commandant de la subdivision du Loiret. N'ayant trouvé aucune de ces deux autorités, il se décida, sur le conseil du général de LONGUERUE, à amener, le 29, sa compagnie à Beaugency, où elle arriva à 10 heures du matin (historique manuscrit du 73ème mobiles).

(2) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée,

Archives nationales

De son côté, le général de POLHES quittait Châteauneuf dans la matinée avec les troupes placées sous les ordres du général BERTRAND. En cours de route, il faisait occuper la forêt d'Orléans par la majeure partie de ces forces

---

A Tours, D.T., 28 septembre, 10 heures matin ; le général commandant la subdivision militaire, à Tours, Blois, 28 septembre ; journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU ; etc.
En conséquence de ces dispositions, les emplacement occupés le 28 septembre, à l'ouest d'Orléans, tant par les troupes évacuées de cette ville le 27 que par les forces chargées de défendre le département du Loir-et-Cher étaient les suivants : division de cavalerie du 15ème corps : 1ère brigade, 6ème Dragons (trois escadrons) à Beaugency, avec des postes à Meung et Cravant ; 6ème Hussard à Ouzouer-le-Marché, avec un escadron tenant Villermain, Charsonville, Prénouvellon et Binas ; 2ème brigade : 1er Cuirassiers de marche à Mer, avec des postes à Avaray, Séris et Talcy, pour se relier à la 1ère brigade : 9ème Cuirassiers à Blois avec un escadron à La Chapelle Vendômoise ; 1er bataillon et 3ème compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret à Beaugency. Les troupes chargées de la défense du Loir-et-Cher conservaient d'une façon générale les emplacements qu'elles occupaient depuis le 25 septembre. Cependant, une compagnie du 2ème bataillon des mobiles du Loir-et-Cher avait été chargée, dès le 26, de garder des postes à Frétéval, Ecoman, Viévy-le-Rayé, La Bosse, Beauvilliers et Oucques. Une compagnie du 1er bataillon du Loir-et-Cher qui, le 27 septembre, devait aller occuper Marchenoir, en détachant des postes au nord-ouest de la forêt à La Colombe, Autainville, Saint-Laurent-des-Bois et Lorges, avait été maintenue à Blois après l'évacuation d'Orléans, mais ce mouvement avait été repris le 29 septembre. Pour compléter ces dispositions, le commandant du Loir-et-Cher comptait envoyer deux bataillons de garde mobile à Vendôme. L'un deux devait détacher une compagnie à Ouzouer-le-Marché pour soutenir la cavalerie qui se trouvait dans cette localité et occuper, avec les autres compagnies, différents points autour de Vendôme, tels que Selommes, Pezou, Morée, la Ville-aux-Clères et Montoire-sur-le-Loir.
Le commandant du Loir-et-Cher pensait en effet pouvoir disposer non seulement de deux bataillons de mobiles du Gers, mais encore de sept bataillons de mobiles venus d'Orléans.

et arrivait à Orléans, vers 3 heures du soir, avec un escadron et un bataillon (1).

En même temps qu'il se mettait en route, le général de POLHES donnait aux troupes repliées dans la direction de Blois l'ordre de revenir immédiatement à Orléans avec le régiment de cuirassiers qui se trouvait à Beaugency. Il avisait aussi le général FAYE d'arrêter son mouvement vers Bourges et de maintenir ses forces prêtes à reprendre le chemin de fer. Enfin, ainsi qu'il y avait été autorisé antérieurement, le commandant de la l19ème division militaire appelait également à Orléans la brigade de cavalerie du général MICHEL, dont un régiment cependant devait rester à Gien (2).

---

(1) Le général de POLHES au préfet du Loiret, Châteauneuf, 28 septembre, 10 heures matin ; le préfet du Loiret au délégué du gouvernement, à Tours, D.T., Orléans, 28 septembre, 3 h 15 soir ; le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 28 septembre, 4 h 35 soir. – Il est impossible de préciser les emplacements qu'occupèrent, le 28 septembre au soir, le 29ème de marche et le 19ème mobiles qui s'étaient repliés la veille sur Châteauneuf. Il semble, cependant, que le 29ème de marche fut envoyé vers Loury. Les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche laissées dans la forêt furent placées sous le commandement du colonel de ce régiment. Quant au 19ème mobiles, un bataillon serait venu à Orléans avec le général de POLHES, le général BERTRAND et l'escadron laissé le 27 à Bellegarde ; les deux autres bataillons auraient été camper au nord d'Orléans, à La Montjoie et Saran. Le 29 cependant, tout le régiment était réuni sur cette position {Journal et notes du 19ème régiment mobile (Cher). P. 34}

(2) Le général commandant la 19ème division militaire au colonel TILLION, commandant la brigade de cavalerie et toutes les troupes d'infanterie et la mobile, à Beaugency, D.T., Orléans, 28 septembre, 2 h 20 soir ; l'inspecteur des télégraphes du Loiret au directeur général des télégraphes, à Tours, D.T., La Ferté-Saint-Aubin, 28 septembre, 2 h 25 matin ; le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 28 septembre, 4 h 35 soir ; le même au même, Orléans, 28 septembre. – En avisant le préfet du Loiret, le 28 septembre à 10 heures du matin, de son retour à Orléans, le général de POLHES le priait de

La mauvaise organisation du commandement, ainsi que les mouvements effectués par différents corps dans la matinée du 28, retardèrent l'exécution de ces ordres. Des troupes évacuées dans la direction de Blois, seuls la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps et les deux bataillons de mobiles du Loiret et de la Savoie se mirent en mouvement, dans la nuit du 28 au 29, pour gagner Orléans (1). Les 3ème Dragons de marche, de la brigade de cavalerie du général MICHEL, y parvenait en même temps (2).

Les éléments de la 4ème division de cavalerie prussienne installés sur la route d'Orléans à Paris conservèrent, le 28 septembre, leurs

---

transmettre ses instructions à Beaugency. Les relations entre Châteauneuf et Orléans étant alors interrompues, l'ordre ne put partir d'Orléans qu'à 2 h 20 du soir. Il fut d'ailleurs confirmé au général commandant la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps par une dépêche du général REYAU. En lui rendant compte des dispositions qu'il avait prises pour réoccuper Orléans, le général de POLHES insistait près du ministre de la Guerre, afin qu'il fit assurer le commandement et l'administration des troupes chargées de la défense de la ville. Il demandait l'envoi d'un général avec un état-major de division et surtout d'un sous-intendant.

(1) Historiques manuscrits du 6ème Dragons, du 6ème Hussards et du 73ème mobiles. – Le 6ème dragons (3 escadrons) reçut à Beaugency, à 5 heures du soir, l'ordre de lever le bivouac. Il arriva à Orléans à 11 h 30 du soir. Le 6ème Hussards partit d'Ouzouer-le-Marché à 11 heures du soir et était à Orléans le 29 septembre à 6 heures du matin. Le 1er bataillon des mobiles du Loiret et le 1er bataillon des mobiles de la Savoie, qui se trouvaient aussi à Beaugency, atteignirent Orléans à 1 heure du matin.

(2) Historique manuscrit du 3ème Dragons de marche. – On a vu plus haut que ce régiment était parti de Gien, le 27, avec l'état-major de la brigade MICHEL et le 5ème Lanciers de marche. Mais, tandis que le général MICHEL et le 5ème Lanciers de marche retournaient à Gien le même jour, le 3ème Dragons de marche fut vraisemblablement maintenu entre Gien et Orléans, où il semble qu'il arriva dans la nuit du 28 au 29.

emplacements de la veille. Au cours de cette dernière journée, le 1er bataillon du régiment du Corps avait reçu de commandant du Ier corps d'armée bavarois l'ordre de se porter le 28 à Etampes et le 29 à Arpajon (1). Le commandant de la 9ème brigade de cavalerie ne pensa pas pouvoir rester à Pithiviers sans infanterie et alla cantonner, le 28 septembre, au nord de cette dernière localité, à Engenville et Lolainville (2).

Le commandant de la IIIème armée prenait d'ailleurs, le 28 septembre, des dispositions nouvelles pour faciliter aux divisions de cavalerie sous ses ordres l'exécution de la mission qu'il leur avait confiée. La plupart des cavaliers allemands n'avaient pas de carabines (3). Aussi, l'hostilité des populations et surtout la crainte des francs-tireurs avaient-elles empêché les divisions

---

(1) Depuis le 22 septembre, le gros du 1er Corps d'armée bavarois était cantonné autour de Longjumeau. Il devait servir de réserve aux troupes qui investissaient Paris par le sud et les protéger en même temps contre une attaque venant d'Orléans et de Tours. Persuadé qu'une sortie de la garnison de Paris était imminente, le commandant du Ier Corps d'armée bavarois avait rappelé à lui le détachement du colonel Von TAUFFENBACH. Le 28 septembre, en même temps que le 1er bataillon du régiment du Corps gagnait Etampes, le reste du détachement se portait de La Ferté-Alais Saint-Michel, par Arpajon.
Le colonel Van TAUFFENBACH ne dépendait d'ailleurs pas du commandant de la 4ème division de cavalerie. Il avait été envoyé à Fontainebleau pour chasser les francs-tireurs de la région comprise entre la Seine et l'Essonne. C'es n'est qu'en raison de l'isolement où se trouvait sa division que le prince ALBRECHT avait été amené à lui demander son concours. Dans ces conditions, le colonel Von TAUFFENBACH reçut à la fois, pendant quelques jours, des instructions de son commandant de corps d'armée et du commandant de la 4ème division de cavalerie. Kriegigerschichtliche Einzelschriften, Heft 11, p. 554 ; Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 286

(2) Langermann, Teschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 54.

(3) Dans la cavalerie allemande, en 1870, les cuirassiers et les Ulans n'avaient pas d'armes à feu à grande portée ; les hussards et les dragons seuls avaient un mousqueton

.

de cavalerie d'obtenir des résultats suffisants, soit au cours de leurs reconnaissances, soit dans l'exécution de leurs réquisitions. Il importait cependant, à ce dernier point de vue, d'assurer le ravitaillement des troupes d'investissement, particulièrement en viande fraîche qui commençait à manquer. A cet effet, la région située au sud de la Seine fut partagée en quatre zones. A chacune d'elles fut affectée une division de cavalerie, renforcée par un détachement d'infanterie fourni par le Ier corps bavarois.

En ce qui concerne particulièrement la 1ère division de cavalerie, elle fut chargée d'opérer au sud d'une ligne, qui, à partir de Chartres exclusivement, était jalonnée par les localités de Santeuil, Angerville, Audeville, Malesherbes et Nemours. Les 1er et 2ème bataillons du régiment du Corps devaient se trouver à sa disposition, le 29 septembre, à Etampes (1).

---

(1) Le commandant de la 3ème armée au 1r corps bavarois, Versailles, 28 septembre, midi (Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, Helt 11, p. 551. La zone affectée à la 5ème division de cavalerie s'étendait depuis la Seine, en aval de Paris, jusqu'à la ligne incluse Challet, Bouglainval, Maintenon, Hanches, Epernon, Poigny, Les Bréviaires, Saint-Remy-l'Honoré, Le Tremblay-sur-Mauldre, Elancour, Trappes et Saint-Cyr. Les 1er et 2ème bataillons du 2ème régiment d'infanterie bavarois, rattachés à cette division, devaient se trouver à Trappes le 29 septembre.

La 6ème division de cavalerie devait opérer au sud de la 5ème division, jusqu'à la ligne incluse Chartres, Saint-Chéron-du-Chemin, Ablis, Saint-Arnoult, Rochefort-en-Yvelines, Bonnelles, Limours, Orsay et Palaiseau. Le 1er bataillon du 11ème régiment d'infanterie bavarois, mis à sa disposition, devait être rendu à Rambouillet le 29 septembre.

La zone de la 2ème division de cavalerie était limitée à l'ouest par celle de la 6ème division de cavalerie, au sud par celle de la 4ème division et à l'est par la Seine en amont de Paris. Le 3ème bataillon du régiment du Corps, affecté à cette division, devait être disponible le 29 septembre à Arpajon.

L'ordre de la 3ème armée précisait la manière dont la cavalerie

Archives nationales

A la suite de cet ordre, le 1er bataillon du régiment du Corps fut maintenu le 29 septembre à Etampes. Il y fut rejoint dans la journée par l'état-major et le 2ème bataillon du même régiment, venant de Saint-Michel. Le lendemain 30, le chef de la 1ère division de cavalerie dirigeait le 2ème bataillon sur Toury et renvoyait le 1er à Pithiviers, où revenait également la 5ème brigade de cavalerie (1).

Pour assurer, en outre, l'exécution des ordres du commandant de la IIIème armée, le prince ALBRECHT répartissait le secteur qui lui était affecté entre ses brigades. Ces dernières devaient,

---

devait utiliser ses soutiens, « Cette infanterie……..sera placée chaque jour au centre du terrain à fouiller de manière à servir de point de ralliement (en français dans l'ordre). Lorsque le terrain l'exigera, de petites fractions…. pourront être affectées aux détachements chargés d'opérer les réquisitions. Mais on devra éviter d'émietter l'infanterie, particulièrement dans les régions où seront signalés de gros rassemblements de francs-tireurs ou de troupes régulières françaises ».

(1) Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie Leib-Regiments, p. 228 et 292. – Le 2ème bataillon du régiment du corps fut d'abord dirigé d'Etampes sur Lolainville, où il devait se mettre aux ordres du général Von BERNHARDI. Ce dernier se porta alors sur Pithiviers où la 9ème brigade de cavalerie et le bataillon bavarois arrivèrent vers 4 heures du soir. Les troupes reprirent les emplacements qu'elles occupaient le 26. (Von LANGERMANN, eschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 54).

Le 1er bataillon du régiment du corps arriva à Toury vers 3 h 30 du soir. Il fut chargé de fournir un poste de 1 officier et 24 hommes au quartier général de la 1ère division de cavalerie, de faire occuper la gare par une compagnie et de garder les issues du village par des postes commandés par des sous-officiers. A la suite de l'installation de ce bataillon à Toury, le 2ème Hussards ne laissa dans ce village qu'en escadron et alla cantonner à Germonville, Armonville et Boissay (Das 2. Leib-Husaren Regiment Nr. 2, p. 118). Le 3 octobre, une compagnie fut envoyée à Janville pour renforcer les avant-postes de la cavalerie stationnée dans cette localité (Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p0 162 ; Geschichte des Königlisch Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 294).

Archives Nationales

presque chaque jour, fournir un détachement d'un, deux ou trois escadrons, renforcés parfois par de l'infanterie et de l'artillerie. La mission incombant à chacun d'eux consistait d'abord à reconnaître une zone déterminée, une exposition occupée par l'ennemi, ou une route, puis, au retour, à assurer l'exécution des réquisitions qui avaient été ordonnées au passage et à procéder au désarmement des populations (1).

C'est dans ces conditions que, le 28 septembre, un escadron du 10ème Ulans se porta vers la route de Paris à Tours par Chartres. Il coupa la voie ferrée près de Rouvray-Saint-Florentin et revint le soir à Janville sans avoir rencontré de troupes françaises (2).

Le 29 septembre, au matin, le général de POLHES disposait à Orléans de la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps, du 3ème régiment de marche de Dragons, du 1er bataillon des mobiles du Loiret, du 1er bataillon des mobiles de la Savoie et d'un bataillon du 19ème mobiles. Les deux autres bataillons de ce dernier régiment étaient à Saran. Enfin, à Loury se trouvaient le 29ème de marche et deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche.

Ces forces furent rejointes, dans la journée du 29 septembre et dans la nuit qui suivit, par les différentes troupes qu'avait appelées la veille le général de POLHES. C'étaient d'une part les éléments repliés en Sologne sous les ordres du général FAYE (3),

---

(1) Geschichte des Wespreussischen Kürassier-Regiment Freikker von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 115 ; Da 2. Leib-Husaren Regiment Nr. 2, p. 120.

(2) Das Posensche Ulanen Regiment Nr. 10, p. 160. – Cet escadron avait fait dans la journée 70 kilomètres. Il aurait rapporté de son expédition de nombreuses armes et des cartes.

(3) Deux bataillons du 1er Tirailleurs de marche, 18ème batterie du 13ème d'artillerie, 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde et 19ème compagnie du 2ème régiment du génie. Ces troupes revinrent à Orléans par voies ferrées ;

Archives Nationales

augmentés des deux compagnies de francs-tireurs de Paris, qui, le 27, s'étaient dirigées sur La Ferté-Saint-Aubin (1), et, d'autre part, l'état-major de la brigade de cavalerie du général MICHEL et le 2ème Lanciers venant l'un de Gien et l'autre de La Charité (2).

Différentes mesures furent en outre prises le 29 septembre pour renforcer les troupes chargées de défendre Orléans. Le ministre de la guerre y envoyé le 8ème régiment de mobiles formé avec les trois bataillons de la garde nationale mobile de la Charente-Inférieure ; ce régiment arriva à destination le 1er octobre (3)

De son côté, le général de POLHES prescrivait, le 29 au soir,

---

Le 1er Tirailleurs leva son camp à La Motte-Beuvron à 7 heures du matin et arriva à Orléans à 10 heures du matin. L'embarquement des deux batteries d'artillerie commença à 9 h 30 du matin, mais ne fut terminé qu'à 10 heures du soir. Parvenues à Orléans dans la nuit, les deux batteries ne débarquèrent que le 30 au matin {Historiques manuscrits du 1er Tirailleurs de marche et du 13ème d'Artillerie ; journal de marche de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps (Arch. Art.) La 19ème compagnie du 2ème régiment du génie, arrivée le 29 au matin à Orléans, en repartit le soir même pour Bourges (Registre des opérations du génie du 15ème corps d'armée).

(1) Rapport sur les opérations des deux compagnies des francs-tireurs de Paris (section d'Orléans).

(2) Journal des opérations de la brigade de cavalerie du général MICHEL ; historique manuscrit du 2ème Lanciers. – Le 2ème Lanciers fit son mouvement par voies ferrées en deux échelons. Le premier arriva à Orléans le 29 septembre à 11 h 30 du soir et le deuxième le 30 septembre à 2 heures du matin.

(3) Le ministre de la Guerre au général commandant la subdivision militaire, à Orléans, D.T., Tours, 29 septembre. – d'après la répartition du 21 septembre des bataillons disponibles de la garde nationale mobile, le 8ème régiment de mobiles devait rester en deuxième ligne dans le département de l'Indre. Il fut envoyé à Orléans en remplacement des deux bataillons de mobiles du Tarn-et-Garonne maintenus à Châteauroux pour compléter leur organisation (Le colonel du 8ème régiment de mobiles au général secrétaire général de la Guerre, à Tours, Orléans, 22 octobre).

au général REYAU de se porter sur Orléans avec sa brigade de cuirassiers (1). Il invitait en même temps le commandant de la subdivision du Loir-et-Cher à renvoyer à Orléans les bataillons de la garde nationale mobile qui s'étaient repliés dans la direction de Blois le 27 septembre (2). Enfin, il fit venir de Bourges deux nouvelles batteries appartenant à la réserve d'artillerie du 15ème corps (3). Ces différents mouvements, commencés dès le 29 au soir, étaient terminés le 1er octobre (4).

---

(1) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 29 septembre, 5 h 3 soir.

(2) Le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, D.T., Blois, 29 septembre, 5 heures soir ; le même au général de division commandant à Orléans, Blois, 30 septembre.

(3) Journaux des opérations et mouvements des 15ème et 10ème batteries mixtes du 3ème régiment d'artillerie. – Ces deux batteries étaient des batteries mixtes ; elles servaient des pièces de 12 rayé de campagne.

(4) Le 1er Cuirassiers de marche se rendit le 30 septembre de Mer à Orléans. L'escadron du 9ème Cuirassiers détaché à La Chapelle-Vendômoise fut rappelé le 29 au soir à Blois. Le général REYAU et son état-major, le général RESSAYRE et le 9ème Cuirassiers firent étape le 30 à Beaugency et arrivèrent le 1er octobre à midi à Orléans (Le général REYAU au général de POLHES, à Orléans, au général RESSAYRE, à Blois, au colonel du 1er Cuirassiers de marche, à Mer, etc., D.T., Blois, 29 septembre ; journal des opérations de la division de cavalerie sous les ordres du généra REYAU°.

Après avoir cantonné le 28 septembre à Monflivault, Saint-Claude et Verneuil, le 12ème mobiles (Nièvre) était venu, le 29, à Blois. Il se préparait à partir le lendemain pour Vendôme, conformément aux instructions que lui avait données le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher, quand arriva, à 5 heures du soir, l'ordre du général POLHES le rappelant à Orléans. Deux bataillons partirent le jour même, à 7 heures du soir, par voies ferrées, le troisième suivit le lendemain (Le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général de division commandant à Orléans, D.T., Blois, 29 septembre, 6 h 56 soir ; le 22ème mobiles. Journal d'un officier du 3ème bataillon.

Les 1er et 3ème bataillons de mobiles du Lot revinrent également à Orléans le 30 septembre (Historique manuscrit du 70ème mobiles).

Il n'a pas été retrouvé d'ordre concernant les ? compagnies des 2ème,

Archives Nationales

En dehors du 29ème régiment de marche, installé à Loury depuis le 28 septembre (1), les deux compagnies des francs-tireurs de Paris furent envoyées, le 30, à Ingranne et Vitry-aux-Loges (2); puis, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche furent dirigées sur Chevilly (3) ; enfin, un bataillon du 19ème mobiles occupa Ormes le 30 septembre au soir, et les deux autres bataillons s'établirent à Cercottes le 1er octobre (4).

Toutes les autres forces furent maintenues à Orléans (5). Chaque jour, cependant, entre le 29 septembre et le 1er octobre, le 3ème Dragons de marche envoya des reconnaissances dans la direction de Patay (6).

3ème, 4ème et 5ème bataillons des mobiles du Loiret. Ces unités partirent de Beaugency le 30 septembre entre 3 et 4 heures du matin et arrivèrent à Orléans vers 10 heures (Historique manuscrit du 73ème mobiles).
Il n'existe pas non plus de document prescrivant le mouvement du 15ème batteries mixtes du 3ème d'artillerie. Elles partirent de Bourges le 30 septembre par chemin de fer pour atteindre Orléans dans la nuit suivante. Elles débarquèrent le 1er octobre au matin (Journaux des opérations et mouvements des 15ème et 10ème batteries mixtes du 3ème régiment d'artillerie).

(1) Peu après son arrivée à Loury, le 29ème de marche reprit à la lisière de la forêt d'Orléans à peu près les mêmes emplacements que ceux qu'il occupait le 23 septembre, c'est-à-dire : le 3ème bataillon entre Cercottes et Bougy, le 1er bataillon entre Bougy et Chilleurs-aux-Bois et le 2ème bataillon à Loury, Courcy-aux-Loges, Vrigny et Chambon.
(2) Rapport sur les opérations des deux compagnies de francs-tireurs de Paris (section d'Orléans).
(3) Historique manuscrit du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche.
(4) Journal et notes du 19ème régiment mobile (Cher). P. 35.
(5) Les 1er et 2ème bataillons de mobiles du Lot formèrent, le 1er octobre à Orléans, le 70ème régiment provisoire de la garde nationale mobile. Ce régiment fut complété plus tard par un 3ème bataillon organisé à Cahors le 12 octobre (Historique manuscrit du 70ème mobiles).
(6) Historique manuscrit du 3ème Dragons de marche.

Archives Nationales

Dès le 29 septembre, en effet, le ministre de la guerre, le général REYAU et le général de POLHES avaient conclu, du mouvement de la 4ème division de cavalerie, que les Allemands s'éloignaient d'Orléans et portaient le gros de leurs forces sur Châteaudun et Chartres (1).

Les reconnaissances qu'exécuta la cavalerie ennemie, le 30 septembre et le 1er octobre, à l'ouest de la route de Paris à Orléans, confirmèrent d'ailleurs dans son opinion le commandant supérieur de la région Centre (2).

Aussi, en même temps qu'il appelait à Orléans le général REYAU, avec la brigade de cuirassiers de la division de cavalerie du 15ème corps, le général de POLHES demandait-t-il au ministre d'envoyer à Blois la brigade du général TRIPARD. Cette brigade, désignée pour faire partie de la division mixte chargée de protéger le siège de la délégation du gouvernement de la Défense nationale, se trouvait, en effet, disponible à Tours (3).

Mais Châteaudun lui paraissant menacé, le ministre de la guerre prescrivait le 30 septembre à cette brigade de se rendre à Vendôme, où elle devait recevoir des ordres du général de POLHES (4). Elle se mit en route le lendemain et vint coucher à Château-Renault.

Vendôme et la région au nord-est étaient d'ailleurs déjà

---

(1) Le général REYAU au général commandant le 15ème corps d'armée, à Tours, Blois, 29 septembre ; le ministre de la Guerre au général de POLHES, à Orléans, Tours, 29 septembre.

(2) Le commandant supérieur de la région Centre au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 30 septembre, 4 h 30 soir ; le même au même, Orléans, 1er octobre.

(3) La brigade de cavalerie du général TRIPARD comprenait, comme on le sait, le 1er régiment de Hussards de marche et le 2ème régiment de marche mixte.

(4) Le ministre de la Guerre au général commandant la 19ème division

Ancestramil

occupées par un bataillon de mobiles du Gers, qui y avait été envoyé, le 29 septembre, par le général commandant la subdivision. Ce dernier rappelait en outre à Blois, le lendemain, les six compagnies de la garde nationale mobile du Loir-et-Cher, disséminées dans le sud et l'ouest du département, à Romorantin, Cour-Cheverny et Onzain. Deux d'entre elles devaient aller renforcer les détachements qui tenaient déjà Morée et Marchenoir ; les quatre autres resteraient à Blois (1).

A la suite de l'organisation des commandements supérieurs régionaux, décidée le 23 septembre, le département du Loir-et-

---

militaire, à Orléans, Tours, 29 septembre ; le même au même, D.T., Tours, 30 septembre ; le même au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, 30 septembre.

(1) Le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général de division commandant à Orléans, Blois, 30 septembre ; le même au général commandant la 18ème division militaire à Tours, Blois, 30 septembre. – En résumé le 30 septembre, les forces chargées de défendre le département du Loir-et-Cher occupaient les positions suivantes :

- La lisière nord-est des forêts de Marchenoir et de Fréteval, puis le cours du Loir jusqu'à Vendôme avec :
  Trois compagnies du 1er bataillon des mobiles du Loir-et-Cher installées à Marchenoir, avec des postes à Lorges, Autainville, La Colombe et Moisy ;
  Trois compagnies du 2ème bataillon des mobiles du Loir-et-Cher à Morée et une compagnie du même bataillon à Oucques avec des postes à Ecoman, Viévy-le-Rayé, La Bosse, Beauvilliers et Frétéval ;
  Le 1er bataillon des mobiles du Gers occupant avec une compagnie chacune des localités de Vendôme, Meslay,, Lisle, Pezou, Busloup, Morée, Saint-Jean-Froidmental et Fontaine-Raoul.

- Plus en arrière, une compagnie du 2ème bataillon du Loir-et-Cher à la Chapelle-Vendômoise, avec des postes à Villerbon, Averdon, Champigny-en-Beauce et Villefrancoeur, et une compagnie du même bataillon à Herbault, avec des postes à Landes, Lancôme, Gombergean et Villeporcher ;
- A la lisère de la foret de Blois, une compagnie du 1er bataillon du Loir-et-

Archives Municipales

Cher cessait d'ailleurs de dépendre de la 18ème division militaire. Le 1er octobre, le commandant de cette subdivision était avisé par le général de POLHES qu'il passait sous ses ordres, ainsi que les troupes stationnées sur son territoire (1).

Enfin, pour remplacer à Gien les deux régiments de la brigade du général MICHEL, le général de POLHES y faisait venir un de ces régiments de la brigade du général de NANTOUTY qui achevait de se former à Bourges (2). L'autre régiment était dirigé sur Cosne. Transportés par voies ferrées, ces corps arrivaient à destination le 1er octobre dans l'après-midi ou le 2 de grand matin (3). Dans ces conditions, Gien se trouvait occupé à cette dernière date par deux régiments de cavalerie et cinq bataillons de mobiles (4)

Cher occupait Saint-Sulpice et tenait Saint-Bohaire, Saint-Lubin-en-Vergaumois, Orchaise, Saint-Secondin et Chambon ;

- à Blois même, deux compagnies du 2ème bataillon du Loir-et-Cher venues de Cour-Cheverny et d'Onzain ;
- A Romorantin, quatre compagnies du 1er bataillon du Loir-et-Cher, qui avaient reçu l'ordre de venir à Blois.

(1) Le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, Blois, 1er octobre.

(2) Ordre du général commandant la 2ème division d'infanterie du 15ème corps d'armée, Bourges, 30 septembre.

(3) Historiques manuscrits du 11ème Chasseurs et du 1er régiment de Chasseurs de marche.

(4) Cf. ci-dessus, p. 156. – Avec le 1er régiment de Chasseurs à cheval de marche de la brigade du général de NANSOUTY, il y avait en effet à Gien le 5ème Lanciers de la brigade du général MICHEL, les 1er et 2ème bataillons des mobiles de la Haute-Vienne, les 1er et 2ème bataillons des mobiles de l'Aveyron, formant le 42ème régiment de mobiles et le 4ème bataillon de l'Isère.

L'autre régiment de la brigade de cavalerie du général de NANSOUTY, du 11ème Chasseurs provisoire de la garde nationale mobile. Ce régiment devait être complété plus tard par un 3ème bataillon qui fut

Archives nationales

L'évacuation d'Orléans dans la matinée du 27 septembre, ainsi que les mouvements exécutés par les Français jusqu'au 1er octobre pour réoccuper la ville paraissent avoir échappe à la 4ème division de cavalerie prussienne. Pendant toute cette période elle se contenta, conformément aux ordres qu'elle avait reçus, d'envoyer dans différentes directions des partis plus ou moins importants, chargés de reconnaître le pays et de procéder à des réquisitions.

Le 30 septembre, la 8ème brigade de cavalerie prussienne forma un détachement comprenant deux escadrons du 5ème Cuirassiers,

---

organisé le 23 octobre avec des éléments pris dans les deux premiers bataillons (Historique manuscrit du 71ème mobiles).

Comme cela a déjà été dit, le commandement de ces forces n'était pas organisé et, le 29 septembre, le sous-préfet de Gien réclamait à ce sujet près du général de POLHES (le sous-préfet de Gien au général commandant la 19ème division militaire, à Orléans, D.T., Tien, 29 septembre, 7 h 51 matin et 9 h 22 soir).

D'après une de ces dépêches, il devait arriver à Gien, le 30 septembre, un sixième bataillon de garde nationale mobile. Il s'agissait probablement du 3ème bataillon de l'Aveyron qui, avec les deux autres bataillons de ce département, formait le 42ème régiment de mobiles. D'après la répartition du 21 septembre, ce régiment était, en effet, à la disposition du commandant de la 19èmem division militaire, mais il n'a pas été possible de préciser à quel moment le 3ème bataillon de l'Aveyron arriva à Gien.

Dans la journée du 1er octobre, le 5ème Lanciers avait envoyé de Gien une reconnaissance d'officier dans la région de Bellegarde. D'après des renseignements fournis par le maire de Boiscommun et des notables de Bellegarde, elle signalait des éclaireurs ennemis à Ascoux et à Lans, à Lolainville, au Nord. En outre, Pithiviers aurait été occupé par des forces disposant de deux pièces de canon (Le général commandant à Gien au général commandant supérieur de la région du centre, à Orléans, D.T., Gien, 1er octobre). Bien qu'en partie exacts, ces renseignements, qui n'avaient pas été vérifiés, ne donnaient pas, ainsi qu'on le verra plus loin, la situation exacte des Allemands à Pithiviers le 1er octobre.

un escadron du 10ème Ulans et deux pièces de canon, sous les ordres d'un chef d'escadrons. Ces forces avaient pour mission de se porter vers Patay pour y requérir du bétail et du blé et, en même temps, pousser une reconnaissance sur Orléans et la région à l'ouest. Réunies à 7 heures du matin à Poinville (1), elles passèrent par Sautilly et Pourpry et arrivèrent à Patay vers midi 30. Un escadron de cuirassiers fut chargé d'exécuter la réquisition et de la ramener ensuite à Toury ; il devait, en outre, opérer d'autres réquisitions dans les localités qu'il traverserait à son retour.

Une fois la réquisition terminée à Patay, vers 3 h 30 du soir, le reste du détachement se porta sur Saint-Péravy-la-Colombe où il s'installa au bivouac pour passer la nuit. Ses vedettes lui signalèrent alors des patrouilles de dragons français et quelques groupes de francs-tireurs. Le 1er octobre, à 3 heures du matin, l'un de ces derniers attaquait un des postes chargés de protéger le bivouac ; l'alerte était donnée au détachement, qui allait s'établir à l'est du village (2)

---

(1) A 3 kilomètres au sud-ouest de Toury.

(2) L'on a vu plus haut que, du 29 septembre au 1er octobre, le 3ème Dragons de marche envoya, chaque jour d'Orléans, des reconnaissances dans la direction de Patay. Quant aux francs-tireurs qui, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, attaquèrent la reconnaissance de la 8èmem brigade de cavalerie prussienne, ils appartenaient aux francs-tireurs de Paris. L'on sait (Cf. ci-dessus, p. 113, note 1) que ce corps s'était partagé à Tours, le 26 septembre, en deux fractions. Celle restée sous les ordres du commandant de LIPOWSKI, formant un bataillon d'environ 300 hommes, fut envoyée à Châteaudun le 29 septembre dans la soirée. Le 30, un officier déguisé partit en reconnaissance vers Saint-Péravy, où il constata la présence de 250 cuirassiers et Ulans et de deux pièces de canon. Sur ces indications, le bataillon partit pendant la nuit, en voitures, de Châteaudun vers Tournoisis. Le petit poste sur lequel les francs-tireurs tombèrent était commandé par un sous-officier ; un ulan et un cheval furent tués, mais le reste parvint à s'échapper. Les francs-tireurs retournèrent ensuite à Châteaudun (L'employé des télé-

Archive Nationale

Estimant qu'il ne pouvait pousser plus loin avec toutes ses forces, le commandant de la reconnaissance envoya, vers 5 h 30 du matin, deux patrouilles, comprenant chacune un officier et une dizaine de cavaliers, vers Orléans et vers Meung. La première, fournie par l'escadron de lanciers, se heurta près d'Ormes à des dragons et des fantassins français et rentra vers 10 heures (1). La deuxième, prise dans l'escadron de cuirassiers, après avoir coupé le télégraphe de la voie ferrée d'Orléans à Tours à 1 kilomètre à l'ouest de Meung (2), constatait le passage dans cette localité d'un régiment de cavalerie française (3).

Vers 10 h 15, le détachement prussien s'en retournait à Janville en passant par Patay et Loigny. Il s'arrêtait près de cette dernière localité pour protéger une réquisition qu'y exécutait un escadron du 10 Ulans (4).

Le 30 septembre, la 10ème brigade de cavalerie envoya également un escadron du 2ème Hussards avec deux pelotons du 5ème Dragons réquisitionner du blé et du bétail dans les localités situées au sud de la route d'Angerville à Sermaises et au nord de

---

graphes au directeur général des télégraphes, à Tours, D.T., Châteaudun, 30 septembre et 1ère octobre, 11 heures matin ; Ledeuil, Les Défenseurs de Châteaudun, Francs-tireurs de Paris, p. 135.

(1) Bataillon du 19ème mobiles envoyé à Ormes le 30 septembre au soir ;

(2) L'employé des télégraphes au directeur général des télégraphes, à Tours, D.T., Beaugency, 1er octobre, 11 h 55 matin ; le maire de Meung au préfet du Loiret, D.T. Meung, 1er octobre, 12 h 50 soir, le marie de Beaugency au préfet du Loiret, D.T., Beaugency, 1er octobre.

(3) D'après l'historique du 5ème Cuirassiers, ce régiment était un régiment de dragons. Il semble cependant que ce devait être le 9ème Cuirassiers, qui, comme on le sait, se rendit le 1er octobre de Beaugency à Orléans.

(4) Geschichte des Westpreussischen Kürassier –Regiments Nr. 5, p. 434 ; DAS Posensche Ulanen-Remiment Nr. 10, p. 160-162.

Archives Nationales

la ligne Outarville, Engeville. Ce détachement passé par Charmont, installa pour la nuit au château de Bezonville, près de Morville, poussa le 1er octobre jusqu'à Intvile-le-Guétard, puis revint le même jour à Toury (1).

Le 1er octobre, la 10ème brigade détacha encore en reconnaissance vers le Sud deux escadrons du 2ème Hussards renforcés par deux pièces d'artillerie. Ces forces contournèrent par l'ouest Artenay, qui d'ailleurs n'était pas occupé, puis allèrent prendre position au sud-ouest de Morville. Un escadron fut alors chargé de fouiller les localités à l'est et au sud d'Artenay, d'une part jusqu'à l'ancienne route d'Orléans à Paris par Saint-Lyé, d'autre part jusqu'à la lisère de la forêt. Il devait en même temps opérer le désarmement des habitants et lever des réquisitions ; le deuxième escadron reçut la mission de procéder aux mêmes opérations dans la région située au sud d'Artenay et à l'est de Sougy. Vers 4 heures du soir, tout le détachement se rassemblait au nord d'Artenay et regagnait Toury sans avoir rencontré de sérieuses difficultés (2).

De son côté enfin, le commandant de la l9ème brigade chargeait deux escadrons du 6ème Ulans et une compagnie bavaroise d'aller lever de fortes réquisitions dans les villages de Chilleurs-aux-Bois, Santeau, Mareau-aux-Bois et Escrennes ainsi que dans les fermes environnantes (3).

---

(1) Das 2. Leib-Husaren-Regiment. 2, p. 120

(2) Une des patrouilles du 2ème Hussards constata la présence à Chevilly d'infanterie et de cavalerie françaises. Deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche avaient en effet été envoyées dans cette localité le 1er octobre au matin. Une autre patrouille du 2ème Hussards poussa par Coinces jusqu'à Saint-Péravy-la-Colombe, où elle rencontra le détachement de la 8ème brigade.

(3) Von LANGERMANN, Geschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 54. – Les vivres rassemblés au cours de ces diffé-

Amesdrami

Les Allemands avaient eu connaissance de l'évacuation d'Orléans, le 27 septembre, par les journaux français tombés entre leurs mains (1). Il ne semble pas qu'ils aient ajouté foi à cette nouvelle. Les résultats des reconnaissances exécutées par la 4ème division, entre le 28 septembre et le 1er octobre, ne purent d'ailleurs que les confirmer dans l'opinion que d'importantes forces françaises de toutes armes se rassemblaient dans Orléans.

---

rentes réquisitions étaient ensuite envoyés par Etampes, soit à Corbeil, soit à Versailles, au moyen de convois escortés par de petits détachements mixtes.

(1) Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 162.

****

Ancestrami

CHAPITRE V

OPERATIONS AUTOUR D'ORLEANS DU 2 AU 5 OCTOBRE
COMBAT DE TOURY
5 OCTOBRE 1870

Au cours de l'exposé des opérations qui se déroulèrent autour d'Orléans, depuis le 21 septembre jusqu'au 1er octobre, on n'a pas été sans remarquer, du côté français, la mauvaise organisation du commandement supérieur. Cette situation résultait de deux causes principales. La première était une délimitation imprécise des attributions réciproques des deux commandements qui allaient s'exercer parallèlement, le commandement territorial et celui des forces actives. La deuxième provenait de ce que, l'organisation des forces actives ne se faisant que progressivement, on ne pouvait prescrire qu'au jour le jour les mesures nécessaires pour remédier aux difficultés.

En dehors de la division de cavalerie placée sous le commandement du général REYAU, l'organisation du 15ème corps d'armée n'était qu'ébauchée. Pour parer aux premières menaces de l'ennemi dans la direction d'Orléans, la délégation du Gouvernement de la Défense nationale fut donc amenée à utiliser toutes les forces dont elle pouvait rapidement disposer. Ces forces comprenaient d'abord les troupes dépendant des généraux commandant les subdivisions territoriales, c'est-à-dire les bataillons de mobiles répartis le 21 septembre dans les départements les plus menacés pour assurer leur défense et les

Archives Nationales

diverses fractions constituées dans les dépôts stationnés sur le territoire (1). Elles se composaient ensuite des unités désignées pour faire partie du 15ème corps d'armée, soit qu'elles fussent déjà réunies en division ou brigade, comme les régiments de cavalerie placées sous les ordres des généraux REYAU et MICHEL (2), soit qu'elles fussent prélevées sur les divisions en formation (3).

---

(1) La guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures d'organisation, p. 599. – On sait que le commandant de la subdivision du Loiret utilisa pour protéger Orléans le 1er bataillon et les 3ème compagnies des 2ème, 3ème, 4ème et 5ème bataillons des mobiles du Loiret, ainsi que les compagnies restées dans les dépôts d'infanterie stationnées à Orléans. Plus tard également, le commandant de la 15ème division militaire envoya sur la Loire d'autres bataillons de mobiles mis à sa disposition par la répartition du 21 septembre.

De même dans le Loir-et-Cher, le commandant de la subdivision utilisa les 1er et 2ème bataillons du Loir-et-Cher, renforcés ensuite par le 1er bataillons du Gers.

(2) Au début, la situation de la 1ère brigade de cavalerie du 15ème corps détachée à Artenay n'était pas précisée. Son chef recevait à la fois des instructions du général commandant la 19ème division militaire à Orléans et du commandant du 15ème corps, par l'intermédiaire de son général de division. Ce ne fut que le 25 septembre que le ministre de la Guerre mit toute la division du général REYAU à la disposition du général de POLHES (Cf. ci-dessus, p. 118.

(3) Non compris la division de cavalerie du général REYAU, le commandant de la 19ème division militaire avait sous ses ordres, le 1er octobre les unités suivantes du 15ème corps d'armée :

- A Orléans ou dans les environs immédiats : le 12ème mobiles, deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, deux bataillons du régiment de Tirailleurs Algériens de marche, le 29ème de marche et la batterie 13/13 de 4 rayé de campagne, appartenant à la 1ère division d'infanterie ; la batterie 14/garde de 4 rayé de campagne de la 2ème division d'infanterie ; les batteries mixtes 13 et 16/3 de 12 rayé de

Archives nationales

Au fur et à mesure de leur arrivée sur le théâtre des opérations, ces corps furent, il est vrai, réunis en groupements provisoires (1). Mais les chefs qui les commandaient, dépourvus de moyens d'action et particulièrement d'états-majors organisés, ne purent que difficilement exercer leur autorité sur leurs troupes d'ailleurs très dispersées (2). Sauf d'ailleurs les régiments de la division de cavalerie du général REYAU, ces unités étaient incomplètement organisées ; beaucoup d'hommes n'avaient pas l'habillement ou l'équipement nécessaires ; enfin, les régiments de mobiles

---

campagne de la réserve d'artillerie ; deux régiments (2ème Lanciers et 3ème Dragons de marche) de la brigade de cavalerie du général MICHEL.

- A Vendôme, la brigade de cavalerie du général TRIPARD de la division mixte de Tours.
- A Gien, le 5ème Lanciers de la brigade de cavalerie du général MICHEL et le 1er Chasseurs de marche de la brigade de cavalerie du général de NANSOUTY, dont l'autre régiment, le 11ème Chasseurs, était à Cosne.

En dehors de ces forces, le général de POLHES disposait encore, Orléans et aux environs immédiats ; du 1er bataillon et des 8ème compagnies des 2ème, 3ème, 4ème et 5ème bataillons des mobiles du Loiret, du 1er bataillon de la Savoie, du 19ème mobiles (Cher), du 8ème mobiles (Charente-Inférieure), des 1er et 2ème bataillons du Lot et de deux compagnies de francs-tireurs de la Seine (section d'Orléans).

A Gien, d'autre part, se trouvaient six bataillons de mobiles pris parmi ceux mis à sa disposition par la répartition du 21 septembre : 1er et 2ème bataillons de la Haute-Vienne ; 1er, 2ème et 3ème bataillons de l'Aveyron et 4ème bataillon de l'Isère.

Enfin depuis le 1er octobre, la subdivision du Loir-et-Cher et les troupes qui s'y trouvaient stationnées (1er et 2ème bataillons des mobiles du Loir-et-Cher, 1er bataillon des mobiles du Gers) étaient passées sous les ordres directs du général de POLHES, nommé commandant supérieur de la région Centre.

(1) On connait, par exemple, les mesures prises le 24 septembre pour l'occupation de la forêt d'Orléans (Cf. ci-dessus, p. 113), et celles prescrites dans la nuit du 26 au 27 septembre pour l'évacuation d'Orléans (Cf. ci-dessus, p. 134).

(2) Les troupes dont disposait le général de POLHES le 24 septembre étaient réparties sur un front de près de 50 kilomètres, depuis Bellegarde jusqu'à Artenay, par Chilleurs-aux-Bois.

étaient, pour la plupart, armés de fusils ancien modèle, et il était indispensable, pour maintenir leur moral déjà très faible, de leur distribuer des fusils modèle 66 (1).

Les premières mesures prises par le gouvernement de la Défense nationale pour gêner les progrès de l'invasion, n'étaient pas non plus sans influer d'une manière fâcheuse sur la conduite des opérations. A la suite de la répartition des bataillons de mobiles disponibles dans les départements les plus directement menacés,

---

(1) Le 1er octobre, le commandant du 15ème corps télégraphiait au général de POLHES de renvoyer à Bourges les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, et à Nevers le 29ème de marche et le 12ème mobiles. Ce dernier corps, dès son arrivée à Nevers, devait changer son armement (Le général commandant le 15ème corps d'armée au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Bourges, 1er octobre). Sur la demande du général REYAU, qui avait pris le commandement des troupes d'Orléans, le 29ème de marche et le 12ème mobiles furent maintenus sous ses ordres. Des mesures furent alors prises pour que le 12ème mobiles pût recevoir des fusils 66 à Orléans (Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges, Orléans, 2 octobre ; le général commandant le 15ème corps d'armée au général commandant la division de cavalerie du 15ème corps, à Orléans, Bourges, 2 octobre ; le même au colonel directeur de l'artillerie, à Bourges, 2 octobre). Quant aux deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, elles restèrent aussi à Orléans (historique manuscrit du 4ème Chasseurs à pied de marche).
Le 4 octobre, sur les instances du commandant de la 1ère division, qui désirait sans doute concentrer toutes ses forces, le général de La MOTTEROUGE demandait encore au général de POLHES de renvoyer immédiatement à Nevers les deux bataillons du régiment de Tirailleurs détachés à Orléans. Il le prévenait en même temps qu'il ne voulait pas le priver tout d'un coup de tous les éléments du 15ème corps mis à sa disposition, mais qu'il réclamerait bientôt le retour à Nevers du 29ème de marche et de la 18ème batterie du 13ème régiment (Le général commandant le 15ème corps d'armée au général commandant la 1ère division, à Nevers, Bourges, 4 octobre). Le général de La MOTTEROUGE ayant été chargé le 5 octobre de prendre la direction des opérations autour d'Orléans, il ne fut pas donné suite à ces prescriptions.

les commandants des subdivisions militaires se préoccupèrent surtout d'assurer la défense de leurs régions. L'organisation des commandements régionaux, décidée quelques jours plus tard, devait en principe assurer la coordination des efforts dans les départements voisins. Mais il fallut alors procéder à des remaniements dans la composition des divisions militaires, pour réunir dans le même commandement régional, celui du Centre, les deux départements du Loiret et du Loir-et-Cher. Et encore la mesure ne produisit-t-elle pas tous les bons résultats qu'on en attendait, car le département de l'Eure-et-Loir, sur le territoire auquel empiétaient forcément les opérations autour d'Orléans, demeura rattaché au commandement régional de l'Ouest (1).

L'entente ne fit cependant pas défaut entre les généraux investis du commandement territorial et ceux chargés de diriger les troupes actives (2). Toutefois, l'exposé des évènements fait nettement ressortir le défaut d'une direction unique, englobant sous son autorité toutes les forces coopérant au même but.

Cette situation critique devait, du reste, se continuer après le 1er octobre.

Le général de POLHES se rendait bien copte des difficultés qu'il rencontrait pour exercer son commandement et assurer la subsistance de ses troupes. Aussi, en rentrant à Orléans le 28 septembre, il avait demandé au ministre de la guerre de le faire remplacer par un général assisté d'un état-major de division et d'un sous-intendant (3). Depuis le 30 septembre, il avait en outre

---

(1) La Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures générales d'organisation, p. 666, note 3.
(2) Cf. ci-dessus, p. 116
(3) Le général commandant la 19ème division militaire au ministre de la Guerre, à Tours, Orléans, 28 septembre.

Archives Nationales

pris le commandement supérieur de la région centre (1), et, tout en exerçant ses nouvelles fonctions, il conservait celles de commandant de la 19ème division militaire. A ce titre, il devait, par tous les moyens en son pouvoir et avec toutes les ressources et approvisionnements dont il disposait, aider à l'organisation du 15ème corps d'armée qui se réunissait sur son territoire.

Aussi, lorsque le 1er octobre, le général REYAU arriva à Orléans avec le dernier régiment de sa division, le général de POLHES lui remit le commandement des troupes chargées de la défense de cette ville, et partit le lendemain matin pour Bourges, où il ne comptait rester que deux ou trois jours. Il voulait s'entendre avec le général de La MOTTEROUGE au sujet des troupes du 15ème corps d'armée que ce dernier voulait lui retirer, et installer en même temps les services du commandement régional du centre qui venait de lui être confié. Il avait d'ailleurs donné, avant son départ, au commandant de la division de cavalerie du 15ème corps les instructions les plus précises et les plus détaillées, tant sur les emplacements occupés par les troupes dont il lui confiait la direction, que sur les dispositions prises pour le lendemain (2).

Ce ne fut pas sans une pénible surprise que le ministre de la guerre apprit le départ du général POLHES (3). Dès que ce

---

(1) Ordre du commandement supérieur régional du Centre, Orléans, 30 septembre.

(2) Le général commandant supérieur de la région du Centre au ministre de la Guerre, à Tours, Orléans, 1er octobre ; le même au même D.T., Orléans, 2 octobre, 6 h 16 matin ; le même au même, D.T., Bourges, 2 octobre, 5 h 15 soir ; le même au même, Bourges, 2 octobre.

(3) Le ministre de la Guerre au général commandant supérieur de la région Centre, à Bourges (sans date, mais vraisemblablement du 2 octobre dans la matinée).

dernier se rendit compte de son erreur, il s'empressa de retourner à Orléans, où il était le 3 octobre dans la soirée (1). Il y trouva des instructions lui prescrivant de pousser des reconnaissances avec vigueur et de chercher l'ennemi. « Le ministre estimait, en effet, qu'il était indispensable d'agir ainsi au double point de vue des opérations et de la satisfaction à donner à l'opinion publique (2) ».

De son côté, le général REYAU, en prenant le 1er octobre le commandement des forces stationnées dans le Loiret, avait immédiatement écrit au général de La MOTTEROUGE pour lui demander des instructions sur les relations qu'il devait avoir avec lui, en tant que commandant du 15ème corps d'armée (3).

Le lendemain, il reçut un télégramme du ministre de la guerre préoccupé de connaître les instructions que lui avait laissées le général de POLHES (4). Après avoir répondu le jour même que, le 3 octobre, il prendrait l'offensive avec sa cavalerie, le général REYAU termina sa lettre en demandant au ministre de lui donner toutes les instructions qui pouvaient concerner sa position à Orléans (5) ».

Le ministre avait d'ailleurs décidé, dès le 3 octobre, que toutes les troupes d'infanterie et de cavalerie, distraites du 15ème corps

---

(1) Le général commandant supérieur de la région du Centre au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 3 octobre, 8 h 20 soir.
(2) Le ministre de la Guerre au général commandant supérieur de la région Centre, à Orléans, D.T., Tours 3 octobre.
(3) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges, Orléans, 1er octobre.
(4) Le ministre de la Guerre au général commandant la division de cavalerie du 15ème corps, D.T., Tours, 2 octobre.
(5) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au ministre de la Guerre, à Tours, Orléans, 2 octobre ; le même au même, D.T., Orléans, 2 octobre, 3 h 40 soir.

Aperçu confidentiel

pour constituer la défense de la région centre sous le commandement supérieur du général de POLHES, retomberaient désormais sous le commandement immédiat du général de La MOTTEROUGE. Le commandant du 15ème corps devrait, néanmoins, prêter son assistance au général de POLHES s'il la réclamait pour le service de la défense. Il était invité, en outre, à pousser les opérations avec rapidité et vigueur et déblayer le plus tôt possible le terrain en avant de la forêt d'Orléans des colonnes et des reconnaissances de l'ennemi, qui menaçaient nos troupes dans cette direction et qui réquisitionnaient pour assurer l'approvisionnement de l'armée assiégeant Paris.

Le ministre prévenait en même temps le général REYAU que, désormais, il recevrait de son commandant de corps d'armée les ordres nécessaires pour la conduite des opérations militaires.

D'après ces nouvelles dispositions, le général de La MOTTEROUGE devait donc, avec les éléments disponibles de son corps d'armée, entamer une action offensive au nord de la forêt d'Orléans. Quant au général de POLHES, il était chargé d'assurer la défense générale de la région du centre avec toutes les troupes qui s'y trouvaient, autres que celles affectées au 15ème corps d'armée. Il serait d'ailleurs aidé, le cas échéant, dans ses opérations, par le général de La MOTTEROUGE pendant tout le temps que le 15ème corps d'armée resterait sur son territoire (1).

---

(1) Le ministre de la Guerre au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges, Tours, 3 octobre ; le même au général commandant la division de cavalerie du 15ème corps, à Orléans, Tours, 3 octobre ; le même au général commandant supérieur de la région Centre, à Bourges, Tours, 3 octobre.
Des instructions des 21 et 26 septembre avaient indiqué aux généraux commandant les départements et les commandements régionaux, les moyens et procédés à employer pour assurer la défense de leurs territoires. (La Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures générales d'organisation, p. 602 et 607.

Archives nationales

Avant que ces instructions fussent parvenues au général de La MOTTEROUGE, au général REYAU et au général de POLHES, ce dernier avait quitté Bourges le 30 octobre pour reprendre son commandement à Orléans (1). Estimant que la raison qui avait motivé son envoi dans cette dernière ville n'existait plus, le commandant du 15ème corps crut devoir différer son départ (2).

Mais le ministre de la guerre maintint sa décision. Le 5 octobre, il prescrivait que le général de La MOTTEROUGE

---

(1) Le ministre de la Guerre avait notifié au général de La MOTTEROUGE sa décision du 3 octobre par une lettre qui ne parvint à Bourges que le 4. Mais le 3, répondant à une dépêche non retrouvée du commandant du 15ème corps, qui demandait sans doute des indications pour répondre au général REYAU, il télégraphia à Bourges ses intentions. En même temps, il répondit à la demande d'instructions que le général REYAU lui avait adressée le 1er octobre et renouvelée le 2, et il en avisa le général POLHES.
Bien que rédigées dans le même sens, les dépêches envoyées le 3 octobre par le ministre aux généraux de La MOTTEROUGE, REYAU et de POLHES différaient suffisamment entre elles pour qu'il pût y avoir doute dans l'esprit de chacun des intéressés sur la mission donnée aux autres.

(2) Le général commandant le 15ème corps d'armée au ministre de la Guerre, à Tours, Bourges, 4 octobre.
Un incident qui s'était passé à Orléans le 3 octobre, et dont le général REYAU avait rendu compte au ministre de la guerre et au commandant du 15ème corps d'armée, avait également provoqué chez le général de La MOTTEROUGE une certaine hésitation pour se rendre immédiatement à son nouveau poste. M. COCHERY, ancien député du Loiret, était venu à Tours pour renseigner la délégation du gouvernement sur la répercussion qu'avait eue sur l'opinion publique l'évacuation d'Orléans dans la nuit du 26 au 27 septembre. Il avait été alors chargé par M. CREMIEUX, l'un des trois délégués du gouvernement de la Défense nationale à Tours, d'activer par tous les moyens la défense dans sa région, de la stimuler, d'en prendre la direction suprême ; il avait été à cet effet nommé commissaire à la défense dans le département du Loiret. Comprenant la mesure, la retenue qu'on doit apporter quand on veut toucher aux choses militaires, M. COCHERY n'avait pas l'intention de commander des ne pas y laisser puiser d'énormes ressources pour l'armée qui assiégeait Paris.

.

Archives nationales

se porterait de sa personne, avec son état-major, à Orléans, où il prendrait la direction des opérations au-delà de la Loire, en combinant son action avec celle des commandants supérieurs du Centre et de l'Ouest. Le général POLHES retournerait à Bourges pour y reprendre la direction immédiate de son commandement supérieur et s'occuper activement de compléter l'organisation de la mobile. Il remettrait avant son départ le commandement.

---

armées, ni de faire des plans de campagne, mais son seul désir eût été d'amener les généraux à ne pas laisser dévaster le département et de ne pas y laisser puiser d'énormes ressources pour l'armée qui assiégeait Paris. (F.-F. STEENACKERS et F. Le GOFF, Histoire du Gouvernement de la Défense nationale en province, t. 1er, p. 307-310. – Cf. également la déposition de M. COCHERY devant la commission chargée de l'Enquête parlementaire sur les actes du gouvernement de la Défense nationale (t. VII, p. 16).

Le 3 octobre, M. COCHERY eut une entrevue avec le général REYAU, qui, ainsi que le général de La MOTTEROUGE, n'avait pas été avisé de la mesure prise par M. CREMIEUX. Tous deus s'élevèrent près du ministre de la guerre contre les attributions que pensait avoir le commissaire à la défense du Loiret (Le général commandant a division de cavalerie du 15ème corps au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 5 octobre ; le général commandant le 15ème corps d'armée au ministre de la Guerre, à Tours, Bourges, 4 octobre).

Le 5 octobre, le ministre de la guerre répondait que « les pouvoirs de M. COCHERY ne pouvaient avoir aucune action sur les décisions de l'autorité militaire ». (Le ministre de la Guerre au général commandant le15ème corps d'armée, à Bourges, Tours, 6 octobre).

L'incident n'eut aucune suite. M. COCHERY, dont la mission avait été mal définie, se borna à prêter son concours à l'autorité militaire (STEENACKERS et F. Le GOFF, loc. cit., p. 311, et il résulte de sa déposition devant la commission d'enquête qu'il centralisa les relations entre les administrations civiles et l'autorité militaire (Enquête parlementaire, etc., t. VII, p. 18). « Ses rapports avec les généraux étaient ceux d'un préfet dans un département menacé d'être envahi. Il avait à pourvoir à l'organisation de la garde mobile, des mobilités et de la garde nationale sédentaire » (BOIS, Sur la Loire, Batailles et Combats, p. 12).

On se rappelle d'ailleurs que « le 3 octobre, à la suite d'un dissentiment avec ses deux collègues sur les mesures qu'il convenait de prendre pour

d'Orléans au général REYAU, qui l'exercerait jusqu'à l'arrivée du général de La MOTTEROUGE (1)

Mais, le 5 octobre, le général REYAU n'était pas à Orléans ; il commandait ce jour-là les troupes engagées à Toury. Le général de POLHES crut donc devoir attendre son retour. Le 6 octobre, d'ailleurs, dans l'après-midi, le général de La MOTTEROUGE arrivait à Orléans et prenait la direction des opérations (3).

Les renseignements recueillis sur les mouvements de l'ennemi au nord d'Orléans avaient permis au général de POLHES de se faire, le 1er octobre, une idée à peu près exacte de la situation (4). D'après son estimation, en effet, le gros des forces du prince ALBRECHT, commandant la 4ème division de cavalerie prussienne, évalué à environ 2 000 hommes, se trouvait entre Toury et Janville ; un détachement de 500 hommes occupait Pithiviers et poussait des reconnaissances dans la direction de

---

rétablir le calme à Lyon, l'amiral FOURICHON abandonna les fonctions de délégué au ministère de la Guerre… » et que M. CREMIEUX reprit « les fonctions de ministre de la Guerre par intérim », tout en se déchargeant « de tout ce qui regardait les affaires militaires sur M. GLAIS-BIZOIN, assisté du général LEFORT » (La Guerre de 1870-71. La Défense nationale en province. Mesures générales d'organisation, p. 3 et 4).

(1) Le ministre de la Guerre au général commandant la division de cavalerie du 15ème corps, à Orléans, D.T., Tours, 5 octobre ; le ministre de la Guerre au général commandant supérieur de la région Centre, à Orléans, D.T., Tours, 5 octobre.

(2) Le général commandant supérieur de la région Centre au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 5 octobre.

(3) Le général commandant le 15ème corps d'armée au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Bourges, 6 octobre.

(4) En dehors des renseignements qui lui parvenaient directement, le commandant supérieur de la région du Centre recevait communication des nouvelles adressées au siège du Gouvernement à Tours.

Montargis ; enfin, un autre groupe, de 700 à 800 hommes, était réparti entre Artenay, Patay et Saint-Péravy-la-Colombe (1).

Il avait, en conséquence, décidé, pour le 2 octobre, de maintenir dans la forêt d'Orléans l'infanterie qui s'y était déjà installée. Il la renforçait, cependant, par deux bataillons de mobiles et en donnait la direction d'ensemble au colonel MORANDY, du 1er régiment de Tirailleurs algériens de marche. Cette infanterie devait reconnaître toutes les routes venant de Pithiviers.

En même temps, le commandant supérieur de la région du Centre envoyait à Chevilly la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps, renforcée d'une demi-batterie. Avec les forces d'infanterie qui occupaient Cercottes et Chevilly, cette brigade devait surveiller la route de Paris.

La brigade de cavalerie du général MICHEL, avec une demi-batterie et un bataillon de mobiles, était dirigée sur Meung pour observer la direction d'Ouzouer-le-Marché.

Enfin, dans la zone déboisée située au nord-ouest d'Orléans, le général de POLHES faisait établir quelques travaux de fortification depuis Saran jusqu'à la Loire, en passant par Ormes (2).

---

(1) Le général supérieur de la région Centre au ministre de la Guerre, à Tours, Orléans, 1er octobre. – L'opinion que se faisait le général de POLHES de la répartition des forces ennemies n'était pas absolument exacte, en ce sens que le commandant de la 4ème division de cavalerie prussienne n'avait pas de forces détachées en permanence à Patay et à Saint-Péravy. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, il n'avait envoyé dans cette direction que des détachements temporaires, plus ou moins importants, chargés de faire des reconnaissances et de procéder à des réquisitions.

(2) Le commandant supérieur de la région du Centre au ministre de la Guerre, à Tours, Orléans, 1er octobre. – Dans le but d'entraver les progrès de l'invasion, des travaux avaient été commencés autour

Ces mouvements, qui avaient été combinés de concert avec le général REYAU, s'exécutèrent dans la matinée du 2 octobre.
Le général de LONGUERUE quitta Orléans à 7 heures du matin. A Cercottes, où se trouvaient depuis la veille deux bataillons

---

d'Orléans dès les premiers jours de septembre, à la suite d'une entente entre l'autorité civile et l'autorité militaire. L'ensemble de ces travaux fut organisé par la place d'Orléans, leur exécution fut dirigée par les conducteurs des ponts et chaussées et les agents voyers pour les routes ordinaires, par les agents de l'administration des eaux et forêts pour les chemins forestiers.
Dans la forêt d'Orléans, en particulier, les voies de communication les plus importantes furent interceptées. Les obstacles se composaient en général d'une tranchée de 3 mètres de profondeur et de 3 mètres d'ouverture au niveau de la route ; le fond et les talus de ce fossé étaient garnis de pieux pointus ; à 15 mètres environ en arrière, les terres provenant de la fouille formaient un remblai en talus disposé pour recevoir de l'infanterie et de l'artillerie ; de chaque côté, des abatis d'arbres empêchaient qu'on pût aisément tourner la route. En divers points, on éleva à la suite deux et même trois défenses semblables à 50 mètres les unes des autres.
On prit soin également de faire disparaître les inscriptions et les poteaux indicateurs pouvant renseigner l'ennemi ; à certains endroits on rendit méconnaissables les chiffres des bornes kilométriques.
Ces défenses faisaient de la forêt un immense labyrinthe dont les forestiers et quelques habitants du pays avaient seuls la clef.
Des retranchements furent d'autre part élevés au nord-ouest d'Orléans. Ils comprenaient 1°/ au sud d'Ormes, entre une courtine pour la fusillade, deux redans pour l'artillerie qui voient très bien le débouché de la route de Coulmiers, en avant du bois de Bucy et le débouché de ces bois dans la plaine ; 2°/ à l'est d'Ormes et de la route de Châteaudun, des portions de courtine dont la plus à l'est est terminée par un redan destiné à l'artillerie, qui voit très bien la route de Châteaudun ainsi que toute la partie dégarnie de bois à droite et à gauche de la route (Rapport du lieutenant-colonel chef d'état-major du génie du 15ème corps d'armée, Ormes, 15 novembre)..

du 19ème mobiles, il laissa le 6ème Dragons avec la moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde. Le 6ème Hussards gagna Chevilly, occupé dans les mêmes conditions par les deux compagnies du 4ème régiment de Chasseurs à pied de marche.

Le général MICHEL partit d'Orléans à 8 heures du matin et s'installa à Meung avec le 2ème Lanciers, le 3ème Dragons de marche, la deuxième moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-garde et la 1er bataillon des mobiles de la Savoie. Il envoya immédiatement des reconnaissances vers le nord, dans la direction de Saint-Péravy, Patay et Huètre, où la présence de l'ennemi était signalée.

Quant au colonel MORANDY, il s'installa à Loury. Il emmena avec lui deux bataillons du 8ème mobiles (1).

En prenant le commandement des troupes chargées de protéger Orléans, le général REYAU avait prescrit aux commandants des brigades de cavalerie envoyées à Chevilly et Meung, de « pousser leurs reconnaissances le plus en avant possible sur

---

(1) Le général MICHEL au général commandant, à Orléans, D.T., MEUNG, 20 octobre ; journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU ; journal de marche de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps ; historiques manuscrits du 6ème Dragons, du 6ème Hussards, du régiment d'artillerie monté de l'ex-Garde ; du 2ème Lanciers, du 3ème Dragons de marche, etc. – On rappelle que le 2 octobre au matin, les troupes d'infanterie de la forêt d'Orléans occupaient les emplacements suivants : à Vitry-aux-Loges et à Ingrannes, deux compagnies de francs-tireurs de la Seine (section d'Orléans) ; à Loury, le 29ème de marche, qui fournissait en outre des détachements dans plusieurs localités situées au nord de la lisière de la forêt ; à Chevilly, deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche ; à Cercottes, deux bataillons du 19ème mobiles ; à Ormes, un bataillon du 19ème mobiles.
Les deux bataillons du 8ème mobiles emmenés, le 2 octobre, par le colonel MORANDY, s'installèrent à Loury. Le troisième bataillon, dont l'organisation n'était pas complètement terminée, fut maintenu à Orléans.

Pithiviers et du côté de Patay ». Lorsqu'il serait éclairé sur la position de l'ennemi ainsi que sur le nombre et la composition de ses troupes, son intention était en effet de prendre l'offensive avec ces deux brigades en les appuyant au besoin avec la brigade de cuirassiers (1).

Le 2 octobre, au soir, il prenait en outre pour le lendemain les dispositions suivantes :
La 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps devait se porter au nord de Chevilly, et, tout en envoyant une forte reconnaissance dans la direction de Neuville, gagner Artenay si cela lui était possible (2).

De son côté, le général MICHEL devait envoyer un de ses régiments à Ouzouer-le-Marché. L'autre régiment maintenu à Meung, se relierait avec le premier par des postes installés à Cravant et Le Bardon. Lorsque le troisième régiment de la brigade, parti de Gien le 2 octobre, arriverait à Orléans, il serait dirigé entre Baccon et Huisseau-sur-Mauve, pour relier Ouzouer-le-Marché à Meung, et surveiller la région au nord-est d'Orléans (3).

---

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 2 octobre, 3 h 40 soir. – Ce télégramme est à retenir ; il prouve que, dès le 2 octobre, le général REYAU aurait l'intention de prendre l'offensive. Une dépêche adressée le 6 octobre aux membres civils de la délégation du gouvernement de la Défense nationale à Tours par M. COCHERY, commissaire à la défense du Loiret, pourrait, en effet, laisser supposer que ce sont ses instances qui ont provoqué le mouvement en avant des forces françaises (Le commissaire à la défense, du Loiret à MM. CREMIEUX, président du gouvernement, et GLAIS-BIZOIN, à Tours, D.T., Orléans, 6 octobre, 10 h 10 matin).

(2) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant la 1ère brigade de la division, à Cercottes, D.T., Orléans, 2 octobre.

(3) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général MICHEL, à Meung, D.T., Orléans, 2 octobre. Il n'a pas été

Dès le 1er octobre, d'autre part, le général REYAU s'était mis en relations avec le commandant de la subdivision du Loir-et-Cher. Il lui demandait l'indication des emplacements occupés par les bataillons de la garde nationale mobile chargés de défendre ce département, afin de déterminer ceux qu'il assignerait à la brigade de cavalerie ; il lui annonçait en même temps son intention d'envoyer un régiment à Ouzouer-le-Marché (1).

Il ne semble pas que ces propositions aient été immédiatement suivies d'effet. Le 2 octobre, en effet, les troupes chargées de défendre le Loir-et-Cher présentaient, à peu de chose près, le même dispositif que les jours précédents. Les trois bataillons de mobiles affectés à la subdivision étaient presque entièrement répartis dans de nombreux postes le long de la lisière du département depuis Mer jusqu'à la forêt de Fréteval, et ensuite sur le Loir jusqu'à Vendôme, avec une réserve de quatre compagnies à Blois.

Ce même jour, la brigade de cavalerie du général TRIPARD arrivait à Vendôme, mais le commandant de la subdivision n'était pas non plus avisé de ce mouvement (2).

Du côté de Gien, le général de NANSOUTY avait envoyé, le 2

---

retrouvé d'ordres prescrivant au 5ème Lanciers de quitter Gien pour venir à Orléans. Il est probable que ce régiment devait se mettre en route pour rallier sa brigade après l'arrivée du régiment de la brigade de cavalerie du général de NANSOUTY, appelé à Gien le 30 septembre.
d'après les prescriptions du général REYAU, le régiment envoyé à Ouzouer-le-Marché devait se couvrir par des avant-postes installés à Villermain, Baccon, Charsonville, Prénouvellon et Binas. Le général MICHEL était en outre invité à établir à La Chapelle et à Saint-Ay des postes de correspondance entre Orléans et Meung.

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant la subdivision du Loir-et-Cher, à Blois, Orléans, 1er octobre.

(2) Le général commandant la subdivision du Loir-et-Cher au général

octobre, à Dampierre-en-Burly, sur la route d'Orléans par la rive droite de la Loire, et aux Choux, dans la direction de Montargis, des reconnaissances du 1er Chasseurs à cheval de marche. Elles rentrèrent sans nouvelles de l'ennemi (1).

Dans la journée, le général REYAU prescrivait au général de NANSOUTY de rester à Gien et de faire occuper cette ville ainsi que la route de Montargis par un régiment de cavalerie et la mobile dont il disposait.

---

commandant la 18ème division militaire, à Tours, Blois 2 octobre. – Le commandant du Loir-et-Cher avait été avisé par le général de POLHES, le 1er octobre, qu'il passait sous les ordres du commandant supérieur de la région du Centre. D'autre part, le général TRIPARD, devait, en arrivant à Vendôme, se mettre aux ordres du général de POLHES (Cf. ci-dessus, p. 142. Mais le général de POLHES en confiant, le 1er octobre, le commandement des troupes chargées de la défense d'Orléans au général REYAU, ne spécifia pas si les forces du Loir-et-Cher devaient être également à la disposition de ce dernier. Il en résulta forcément un certain décousu, conséquence forcée, comme on l'a déjà dit, de la dualité du commandement (Le général commandant la brigade de cavalerie mixte du 15ème corps au général commandant la 18ème division militaire, à Tours, Vendôme, 4 octobre).

En ce qui concerne particulièrement le Loir-et-Cher, il semble, en tenant compte des dispositions arrêtées les jours précédents, que les emplacements occupés étaient les suivants :

1er et 2ème bataillons du Loir-et-Cher : une compagnie à Mer, venant de la lisière de la forêt de Blois ; trois compagnies à Ouzouer-le-Marché, Blois et ?, venant de Marchenoir ; deux compagnies, venant de Blois à Marchenoir avec postes à La Colombe, Autainville et Saint-Laurent-du-Bois ; une compagnie à O…… ; trois compagnies à M.. avec postes à Fréteval, M…..et ?....deux compagnies à La Chapelle-Vendômoise et à M….t, occupant, au nord de Blois, la ligne (illisible).

1er bataillon du Gers, comme précédemment, sur le Loir, de Vendôme à Saint-Jean-Fr……et au nord de la forêt de Fréteval, à Fontainebleau.

(1) Historique manuscrit du 1er Chasseurs de marche.

Le commandant de la division de cavalerie du 15ème corps demandait en outre au général de NANSOUTY d'envoyer un des régiments de sa brigade à Orléans. Le régiment détaché à Cosnes fut en conséquence rappelé à Gien (1).

Comme les jours précédents, la 4ème division prussienne continua à exécuter des réquisitions autour de ses cantonnements.

Le 2 octobre, un détachement comprenant deux escadrons de la 9ème brigade et une compagnie d'infanterie transportée sur des voitures, sous le commandement du colonel du 1er Ulans, quitta Pithiviers se dirigeant vers Vrigny, par la route qui passe près d'Ascoux et Bouzonville. Quelques fantassins français postés dans cette dernière localité arrêtèrent par leur feu le peloton d'avant-garde. Lorsque la compagnie bavaroise se fut déployée, ils se replièrent sur Vrigny ; ce village et la lisière du bois à proximité étaient plus fortement occupés. Après un court engagement, le colonel du 1er Ulans renonça à poursuivre son mouvement ; il se couvrit par une forte arrière-garde, et, sous sa protection, exécuta des réquisitions dans les localités plus au nord. Pour appuyer le détachement en cas d'engagement plus sérieux, le commandant de la 9ème brigade lui avait immédiate-

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au généra de NANSOUTY à Gien, D.T., Orléans, 2 octobre. Le 1er octobre, le général de NANSOUT était, comme on l'a vu, à Cosnes, le 2, dans la matinée il était venu à Gien pour se rendre compte de la situation (Le général de NANSOUTY au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Gien, 2 octobre). En présence des instructions du général REYAU, le général de NANSOUTY resta à Gien pour y prendre la direction des opérations.
Le 2 octobre également, il n'y avait plus à Gien comme cavalerie que le 1er Chasseurs à cheval de marche, le 5ème Lanciers étant parti pour rejoindre sa brigade à l'ouest d'Orléans.

ment envoyé la section d'artillerie détachée à Pithiviers, en la faisant escorter par un escadron (1).

Le 3 octobre, le général de LONGUERUE s'établissait à Chevilly, avec la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps. Une grand-garde, forte d'un escadron du 6ème Hussards et de 100 hommes du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, était installée à La Croix-Briquet ; elle poussait des patrouilles vers Sougy, Creuzy, Artenay et Bucy-le-Roi. Conformément cependant aux ordres qu'il avait reçus la veille, le général de LONGUERUE envoyait une reconnaissance vers Neuville et une autre vers Artenay. Cette dernière comprenait deux escadrons et une compagnie qui délogeaient du village quelques cavaliers prussiens (2).

---

(1) Bothe, Geschichte des Thüringischen Ulanen Regiments Nr. 6, p. 258. – Le 1er Ulans avait fourni au détachement un demi-escadron et le 6ème Ulans un escadron et demi. La section d'artillerie détachée depuis le 27 septembre avec la 9ème brigade appartenait à la 1ère batterie à cheval du 5ème d'artillerie.
Vrigny était occupé par une compagnie du 29ème de marche (Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant la 1ère brigade de la division, à Cercottes, D.T., Orléans, 2 septembre). on sait que, le 28 septembre, ce régiment avait été envoyé à Loury pour occuper la lisière de la forêt, et que, le 2 octobre, le général REYAU avait prescrit à l'infanterie qui tenait la forêt de pousser des reconnaissances sur toutes les routes venant de Pithiviers.

(2) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au ministre de a Guerre, à Tours, et au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges, D.T., Orléans, 3 octobre, 1 h 45 soir. – Avec la 1ère brigade de la division de cavalerie du 15ème corps marchait la moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde. En dehors des deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, le général de LONGUERUE signale aussi la présence à Chevilly, le 3 octobre, de trois compagnies du 29ème de marche. Ce régiment avait été envoyé à Loury le 28 septembre. il semble qu'il avait repris, tout au mois en partie, les emplacements qu'il avait occupés le 24 septembre (Cf. ci-dessus, p. 1014, note 1.

Pour renforcer d'autre part les forces disponibles à Loury, le colonel MORANDY y appelait le 1er bataillon du Loiret (1).

Plus à l'ouest, le général MICHEL envoyait à Ouzouer-le-Marché le 3ème Dragons de marche (2). Une légère modification était apportée aux dispositions adoptées la veille pour les deux autres régiments de la brigade. En effet, le 5ème Lanciers, venant de Jargeau, recevait, à son passage à Orléans, l'ordre de se rendre à Meung. Dès l'arrivée du 5ème Lanciers dans cette dernière ville, le 2ème Lanciers devait en partir pour aller s'établir sur la route d'Orléans à Ouzouer-le-Marché, entre Coulmiers et Charsonville. Le 5ème Lanciers, à Meung, lui servirait de soutien (3).

Le 2ème Lanciers partit de Meung vers 2 heures du soir, et par Baccon, vint bivouaquer à 8 heures du soir près de la ferme de Champfère, à 2 kilomètres au sud-ouest de Coulmiers, en se couvrant par deux grand-gardes installées à Rosières et à Epieds (4).
Peu après, le général REYAU envoyait de nouvelles instructions

---

(1) Historique manuscrit du 73ème mobiles.
(2) Historique manuscrit du 3ème Dragons de marche.
(3) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général MICHEL, à Meung, D.T., Orléans, 3 octobre. – A Meung se trouvaient également la moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde et le 1er bataillon des mobiles de la Savoie.
(4) Historique manuscrit du 2ème Lanciers. - De Meung à la ferme de Champfère, il y a environ 15 kilomètres. Derrière la ferme existe un pli de terrain dans lequel le colonel plaça le régiment. La nuit se passa sans dresser les tentes, sans faire de feu, ni desseller les chevaux, parce que, d'après les rapports des paysans et les instructions du général, les avant-postes ennemis ne devaient pas être très éloignés. Chacune des deux grand-gardes était forte de deux pelotons commandés par un capitaine. Sur la route, entre Saintry et Coulmiers, deux cavaliers firent la navette jusqu'au matin. De plus la garde nationale de Coulmiers, qui comprenait 40 hommes et 15 fusils, s'offrit volontairement pour surveiller pendant la nuit, par des patrouilles successives, le terrain compris entre Epieds et Rosières.

Archive familiale

au général MICHEL. Il lui prescrivait en effet de quitter Meung avec son dernier régiment de cavalerie, le bataillon de la garde nationale mobile de l'Isère et sa demi-batterie et d'aller s'établir à hauteur de Coulmiers ou plus en avant du côté de Saint-Péravy. Dans cette position, il se relierait par ses reconnaissances avec la brigade de cavalerie installée à Chevilly et éclairerait tout le terrain entre la Loire et la route de Châteaudun à Orléans (1).

A la suite de cet ordre, le général MICHEL venait dans la nuit s'installer à Coulmiers avec toutes les forces dont il disposait à Meung (2).

Quant aux mesures prises pour assurer la protection du Loir-et-Cher, le général REYAU se bornait à les approuver. Il avisait, en même temps, le commandant de la subdivision de la mission dont était chargé le général MICHEL, qui devait s'entendre avec lui (3).

---

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général MICHEL, à Meung, D.T., Orléans, 3 octobre.

(2) Journal de marche de la brigade de cavalerie du général MICHEL ; historiques manuscrits du 2ème Lanciers et du régiment d'artillerie monté de l'ex-Garde

Le général MICHEL arriva à Coulmiers vers 11 heures du soir. Les forces placées sous ses ordres se trouvaient donc réparties sur un front de 12 kilomètres, depuis Coulmiers jusqu'à Ouzouer-le-Marché, dans les conditions suivantes : à Coulmiers, 5ème Lanciers, 1er bataillon de mobiles de l'Isère, moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde ; au bivouac près de la ferme Champfère, 2ème Lanciers ; à Ouzouer-le-Marché avec postes à Villermain, Charsoville, Prénouvellon et Binas, 3ème Dragons de marche.

Il ne semble pas que le 2ème Lanciers ait été avisé du mouvement du général MICHEL ni de son installation à Coulmiers dans la nuit du 3 au 4 octobre.

(3) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant la subdivision du Loir-et-Cher, à Blois, Orléans, 3 octobre. – Le général REYAU indiquait en même temps au commandant du Loir-et-Cher les emplacements occupés par les

Ancestramil

Du côté de Gien, le général de NANSOUTY faisait occuper, le 3 octobre Lorris par un escadron du 1er Chasseurs à cheval de marche, et la partie de la forêt d'Orléans au nord d'Ouzouer-sur-Loire par un bataillon des mobiles de l'Aveyron. Dans la direction de Montargis, il avait envoyé une reconnaissance jusqu'à Nogent-sur-Vernisson, qu'il comptait faire occuper le lendemain par un escadron et un bataillon (1). Le reste de ses forces était maintenu à Gien, où

---

régiment de cavalerie de la brigade du général MICHEL. Mais, il n'avait pas encore prescrit à ce dernier de quitter Meung pour se rendre à Coulmiers. Son renseignement était donc erroné au moment où il parvenait à destination.

Le général REYAU invitait aussi le commandant du Loir-et-Cher à compléter ses dispositions au moyen du système d'éclaireurs à cheval dont il a déjà été parlé (CF. ci-dessus, p. 117, note 1). Il attirait également son attention sur la nécessité pour le préfet du Loir-et-Cher de se tenir « toujours en correspondance avec les autorités d'Eure-et-Loir, de manière à être constamment renseigné sur les mouvements de l'ennemi de ce côté ».

(1) L'escadron du 1er Chasseurs à cheval de marche envoyé à Lorris, (4ème escadron), partit de Gien à 8 heures du matin et s'installa à 5 heures du soir à Noyers, à environ 2 kilomètres au nord de Lorris. Il avait envoyé de bonne heure 1 officier et 4 hommes occuper le télégraphe à Bellegarde. Dès 8 h 20 du matin, cet officier signalait des engagements à Nibelle et à Chambon (Le chef du service télégraphique à Montargis à l'inspecteur des télégraphes et au général commandant, à Orléans, et au directeur général des télégraphes, à Tours, D.T., Montargis, 3 octobre). Nibelle et Chambon sont sur la lisière nord de la forêt d'Orléans, à 10 et à 14 kilomètres au nord-ouest de Bellegarde. S'il se produisit des engagements de ce côté le 3 octobre au matin, ils furent de peu d'importance, car ni les documents français retrouvés ni les historiques des régiments allemands n'en font mention.

Le poste établi à Bellegarde devait également surveiller la direction de Pithiviers. Un autre poste fut aussi placé à Montereau (sur la route de Lorris à Gien).

En outre, le 1er Chasseurs à cheval de marche faisait surveiller, le 3 octobre, les deux routes qui relient Gien à Orléans sur la rive droite de la Loire par des postes installés à Saint-Père (en face de Sully-sur

devait arriver, dans la soirée, le 11ème Chasseurs à cheval venant de Cosnes (1).

En rendant compte de ces dispositions au général REYAU, le général NANSOUTY demandait à conserver ce régiment de cavalerie pendant deux ou trois jours. Il n'avait pas, en effet, d'artillerie, alors que les forces prussiennes stationnées à Pithiviers en possédaient. En outre, les mobiles dont il disposait ne pouvaient, faute d'équipement suffisant, être utilisés. Il estimait que dans ces conditions, et bien qu'on lui eût signalé la présence de Prussiens à Beaune-la-Rolande, il ne pouvait découvrir Gien sans avoir reçu des renforts (2).

Dans la soirée, le général REYAU mit le 11ème Chasseurs à

Loire) et aux Bordes (Historique manuscrit du 1er Chasseurs à cheval de marche).

(1) Le 11ème Chasseurs partit de Cosne à 11 h 30 du matin. Il suivit la rive gauche de la Loire et arriva à Gien vers 7 h 30 du soir (Historique manuscrit du 11ème Chasseurs à cheval). De Cosne à Gien, la distance par cet itinéraire est de 40 kilomètres.

(2) Le général de NANSOUTY au général commandant la division de cavalerie du 15ème corps, à Orléans, D.T., Gien, 3 octobre, 12 h 50 soir ; le sous-préfet de Montargis au général commandant, à Gien, D.T., Montargis, 3 octobre, 2 h 35 soir ; le général de NANSOUTY au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Gien, 3 octobre, 5 h 31 soir. – On connait les fluctuations qui se produisirent dans le commandement supérieur des troupes chargées de défendre Orléans à la suite du départ du général de POLHES pour Bourges, puis de son retour à Orléans. Ces fluctuations eurent leur contre-coup à Gien. Dans la journée du 3 octobre en effet, le commandant du 15ème corps télégraphiait au général de NANSOUTY qu'il était jusqu'à nouvel ordre à la disposition du général de POLHES et que c'est à ce dernier qu'il devait demander des instructions (Le général commandant le 15ème corps au général de NANSOUTY, D.T., Bourges, 3 octobre). Cette dépêche explique pourquoi le général de NANSOUTY, après avoir correspondu avec le commandant de la division de cavalerie du 15ème corps, s'adressa ensuite au commandant supérieur de la région du Centre.

Cheval à la disposition du général NANSOUTY (1). Immédiatement alors, ce dernier, envoyait à Lorris un deuxième escadron du 1er Chasseurs à cheval de marche avec le colonel. Il faisait également occuper Nogent-sur-Vernisson par les deux autres escadrons du régiment et un bataillon de mobiles, placés sous le commandement du chef d'escadrons commandant en second le 1er Chasseurs à cheval de marche. Ces mouvements s'exécutèrent pendant la nuit du 3 au 4 octobre (2).

Dans la journée du 2 octobre, les avant-postes de la 4ème division prussienne avaient pris le contact, d'une part vers Artenay, avec les troupes d'infanterie et de cavalerie placées sous les ordres du général de LONGUERUE, d'autre part, au sud de Pithiviers, avec des fractions du 29ème de marche installées dans les localités à la lisère de la forêt d'Orléans (3). Le 3 octobre, néanmoins, les trois brigades de la division continuèrent les réquisitions nécessaires pour assurer le ravitaillement de l'armée qui assiégeait Paris.

Un détachement comprenant un escadron du 2ème Hussards et un escadron du 5ème Dragons fut envoyé dans la direction de Chilleurs-au-Bois. Il rentra le soir à Loury après avoir réquisitionné à Montigny sans avoir été inquiété (4).

Au sud de Pithiviers, une réquisition fut opérée par un escadron

---

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général de NANSOUTY, à Gien, D.T., Orléans, 3 octobre.

(2) Le général de NANSOUTY au général commandant supérieur de la région Centre, à Orléans, D.T., Gien, 4 octobre, 6 h 46 matin. – Le bataillon de mobiles qui fut envoyé de Gien à Nogent-sur-Vernisson, dans la nuit du 3 au 4 octobre, était un des bataillons de l'Aveyron.

(3) Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 122 ; von LANGERMANN, Geschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 5, p. 55.

(4) Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 45. – Pendant sa marche, le détachement se

Ancestramil

un escadron du 5ème Dragons (1) et une compagnie du 1er bataillon du régiment du Corps bavarois. Parties à 8 heures du matin, ces forces rentrèrent à 5 heures du soir sans avoir pris contact avec les Français. Aussitôt après leur retour, sur la nouvelle que des francs-tireurs s'étaient montrés dans la région d'Ascoux et de Denainvilliers, une compagnie bavaroise et la section d'artillerie détachée avec la 9ème brigade furent envoyées à Ascoux. La compagnie y resta pour renforcer le service de sûreté et, u peu plus tard, une demi-compagnie fut encore installée à Denainvilliers. Enfin, une autre compagnie fut maintenue pendant toute la nuit en alerte à Pithiviers (2).

Couvrit par des patrouilles envoyées sur les flancs à Neuville et à Escrennes. Il devait réquisitionner à Chilleurs-aux-Bois une vache et cinq moutons par 25 habitants. Il n'y trouva rien, le village ayant été mis à contribution le 1er octobre par une fraction de la 9ème brigade venant de Pithiviers. Les deux escadrons se replièrent alors sur Montigny. Deux trompettes du 5ème Dragons restés à Montigny après le départ du détachement furent faits prisonniers par une reconnaissance d'officier du 6ème Hussards (Historique manuscrit du 6ème Hussards). Cette reconnaissance était sans doute celle que le général REYAU avait prescrit d'envoyer à Neuville le 3 octobre.

(1) Le 26 septembre, le commandant de la 4ème division de cavalerie avait laissé à Pithiviers avec la 9ème brigade de cavalerie un demi-escadron du 5ème Dragons, dont l'autre partie avait été maintenue, le 21, à Malesherbes pour assurer la liaison avec les éléments du détachement du colonel von TAUFFENBACH, à Melun. Le 27 septembre, tout l'escadron se trouvait réuni à Pithiviers (Cf. ci-dessus, p. 127 et 138).

(2) Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 293 ; Kriegsgeschichtliche Einzelllschriften, Heft 11, p. 555. – Plus de la moitié du 1er bataillon du régiment du corps bavarois se trouvait donc employée au service de sûreté. Le 3 octobre, en outre, une demi-compagnie avec un demi-escadron du 6ème Ulans conduisait à Etampes un convoi de bétail.
Les francs-tireurs en question appartenaient à des détachements des deux compagnies de francs-tireurs de Paris (section d'Orléans), envoyées, le 30 septembre, à Ingrennes et à Vitry-aux-Loges. Le

Le 3 octobre également, la 8ème brigade de la 4ème division de cavalerie prussienne avait envoyé deux escadrons du 5ème Cuirassiers dans la région d'Orgères, où ils devaient réquisitionner simultanément à Germignonville et à Viabon (1). Au centre de l'opération, ils furent attaqués dans cette dernière localité, vers 2 h 30 du soir, par trois compagnies du bataillon des francs-tireurs de Paris, sous les ordres du commandant de LIPOWSKI, qui, la veille, étaient venues de Châteaudun à Voves (2). Les deux escadrons se replièrent rapidement de Viabon et de Germignonville dans la direction d'Allaines, poursuivis par quelques francs-tireurs montés dans des voitures.

---

3 octobre avec l'aide d'une centaine de paysans armés de fusils de chasse ou de fusils de munition, ces détachements partirent des bois situés au sud de Mareau-aux-Bois pour essayer de surprendre les forces prussiennes installées à Phitiviers. Mais après avoir délogé les postes avancés de l'ennemi, ces troupes improvisées se dispersèrent au premier coup de canon. {Rapport sur les opérations des deux compagnies de francs-tireurs de Paris (section d'Orléans)}.

(1) D'après Geschichte des Westpreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, P. 435, ces deux escadrons se seraient d'abord dirigés sur Artenay. Après s'être heurtés dans cette localité à de faibles détachements français, ils auraient tourné à l'Ouest pour gagner la région au nord d'Orgères.

(2) On sait qu'après avoir coopéré à la surprise d'un poste prussien, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, à Saint-Péravy-la-Colombe, le bataillon du commandant de LIPOWSKI était retourné à Châteaudun (Cf. ci-dessus, p. 158, note 2). Le 2 octobre, trois compagnies étaient envoyées à Voves. Le 3 octobre, le maire de Viabon avertissait le commandant de LIPOWSKI qu'un escadron de cuirassiers venait réquisitionner dans sa commune. Les trois compagnies furent immédiatement dirigées sur Viabon, mais le terrain découvert les empêcha de surprendre l'ennemi.

(3) Le commandant des francs-tireurs de Paris au ministre de la Guerre, Châteaudun, 5 octobre. – Les trois compagnies de francs-tireurs de Paris s'installèrent pour la nuit au château de Cambrai, 3 kilomètres au sud-ouest de Germignonville.

Avertis de l'incident, le commandant de la 8ème brigade avait immédiatement dirigé sur Allaines, pour recueillir les cuirassiers, les six escadrons qui étaient encor disponibles et une compagnie du 2ème bataillon du régiment du Corps bavarois qui venait d'arriver à Janville pour renforcer le service de sûreté fourni par la cavalerie (1).

La présence des francs-tireurs de la région à l'ouest de Janville, ainsi que les renseignements rapportés par les patrouilles envoyées vers Artenay, avaient également inquiété le commandant de la 4ème division de cavalerie. Dans l'après-midi du 5, les troupes stationnées à Toury furent mises sur pied, la garde des issues fut renforcée dans les cantonnements et des sections d'infanterie furent envoyées aux avant-postes pendant la nuit (2).

Les mouvements que le général REYAU avait fait exécuter le 3 octobre devaient préparer son offensive sur Toury, offensive qu'il envisageait depuis le 2 octobre (3). Son intention était, en

---

(1) Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 162 ; Geschichte des KOniglich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 294. – Un escadron du 10ème Ulans, qui formait l'avant-garde de la 8ème brigade, dépassa seul Allaines. Il eut un homme tué.

(2) Das 2. Leib-Husaren Regiment Nr. 2, p ; 123 ; Geschichte des KOniglich Bayerischen Infenterie-Leib-Regiments, p. 295. – Les escadrons disponibles de la 10ème brigade de cavalerie et l'artillerie de la division furent rassemblés de 4 h 30 à 7 h 30 du soir à l'ouest de Toury. Un peloton d'infanterie fut envoyé sur la route d'Orléans comme soutien de la grand'garde fournie par le 5ème Dragons. Une compagnie du 2ème bataillon du régiment du corps étant, d'autre part, partie le 2 pour Etampes, pour escorter un convoi de bétail, il n'y avait plus à Toury, le 3 octobre au soir, qu'une compagnie trois quarts. Les compagnies bavaroises comprenaient en effet quatre pelotons (Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, Half 11, p. 555).

(3) Cf. ci-dessus, p. 176.

Archives nationales

effet, dès qu'il serait fixé sur les forces allemandes stationnées de ce côté, de renforcer au besoin la brigade du général de LONGUERUE avec de l'infanterie et de l'artillerie, puis de la pousser en avant pendant que la brigade du général MICHEL se dirigerait sur Saint-Péravy-la-Colombe et Patay pour appuyer cette action (1).

Pour compléter ces préparatifs, il donnait, le 3 octobre au soir, les instructions suivantes pour la journée du 4.

La brigade du général RESSAYRE, avec une demi-batterie, se rendrait à Chevilly, où le commandant de la division de cavalerie du 15ème corps serait en personne à 10 heures du matin pour prendre la direction des opérations.

Le général MICHEL se porterait avec deux régiments et sa demi-batterie à Saint-Péravy-la-Colombe. Son troisième régiment viendrait à Huêtre, pour établir la liaison avec Chevilly. Le 1er bataillon de mobiles de la Savoie garderait les postes qui lui seraient indiqués. Les troupes du général MICHEL devaient emporter deux jours de vivres et d'avoine et laisser à Meung, sous la garde d'un escadron, les bagages, les voitures et les chevaux de main.
Le général de LONGUERUE était prévenu de ces différentes dispositions et invité à préparer son offensive pour le lendemain (2)

MANQUE PAGES 190 ET 191

---

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 3 octobre, 10 h 45 matin ; le même au même et au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges, D.T., Orléans, 3 octobre, 1 h 45 soir.

(2) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant la 1ère division de cavalerie du 15ème corps au général commandant la 1ère brigade de la division, à Chevilly, D.T., Orléans, 3 octobre ; le même au commandant de l'artillerie, à Orléans, Orléans, 3 octobre ; le même au général MICHEL, à Meung, D.T., Orléans, 3 octobre.
Le général REYAU devait partir à 5 heures du matin d'Orléans et
(manque la suite)

Ancestramil

tions nécessaires pour pouvoir appuyer, le cas échéant, le mouvement en avant du général REYAU.

Dans l'après-midi du 4 octobre, le 12ème mobiles, renforcé de trois pièces de 8 fournies par la 15ème batterie du 3ème régiment, fut envoyé dans l'angle formé par les routes d'Orléans à Paris et d'Orléans à Châteaudun, pour occuper Ormes, la ferme Montaigu et Saran (1). Dans cette région se trouvait déjà, depuis le 1er octobre, le 19ème mobiles avec un bataillon à Ormes et deux bataillons à Cercottes (2).

De même, les huitièmes compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret furent dirigées sur Vitry-aux-Loges (3).

Etaient : 1. des tranchées interceptant la vieille route de Paris dans l'intérieur de la forêt, à environ 4 kilomètres au sud de Saint-Lyé ; 2. des tranchées coupant à peu près à la même distance au sud de Bougy le chemin qui conduit à Chanteau. Quatre compagnies du 1er bataillon des mobiles du Loiret furent dirigées sur chacun de ces emplacements.

(1) Historiques manuscrits du 12ème mobiles et du 3ème régiment d'artillerie ; journal de marche d'un officier du 3ème bataillon du 12ème mobile. – D'après l'historique du 3ème d'artillerie il n'y aurait eu qu'une section à Ormes.

(2) Cf. ci-dessus, p. 153.

(3) Historique manuscrit du 73ème mobiles. – Une fois ces mouvements exécutés, La situation des forces françaises au nord d'Orléans était la suivante le 4 octobre au soir :

1°. A la disposition du général REYAU, commandant la division de cavalerie du 15ème corps :

A Chevilly, brigade de cavalerie du général de LONGUERUE (6ème Dragons, 6ème Hussards, ½ 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde), brigade de cavalerie du général RESSAYRE (9ème Cuirassiers de marche, ½ 18ème batterie du 13ème d'artillerie), deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, deux bataillons de Tirailleurs algériens, trois compagnies du 3ème bataillon du 29ème de marche ;

A Cercottes, deux compagnies du 3ème bataillon du 29ème de marche ;

En route de Bougy et Saint-Lyé sur Chevilly, deux compagnies du 3ème bataillon du 29ème de marche ;

Enfin, le 2ème bataillon du 70ème mobiles devait le lendemain se rendre à Châteauneuf (1).

A Huëtre, 2ème Lanciers, de la brigade de cavalerie du général MICHEL ;
A Saint-Péravy-la-Colombe, le reste de la brigade du général MICHEL (3ème Lanciers (trois escadrons, le quatrième à Meung), 3ème Dragons de marche, ½ 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde) et probablement le 1er bataillon des mobiles de la Savoie.
2° Sous les ordres du général POLHES, commandant supérieur de la région Centre :
A Ormes, 1er bataillon du 12ème mobiles, 2ème bataillon du 19ème mobiles, ½ 15ème batterie du 3ème d'artillerie ;
A la ferme Montaigu, 3ème bataillon du 12ème mobiles ;
A Saran, 2ème du 12ème mobiles ;
A Cercottes, 1e et 3ème bataillon du 19ème mobiles ;
A Saint-Lyé et Bougy, 1er bataillon des mobiles du Loiret (quatre compagnies dans chacune des localités) ;
Entre Bougy et Chilleurs-aux-Bois, 1er bataillon du 29ème de marche ;
A Loury, 2ème bataillon du 29ème de marche (avec un détachement à Lugrannes), 1er et 2ème bataillons du 8ème mobiles ;
A Vitry-aux-Loges, 8ème compagnies des 2ème, 3ème et 4ème bataillons des mobiles du Loiret ;
A Orléans, 8ème compagnie du 5ème bataillon des mobiles du Loiret, 3ème bataillon du 8ème mobiles, 1er et 2ème bataillons du 70ème mobiles (Lot), ½ 18ème batterie du 13ème d'artillerie (batterie de 4), ½ 15ème batterie et 16ème batterie du 3ème d'artillerie (batteries de 8) et probablement les deux compagnies des francs-tireurs de Paris (section d'Orléans).
A cette date, tous les bataillons de mobiles dont il est question n'avaient encore que des fusils anciens modèles ; le 12ème mobiles reçut des fusils Chassepot le 6 octobre à Ormes ; quant aux autres corps, ce ne fut que beaucoup plus tard qu'ils en furent dotés.
(1) Le commandant supérieur de la région du Centre au ministre de la Guerre, à Tours, DT., Orléans, 4 octobre, 7 h 30 soir ; rapport sur les opérations du 70ème mobiles, 23 août 1871. – D'après la dépêche du commandant supérieur de la région Centre, il semble que le 2ème bataillon de mobiles (Lot) devait se rendre avec une section d'artillerie à Montargis pour renforcer les troupes du général de NANSOUTY. En réalité, ce bataillon s'arrêta à Châteauneuf, et seule, comme on le verra plus loin, la section d'artillerie continua jusqu'à Gien.

Archives Tranmil

Plus à l'est, le 4 octobre, le général de NANSOUTY maintenait à peu de chose près les mesures qu'il avait prises la veille pour assurer la surveillance de la région comprise entre Gien, Pithiviers et Montargis.

Il envoyait toutefois à Lorris, dans la matinée, un escadron du 11ème Chasseurs à cheval pour renforcer les deux escadrons du 1er Chasseurs à cheval de marche. Puis, dans l'après-midi, sur les instances réitérées du sous-préfet de Montargis, il dirigeait par voie ferrée sur cette ville un bataillon de mobiles qui devrait occuper la forêt (1).

Pour donner satisfaction enfin au général de NANSOUTY, qui avait demandé des renforts et notamment de l'artillerie, le général

---

(1) Le général de NANSOUTY au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Gien, 4 octobre, 4 heures soir, et 5 octobre, 10 h 20 matin. – En réalité, il n'y avait le 4 octobre au soir à L…, avec l'escadron du 11ème Chasseurs à cheval, qu'un seul escadron du 1er Chasseurs à cheval de marche. Le ? escadron de ce dernier régiment, détaché à Noyers depuis la veille, en était parti, le 4 octobre à 10 heures du matin, pour secourir son poste de Bellegarde qui se croyait menacé. Il se porta ensuite, de sa propre initiative sur Boiscommun, en suivant la lisière de la forêt. Dans la soirée, il reçut l'ordre de revenir à L…. Il quitta Boiscommun à 11 heures du soir, et arriva à 11 h 45 à Bellegarde ou il s'arrêta pour passer le reste de la nuit. Le lendemain, 5 octobre, il se mit en route à 6 heures du matin et rejoignit L…. deux heures après (Historique manuscrit des opérations auxquelles à pris part le 4ème escadron du 1er régiment de Chasseurs de marche).
Sur l'ordre du général de NANSOUTY, deux des escadrons du 11ème Chasseurs à cheval, maintenus à Gien, furent de piquet pendant la journée du 4 octobre. De plus, un peloton fut envoyé à Saint-Père pour relever les postes du 1er Chasseurs à cheval. Ce peloton ne rejoignit son régiment que le ? octobre (Historique du 11ème Chasseurs à cheval de marche).
D'autre part, le bataillon de mobiles de l'Aveyron, envoyé le 3 octobre à ……..-sur-Loire et dans la forêt, avait été relevé le 4 par le 1er bataillon des mobiles de la Haute-Vienne.
Le bataillon de mobiles envoyé à Montargis était le 2ème bataillon de la Haute-Vienne. Parti à 4 heures du soir de Gien, ce bataillon

de POLHES décidait, le 4 octobre, qu'une section de la 10ème batterie du 3ème régiment d'artillerie partirait le lendemain pour Gien. Elle devrait être escortée jusqu'à Châteauneuf par le 2ème bataillon du 70ème mobiles (1).

Dans le département du Loir-et-Cher, aucune modification n'avait été apportée aux dispositions prises la veille, soit par le commandant de la subdivision, soit par le général TRIPARD.

Arrivait à 6 heures du soir, pour aller occuper la forêt de Montargis (Historique manuscrit du 71ème mobiles).

Ces mouvement exécutés, la situation des forces du général de NANSOUTY, le 4 octobre au soir, était la suivante : à Bellegarde, un escadron du 1er Chasseurs à cheval de marche ; à L…, un escadron du 1er Chasseurs à cheval de marche et un escadron du 11ème Chasseurs à cheval ; à Ou…..-sur-Loire et dans la forêt, 1er bataillon des mobiles de la Haute-Vienne ; à Montargis, 2ème bataillon des mobiles de la Haute-Vienne, à Nogent-sur-Vernisson, deux escadrons du 1er Chasseurs à cheval de marche et un bataillon des mobiles de l'Aveyron ; à Gien, trois escadrons du 11ème Chasseurs à cheval (moins un peloton à Saint-Père), deux bataillons des mobiles de l'Aveyron et le 4ème bataillon des mobiles de l'Isère.

Tous les bataillons de mobiles avaient des fusils anciens modèles. En outre, ceux qui étaient à Gien n'avaient pas de campement.

En rendant compte de ces dispositions au commandant supérieur de la région du Centre, le général de NANSOUTY insistait pour qu'on lui envoie un fonctionnaire de l'intendance qui assurerait la subsistance de ses troupes.

(1) Le général commandant supérieur de la région du Centre au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 4 octobre, 7 h 30 soir ; historique manuscrit du 3ème d'artillerie ; journal de marche de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps. – Cette section, considérée comme devant opérer isolément, avait été pourvue de deux caissons par pièce (Le chef d'escadron commandant le groupe des 1? Et 1 ? batteries du 3ème d'artillerie au lieutenant-colonel commandant de la réserve d'artillerie du 15ème corps, à Bourges, Orléans, 6 octobre).

Dans la journée du 4 octobre, un peloton du 5ème Cuirassiers, envoyé en reconnaissance par la 8ème brigade cavalerie prussienne, fut accueilli à Fresnay-l'Evêque (1) par des coups de feu. Le commandant de la 4ème division donna immédiatement l'ordre d'incendier la localité. Un détachement, commandé par le colonel du 10ème Ulans et composé d'un escadron de ce régiment, de la compagnie bavaroise détachée à Janville et d'une section de la 2ème batterie à cheval du 11ème d'artillerie envoyée de Toury, fut chargé de cette mission. Il devait, en même temps, chasser de la région les francs-tireurs qui s'y étaient montrés la veille. En cours de route, la petite colonne prussienne trouva le village de Trancrainville (2) défendu par des gardes nationaux du pays. La batterie ouvrit immédiatement le feu sur la localité, qui fut réduite en cendres ; deux défenseurs, pris les armes à la main, furent fusillés. La nuit approchant, le détachement revint à Janville (3).

Les mouvements exécutés par les Français, le 4 octobre et les jours précédents, avaient amené le commandant de la 4ème

---

(1) A 10 kilomètres au nord-ouest de Janville.
(2) Trancranville sur la carte au 200 000ème.
(3) Geschichte des Westpreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 435 ; Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 163 ; Geschichte des Hessischen Feld-Artillerie Regiments Nr. 11, p. 215 ; Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 295. – Deux hommes de la compagnie bavaroise furent blessés dans cette affaire.
Après avoir passé la nuit du 3 au 4 au château de Cambrai, le commandant de LIPOWSKI s'était porté le 4 octobre avec ses trois compagnies sur Ymonville et Trancrainville et avait cherché à organiser la défense du village par les gardes nationaux du pays. D'après son rapport, il ne semble que les francs-tireurs de Paris aient participé à l'affaire de Trancrainville (Le commandant des francs-tireurs de Paris au ministre de la Guerre, à Tours, Châteaudun, 5 octobre).
La section de la 2ème batterie à cheval du 11ème d'artillerie resté à Janville le 4 au soir.

Archives Nationales

division de cavalerie prussienne à craindre une attaque imminente dont il ne parvenait pas cependant à préciser la direction. En prévision d'une surprise pendant la nuit, il prescrivit qu'une partie des troupes stationnées à Toury et à Janville se tiendrait prête à marcher. Il fit en outre renforcer par un peloton d'infanterie l'escadron du 2ème Hussards qui fournissait les avant-postes sur la route d'Orléans et prescrivit que, le 5 octobre au lever du jour, deux pelotons du 5ème Dragons pousseraient une reconnaissance sur Artenay. Le lendemain à 6 h 30 du matin, la 8ème brigade de cavalerie prussienne, avec deux sections de la 2ème batterie à cheval du 11ème d'artillerie et la compagnie bavaroise détachée à Janville, partirait dans la direction de Châteaudun pour explorer le pays et continuer la mission qu'elle avait reçue la veille. A la même heure, enfin, la 10ème brigade de cavalerie, le gros du 2ème bataillon du régiment du Corps bavarois et le reste de l'artillerie se rassembleraient entre Toury et Janville, sous la protection des avant-postes (1).

A Pithiviers, la 9ème brigade n'avait pas été inquiétée pendant la

---

(1) Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 116 ; Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 123 ; Geschichte des Hessischen Feld-Artillerie-Regiments Nr. 11, p. 216 ; Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p ; 295 ; Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, Heft 11, p. 555. – Le 4 octobre, l'escadron du 5ème Dragons maintenu à Pithiviers avait rejoint son régiment à Toury.
La 5ème compagnie du 2ème bataillon du corps était partie le 2 octobre pour escorter un troupeau de bétail jusqu'à Etampes, où elle reçut l'ordre de pousser jusqu'à Corbeil.
Pour accompagner la 8ème brigade, une section de la batterie à cheval 2/11ème partit de Toury le 5 octobre, à 6 heures du matin ; elle retrouva à Janville l'autre section de la batterie qui y était depuis la veille. La troisième section de la batterie 2/11ème fut rattachée, le 5 octobre, à la batterie à cheval 1/5ème qui avait,

Archive Internet

journée du 4 octobre. Une demi-compagnie bavaroise fut seulement maintenue à Denainvilliers, en soutien des avant-postes de cavalerie (1).

Poursuivant son intention première de prendre l'offensive, le général REYAU expédiait, dans l'après-midi du 4 octobre, ses ordres en vue d'attaquer le lendemain matin dans leurs cantonnements les éléments de la 4ème division de cavalerie

---

comme on le sait, une section détachée avec la 9ème brigade à Pithiviers.
Dans ces conditions, le 5 octobre au matin, le prince ALBRECHT disposait :
A Janville, de la 8ème brigade de cavalerie (5ème Cuirassiers et 10ème Ulans, tous deux à quatre escadrons), de la 6ème compagnie du 2ème bataillon du régiment du corps bavarois, et de deux sections de la batterie à cheval 2/11ème, soit huit escadrons, une compagnie et quatre pièces ;
A Toury, de la 10ème brigade de cavalerie (5ème Dragons et 2ème Hussards, tous deux à quatre escadrons), des 7ème et 8ème compagnies du 2ème bataillon du régiment du corps, d'une section de la batterie à cheval 2/11ème et de deux sections de la batterie à cheval 1/5ème soit huit escadrons, deux compagnies et six pièces.
Pour la commodité dur récit pendant la journée du 5 octobre, on appellera batterie à cheval 2/11ème les deux sections rattachées à la 8èmem brigade et batterie 1/5ème l'ensemble des trois sections restées avec la 10ème brigade.
(1) Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, Heft 11, p. 555. – Le détachement d'un demi-escadron du 6ème Ulans et d'une demi-compagnie du 1er bataillon du régiment du corps bavarois, parti le 3 octobre pour Etampes avec un convoi de bétail, était revenu à Pithiviers le 4. Le même jour, les fractions du 6ème Ulans restées en arrière pour escorter les prisonniers de Sedan avaient rejoint leur régiment qui se trouvait ainsi au complet (H. BOTHE, Geschichte des Thüringischen Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 258). Les forces allemandes réunies à Pithiviers, le 5 octobre au matin, comprenaient donc la

Archives Thimel

prussienne stationnés sur la route d'Orléans à Paris. Il formerait cet effet trois colonnes.

Le général de LONGUERUE, avec trois escadrons du 6ème Hussards, le 6ème Dragons, les deux compagnies u 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, le 3ème bataillon du 29ème de marche (1) et la moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde, partirait de Chevilly à 3 heures du matin et s'avancerait vers Toury par la grand-route.

Le général RESSAYRE devait aussi quitter Chevilly à 3 heures du matin, avec une colonne comprenant un escadron du 6ème Hussards, le 9ème Cuirassiers de marche, les deux bataillons de Tirailleurs algériens et la moitié de la 18ème batterie du 13ème d'artillerie. Après avoir suivi la grand-route jusqu'à la sortie nord d'Artenay, il se dirigeait vers l'Est, et en passant par Ruan, Lion-en-Beauce et Tivernon, prendrait également Toury pour objectif (2).

Le général MICHEL avait pour mission d'appuyer à gauche le mouvement sur Toury. Avec le 2ème Lanciers, trois escadrons du 5ème Lanciers, le 3ème régiment de Dragons de marche et la moitié de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde, il se dirigerait d'Huêtre et de Saint-Péravy-la-Colombe vers Artenay qu'il contournerait par l'ouest.

---

la 9ème brigade de cavalerie (1er Ulans à deux escadrons et 6ème Ulans à quatre escadrons), le 2ème bataillon du régiment du corps bavarois et une section de la batterie à cheval 1/5ème, soit six escadrons, quatre compagnies et deux pièces.

(1) On sait que le 3ème bataillon du 29ème de marche ne disposait le 5 octobre au matin que de cinq compagnies.

(2) Les colonnes des généraux de LONGUERUE et RESSAYRE devaient toutes les deux suivre la grand'route d'Orléans à Paris depuis Chevilly jusqu'à la sortie nord d'Artenay. Aucun des documents retrouvés ne permet de préciser comment s'effectua ce mouvement ;

Ancestramil

Il prendrait ensuite la route de Chartres et se porterait par Santilly sur Janville, en se reliant avec la colonne du général de LONGUERUE. Il devait, pour régler son mouvement, faire état des chemins que ses régiments auraient à suivre, de manière à arriver à Toury en même temps que les autres colonnes dont on lui indiquait seulement l'heure de départ de Chevilly (1).

Pour soutenir ces trois colonnes, deux bataillons du 19ème mobiles, stationnés à Ormes, avaient l'ordre de se rendre à Chevilly le 5 octobre pour 3 heures du matin. Ils devaient ensuite suivre la voie ferrée en laissant à Artenay une ou deux compagnies qui s'installeraient à la lisière nord de la localité (2).

La marche des colonnes du centre et de droite s'exécuta sans incidents conformément aux ordres donnés (3). Le 5 octobre, vers 6 h 30 du matin, le général de LONGUERUE arrivait à hauteur de Tivernon après avoir refoulé les avant-postes de cavalerie prussienne installés sur la grand-route. A la même

---

(1) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général MICHEL, à Saint-Péravy-la-Colombe, Chevilly, 4 octobre. – Cet ordre parvint au général MICHEL suffisamment tôt pour que, dès 3 heures du soir, le 4 octobre, les corps sous ses ordres en aient reçu communication (Historique manuscrit du 2ème Lanciers).

(2) Lieutenant-colonel de CHOULOT, journal et notes du 19ème régiment mobiles (Cher), p. 38. – d'après cet ouvrage, l'ordre concernant le 19ème mobiles aurait été transmis au commandant dur régiment par l'intermédiaire du général LONGUERUE.

(3) Il n'a pas été possible de préciser le dispositif de marche adopté par les commandants des colonnes du centre et de droite. L'on sait seulement que le général LONGUERUE fit suivre la grand'route par l'infanterie et l'artillerie, pendant que les régiments de cavalerie marchaient en colonne serrée de chaque côté, le 6ème Hussards à droite et le 6ème Dragons à gauche (Historique manuscrit du 6ème Dragons). Quant au général RESSAYRE, il fit éclairer sa colonne par le 4ème escadron du 6ème Hussards qui lui étaient adjoint (Historique manuscrit du 6ème Hussards)

heure, le général RESSAYRE s'arrêtait un peu au nord de cette localité, où l'escadron de hussards qui précédait la colonne avait enlevé un petit poste d'infanterie, dont une partie put cependant se replier le long de la voie ferrée, vers le passage à niveau du chemin de Poinville à Ondreville.

L'attaque ne put commencer immédiatement ; la colonne du général MICHEL était en retard.

D'après les instructions de ce dernier, le 2ème Lanciers devait quitter Huêtre à minuit et se porter à travers champs dans la direction d'Artenay, pour se diriger ensuite vers le nord entre les deux routes d'Orléans à Paris et d'Orléans à Chartres. Pendant ce temps, le reste de la brigade, partant de Saint-Péravy, passerait par Roumilly, Brilly et Sougy, suivrait le chemin de Sougy à Artenay et viendrait rejoindre le 2ème Lanciers près de cette localité.

Dans l'obscurité, la liaison ne put s'établir entre les deux fractions de la brigade du général MICHEL (1). Se croyant en retard, le colonel du 2ème Lanciers ne s'arrêta pas l'ouest d'Artenay ; il hâta au contraire sa marche vers le nord par Dambron et Santilly (2). Vers 6 heures du matin, il se heurtait, en débouchant de Poinville, aux vedettes prussiennes, qui se replièrent vers Janville. Peu après, comme on le sait, les forces allemandes stationnées à Toury et aux environs commençaient à

---

(1) Le 2ème Lanciers, après avoir rallié à Trogny son escadron d'avant-postes, chemina à l'ouest de Chevaux et de Beaugency. Après avoir dépassé ce dernier hameau, le colonel envoya à la recherche du gros de la brigade un officier. Celui-ci poussa jusqu'au chemin de Sougy à Artenay. Après s'être assuré qu'aucune troupe n'avait encore suivi cet itinéraire, il voulut rallier son régiment à travers champs, mais il se perdit et ne retrouva son corps qu'à 3 heures du matin (Historique manuscrit du 2ème Lanciers).

(2) Le 2ème Lanciers marchait « par pelotons en colonne avec distance, précédé à 500 mètres par une avant-garde d'un peloton qui s'éclairait par une chaîne de tirailleurs » (Historique manuscrit du 2ème Lanciers).

Archives Nationales

se rassembler à l'ouest de cette localité, et la 8ème brigade de cavalerie se préparait à partir de Janville avec la compagnie bavaroise et les deux sections d'artillerie qui lui étaient rattachées. En apercevant ces différents mouvements, le colonel du 2ème Lanciers se trouva trop en l'air. Il rétrograda vers le sud et presque aussitôt entra en relations avec la colonne du général de LONGUERUE.

Vers 7 heures 30 seulement, le général MICHEL débouchait à l'ouest d'Artenay avec le reste de sa brigade. Le 2ème Lanciers le rejoignit, et la colonne de gauche, enfin constituée, se dirigea sur Janville (1).

COMBAT DE TOURY (2)

L'arrivée des troupes françaises devant Toury le 3 au matin (3) ne fut pas, comme on l'a vu une surprise pour le prince ALBRECHT. Les deux pelotons du 5ème Dragons, qui devaient aller en reconnaissance du côté d'Artenay, avaient franchi les avant-postes au petit jour, et leurs patrouilles avancées se

(1) Historique manuscrit du 2ème Lanciers.

(2) Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges et au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Chevilly, 5 octobre, 6 h 20 soir ; rapport du même au général commandant le 15ème corps d'armée sur le combat de Toury, Pithiviers, 8 octobre ; rapport du capitaine commandant le 3ème bataillon du 29ème de marche sur l'affaire de Toury (5 octobre), Argent, 20 octobre ; rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie au combat de Toury, camp d'Orléans, 7 octobre ; journaux de marche du 15ème corps d'armée, de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps et de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU ; historiques manuscrit du 4ème Chasseurs à pied de marche, du 6ème Dragons, du 6ème Hussards ,du 2ème Lancier, etc ; Geschichte des Wespreussischen Kürassier-Regiments Nr. 5, p. 43.5 ; Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10, p. 163 ; Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 116 ; Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 123 ; Geschichte des Feld-Artillerie-Regiments von PODBIELSKI (Niederschlesischen) Nr. 5, p. 104 ; Geschichte des Hessischen Feld-Artillerie-Regiments Nr. 11, p. 216.

(3) Le 5 octobre, le temps était beau, mais avec une forte brume dans les premières heures de la matinée.

Archives Nationales

heurtaient bientôt à d'importantes forces françaises en marche sur Artenay. Les avant-postes signalaient, en outre, la présence de détachements français du côté de Tivernon et du côté de Poinville.

Dès qu'il eut connaissance de l'approche des Français le prince ALBRECHT pressa les troupes stationnées à Toury de hâter leur rassemblement et fit filer immédiatement sur Etampes les bagages de la 4ème division de cavalerie prussienne. Il prescrivit également à la 8ème brigade de cavalerie et aux éléments qui lui étaient rattachés de suspendre leur mouvement vers l'Ouest et de se porter sur le flanc gauche de l'ennemi dans la direction de Poinville.

Les deux pelotons du 5ème Dragons, envoyés en reconnaissance vers Artenay, se replièrent derrière le 3ème escadron du 2ème Hussards et le peloton d'infanterie de la 8ème compagnie du régiment du Corps bavarois, qui assuraient vers le Sud le service de sûreté de la 4ème division de cavalerie. Renforcés par un peloton, les postes avancés de l'escadron du 2ème Hussards formèrent bientôt devant l'attaque française une ligne clairsemée de tirailleurs, déployée des deux côtés de la voie ferrée et de la route d'Orléans à Paris, le long du chemin de terre de Poinville à Ondreville par la cote 117. A cette chaîne se joignirent les fantassins bavarois échappés de Tivernon qui occupèrent, comme on le sait, la maison du garde-barrière à l'intersection du chemin de terre et de la voie ferrée.

Pendant ce temps, les troupes cantonnées à Toury et aux environs immédiats se portaient, à l'ouest du village, sur le lieu de rassemblement qui avait été indiqué la veille.

Un peu après 7 heures du matin, le prince ALBRECHT prit les dispositions suivantes. La 7ème compagnie du régiment du Corps

bavarois occupa Boissay et La Chapelle Saint-Blaise ainsi que la lisière sud de Toury. La 8ème compagnie garnit la voie ferrée en

se prolongeant vers Armonville. La 1ère batterie à cheval du 5ème régiment d'artillerie s'installa entre la sortie sud de Toury et Boissay, avec le 5ème escadron du 2ème Hussards comme soutien. Un autre escadron du même régiment, le 4ème, fut dirigé sur Armonville pour protéger le flanc gauche (1). Le reste du 2ème Hussards, un peu moins de deux escadrons, s'établit au sud de La Chapelle Saint-Blaise, pendant que le 5ème Dragons s'arrêtait au nord de ce hameau (2).

De son côté, le général de LONGUERUE, après avoir pris le contact de l'ennemi, avait déployé ses deux compagnies de Chasseurs à pied, en les faisant soutenir par les cinq compagnies du 3ème bataillon du 29ème de marche. Lorsqu'il aperçut au sud de la Chapelle Saint-Blaise les deux escadrons de cavalerie prussienne, il fit avancer une section de sa demi-batterie et lui ordonna d'ouvrir le feu sur eux. Les deux pièces s'installèrent sur la route même, à peu près à l'endroit où elle fait un coude (3). Pour leur servir de soutien, le 6ème Hussards (trois escadrons) se

---

(1) Chacun de ces deux escadrons détacha des éclaireurs qui prolongèrent à l'est et à l'ouest la ligne de tirailleurs formée par les avant-postes.

(2) Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinischen) Nr. 5, p. 116 ; Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 121. – Les deux escadrons du 2ème hussards qui se placèrent au sud de La Chapelle Saint-Blaise étaient le 1er escadron qui avait évacué son cantonnement de Boissay dès les premiers coups de feu et les fractions du 3ème escadron qui formaient, sans doute, la réserve des avant-postes.

(3) La troisième pièce resta avec l'adjudant de la batterie à quelques centaines de mètres en arrière. – Il n'a pas été possible de préciser l'emplacement exact où la section de la 14ème batterie du régiment de l'ex-Garde se mit en batterie. D'après le rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie au combat de Toury (Camp d'Orléans, 7 oc-

Archive Thiriet

plaça en échelon immédiatement derrière, pendant que le 6ème Dragons s'établissait à l'ouest de ce régiment et sur le même alignement que lui. Les deux bataillons du 19ème mobiles, après avoir laissé une compagnie à Artenay, suivaient en réserve, sur la voie ferrée.

Plus à l'Est, le général RESSAYRE avait déployé une compagnie de Tirailleurs algériens qui avait ouvert le feu contre l'ennemi tenant la voie ferrée et le terrain à l'est de cette dernière. Lorsqu'il aperçut, lui aussi, les deux escadrons prussiens au sud de La Chapelle Saint-Blaise, il fit mettre en batterie ses trois pièces, à peu près à 1 kilomètre au nord de Tivernon, sur le chemin de terre conduisant à la cote 117 (1). Trois pelotons du 6ème escadron du 6ème Hussards se tenaient entre cette artillerie et la voie ferrée. En arrière était la brigade de cuirassiers, avec ses régiments en colonne encadrant le reste des deux bataillons de Tirailleurs algériens. Le 9ème Cuirassiers, qui était à l'Est, faisait en même temps observer la direction de Pithiviers.

L'artillerie française ouvrit le feu vers 7 h 30. Son tir, sans causer de grandes pertes aux hussards prussiens, les obligea pourtant à

---

tobre, les pièces s'installèrent « à 1 000 mètres environ de l'ennemi placé en avant du chemin qui mène de Janville à la route de Paris ». D'après le journal de marche de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps, la section aurait tiré « à 1 000 mètres sur la cavalerie ennemie rangée en bataille ».
D'après un croquis joint au journal de marche de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU, la section se serait mise en batterie au coude formé par la route, à hauteur de la ligne des tirailleurs fournis par les deux compagnies du 4ème bataillon de chasseurs à pied de marche déployées à l'ouest de la route.

(1) Rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie au combat de Toury, camp d'Orléans, 7 octobre.

(2) Il semble que ce fut la section d'artillerie de la colonne du général de LONGUERUE qui ouvrit le feu.

de nombreux déplacements (1). La 1ère batterie à cheval du 5ème régiment prussien riposta immédiatement, mais sans obtenir non plus de résultats (2). Pendant ce temps, les tirailleurs de la colonne du général de LONGUERUE continuaient à progresser. Poussant devant eux la faible chaîne ennemie, ils commençaient, vers 8 heures, à déboucher au nord de Poinville. A ce moment intervint la 2ème batterie à cheval du 11ème régiment prussien.

Aussitôt après avoir reçu l'ordre du prince ALBRECHT de déborder le flanc gauche de l'attaque française, la 8ème brigade de cavalerie prussienne s'était, en effet, dirigée vers l'est de Janville, en envoyant un demi-escadron du 10ème Ulans vers Poinville. La compagnie d'infanterie bavaroise avait suivi son mouvement. Quant à la 2ème batterie à cheval du 11ème régiment, elle était venue se mettre en batterie à l'ouest de Boissay, de manière à prendre d'écharpe la section d'artillerie française installée à l'ouest du chemin de fer.

Le feu des deux batteries prussiennes réduisit rapidement au silence les deux pièces françaises, qui se retirèrent en désordre (1).

---

(1) « Les obus tombaient en avant et en arrière des escadrons sans leur causer de pertes, grâce au système défectueux des fusées à temps. Un seul obus, après avoir ricoché sur la route, éclata devant le régiment » et blessa plusieurs hommes (Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2, p. 126-127).

(2) D'après le rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie au combat de Toury (camp d'Orléans, 7 octobre), la cavalerie prussienne en se retirant démasqua une batterie prussienne, qui « ouvrit de suite le feu, mais sans aucun succès ». Le tir que cette même batterie dirigea peu après sur l'artillerie de la colonne du général RESSAYRE aurait également été trop long et n'aurait causé aucun mal.

(3) Dès les premiers coups tirés par la 2ème batterie à cheval du 11ème régiment d'artillerie, le lieutenant commandant la section de la 14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde reçut deux blessures et eut son cheval tué. A la première pièce, 2 servants et 5 chevaux furent

Archives Nationales

Le 6ème Hussards, qui se trouvait placé de manière à recevoir tous les coups longs, dut également rétrograder pour se mettre à l'abri. Son mouvement s'exécuta avec calme et au pas.

L'artillerie allemande dirigea alors son tir sur l'infanterie française qui progressait vers le Nord. Le 3ème bataillon du 29ème de marche se replia rapidement derrière le 6ème Dragons, entraînant avec lui les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, qui firent cependant meilleure contenance (1). Toute la colonne du général de LONGUERUE se porta donc en arrière. Ce mouvement se fit sous la protection du 6ème Dragons, qui, le dernier, rompit par échelons. Il était alors 9 h 15 du matin (2).

Les batteries prussiennes avaient profité de ces circonstances pour aller prendre une position plus

---

tués ; 1 artificier, 3 servants, 1 conducteur et 3 chevaux furent blessés. La pièce de gauche et les caissons se portèrent en arrière sans commandement ainsi que les servants non blessés de la pièce de droite. Ils furent arrêtés par l'adjudant de la batterie, qui rétablit promptement l'ordre. La pièce de droite ne pouvait être remise sur son avant-train dont les chevaux de derrière étaient blessés. Avec le chef de pièce resté à son poste, le lieutenant commandant la section la fit ramener en arrière par des chasseurs à pied. Pendant ce temps, le conducteur de derrière, bien que blessé, mettait ses harnais sur les chevaux de devant, et la pièce put être replacée sur son avant-train. Pendant tout le reste de la journée, la demi-batterie de la colonne du général de LONGUERUE ne reprit aucune part à l'action.

(1) Les deux compagnies de Chasseurs et quelques centaines d'hommes du 29ème de marche purent en se retirant s'abriter derrière le remblai de la voie ferrée (Rapport du général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant le 15ème corps d'armée sur le combat de Toury, Pithiviers, 8 octobre).

(2) Historiques manuscrits du 6ème Dragons et du 6ème Hussards. – Les deux bataillons du 19ème mobiles, placés en réserve, se replièrent également vers le Sud en même temps que la colonne du général de LONGUERUE.

Archives Nationales

PAGES 208 et 209 ILLISIBLES

Ancestramil

Se conformant au mouvement général, la brigade MICHEL, appuyée par son artillerie, se dirigeait sur l'intervalle situé entre Toury et Janville, se gardant dans la direction de cette dernière localité par un peloton (1).

En voyant se dessiner le mouvement de la colonne du général RESSAYRE, le commandant de la 8ème brigade de cavalerie prussienne avait envoyé les 1er et 3ème escadrons du 2ème Hussards renforcer, vers Armonville, le 4ème escadron (2). D'ailleurs, au moment où le général REYAU se préparait à reprendre l'offensive, le prince ALBRECHT, suffisamment renseigné par le combat sur les forces françaises (3), se disposait à se replier vers le Nord. La 8ème brigade de cavalerie reçut l'ordre d'aller prendre une position de repli au nord de Toury ; les deux batteries se retireraient ensuite en occupant des positions successives ; les trois compagnies bavaroises, couvertes par le 5ème Dragons, devaient se dérober les dernières.

Lorsque les forces du général REYAU reprirent leur mouvement vers le Nord, l'artillerie prussienne dirigea son feu sur l'infanterie française, de manière à retarder ses progrès sur

---

(1) Ce peloton s'empara plus tard, à Janville, du poste laissé par la 6ème compagnie du régiment du corps bavarois, lors de son départ avec la 10ème brigade. Ce poste était fort de 17 hommes. Deux canonniers et les deux chevaux d'un officier de la batterie à cheval 2/11ème furent également faits prisonniers. Ces hommes n'avaient pas été prévenus du départ des bagages de la 8ème brigade ni, comme on le verra, de la retraite de la 4ème division (Geschichte des Königlich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 295 ; Geschichte des Hessischen Feld-Artillerie-Regiments Nr. 11, p. 216.

(2) Le 3ème escadron du 2ème Hussards resta avec l'artillerie.

(3) Les Allemands évaluèrent les forces françaises engagées à Toury le 5 octobre à douze bataillons, trois régiments de cavalerie et trois demi-batteries (Historique du grand état-major prussien, 2ème partie, p. 218, note 2).

Archives Nationales

Toury. Néanmoins, elle dut bientôt se retirer. La 2ème batterie à cheval du 11ème d'artillerie partit la première ; elle alla s'établir au nord du chemin de Toury à Janville, d'où elle ouvrit le feu contre la demi-batterie du général MICHEL. La 1ère batterie à cheval du 5ème régiment se porta alors sur une position à environ 1 200 mètres au nord de Toury, près de la grande route. Deux sections devaient battre la sortie nord du village ; une section, placée à 500 mètres à l'ouest des deux premières, tenait sous son feu la lisière ouest.

L'infanterie bavaroise se retira ensuite en suivant d'une façon générale la grande route. Son mouvement fut suivi par le 2ème Hussards, qui reste à l'est de la voie ferrée (1), et par le 5ème Dragons, qui se replia par l'ouest de Toury. A différentes reprises, les deux demi-batteries des colonnes de droite et de gauche du général REYAU dirigèrent leur sur ces deux régiments.

Vers 11 heures du matin, les tirailleurs des colonnes des généraux RESSAYRE et de LONGUERUE, Chasseurs à pied et Tirailleurs algériens, pénétrèrent dans Toury (1) et gagnèrent la lisière nord de la localité. La 2ème batterie à cheval du 11ème

---

(1) D'après Das 2. Leib-Husaren-Regiment Nr. 2 (p. 129-130), au moment où les Français reprenant leur mouvement en avant débouchaient de Tivernon, les trois escadrons du 2ème Hussards, qui se trouvaient à l'est de Toury, auraient dessiné un retour offensif. Les 1er et 3ème escadrons se seraient portés directement contre le flanc gauche de la cavalerie française comprenant des cuirassiers et des chasseurs, le 4ème escadron formant échelon à gauche. Cette menace aurait déterminé la cavalerie française à se replier et facilité ainsi le mouvement rétrograde de la 4ème division de cavalerie. Aucun document français ne mentionne cet épisode. L'historique allemand a sans doute pris pour des chasseurs les cavaliers du 4ème escadron du 6ème Hussards qui marchait avec la colonne du général RESSAYRE.

(2) Les Prussiens abandonnaient dans Toury quelques malades et un parc d'animaux réquisitionnés comprenant 147 vaches et 52 moutons, dont les conducteurs, également réquisitionnés, s'étaient enfuis au premier coup de canon.

Archives Familiales

d'artillerie alla alors rejoindre la 1ère batterie à cheval du 5ème. Toutes les deux s'efforcèrent d'empêcher les Français de déboucher du village ; le feu de l'infanterie française et les progrès de la cavalerie les obligèrent bientôt à aller occuper une dernière position au sud de Champilory (1), où elles ne restèrent que très peu de temps. La 4ème division de cavalerie continua, en effet, sans s'arrêter, son mouvement sur Angerville, poursuivie seulement par la canonnade à peu près inefficace des demi-batteries des colonnes de droite et de gauche (2).

Vers midi, les forces françaises avaient dépassé Toury. Les deux compagnies de Chasseurs à pied s'étaient avancées le long de la voie ferrée jusqu'à environ 1 kilomètre au Nord. La demi-batterie du général RESSAYRE s'était installée vers la cote 140, à 500 mètres au nord-est du village. Les deux bataillons de

---

(1) Ce mouvement s'exécuta encore par échelon de batterie, la 2ème batterie du 11ème d'artillerie commençant le mouvement.

(2) La 8ème brigade prit la grande route suivie par l'infanterie, l'artillerie et le 5ème Dragons. L'arrière-garde fut formée par le 3ème escadron du 5ème Dragons et le 5ème escadron du 2ème Hussards, qui avait été soutien d'artillerie pendant toute la journée. Les trois autres escadrons du 2ème Hussards demeurèrent en observation à l'est de la route, et ne reçurent qu'à 3 heures du soir l'ordre de rejoindre le gros de la division à Angerville.
En se retirant, le 5ème Dragons et le 2ème Hussards laissèrent au contact des Français des reconnaissances d'officiers ou des patrouilles qui ne rejoignirent qu'après avoir constaté le mouvement rétrograde que fit exécuter dans l'après-midi le général REYAU.
D'après l'Historique du grand état-major prussien (2ème partie, supplément LXXI, p. 30), les Allemands perdirent le 5 octobre, à Toury : 1 officier, 22 hommes et 13 chevaux (2ème bataillon du régiment du corps, 17 prisonniers ; 10ème Ulans, 2 chevaux tués, 1 homme et 1 cheval blessés ; 5ème Dragons, 2 chevaux tués, 1 homme et 1 cheval blessés ; 2ème batterie à cheval du 11ème d'artillerie, 4 chevaux blessés, 2 hommes prisonniers). Il semble qu'à ces pertes il

Ancestramil

Tirailleurs algériens étaient au nord de la route de Touray à Outarville, encadrés par les deux régiments de cavalerie, le 9ème Cuirassiers à l'Est et la 1er Cuirassiers de marche près de la voie ferrée. La colonne du général de LONGUERUE s'était massée au nord de Toury et dans le village, où avaient rejoint les deux bataillons du 19ème mobiles. Quant à la colonne du général MICHEL, la demi-batterie s'était installée vers la cote 132, au nord-ouest de Toury, et les trois régiments de cavalerie s'étaient formés à l'Ouest et à la hauteur de l'artillerie (1).

Le général REYAU décida alors de ne pas poursuivre son mouvement, de laisser quelques heures de repos à ses troupes, puis de leur faire regagner dans l'après-midi des positions plus rapprochées d'Orléans. (2)

---

faille ajouter : 1 officier et 23 hommes gravement malades laissés par le 10ème Ulans à Janville (Das Posensche Ulanen-Regiment Nr. 10 p. 164) et 1 cheval blessé à la 1ère batterie à cheval du 5ème d'artillerie {Geschichte des Feld-Artillerie-Regiments von Podbielski (Nierderschlesischen) Nr. 5, p. 105}.

La batterie 1/5ème avait tiré dans la journée 103 obus. On n'a pas trouvé de renseignements concernant la consommation en munitions de la batterie 2/11ème.

(1) Ces emplacements sont ceux qui paraissent avoir été occupés à la fin du combat d'après un croquis sans échelle annexé au journal des opérations de la division de cavalerie sous le commandement du général REYAU.

(2) Le général REYAU évaluait les forces ennemies qu'il avait eues devant lui, le 5 octobre, à 4 000 ou 5 000 cavaliers, 2 000 fantassins et 10 pièces de canon. Pour expliquer en outre sa décision de ne pas pousser plus loin, puis de revenir en arrière, il se basait sur les considérations suivantes : « …Les troupes étaient accablées de fatigue, ayant marché, la brigade MICHEL depuis minuit, les autres depuis 3 heures du matin, hommes et chevaux n'ayant ni bu ni mangé… Dans la position où mes troupes se trouvaient, sans vivres et les munitions presque épuisées, il m'était impossible de rester à Toury…. » (Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bour-

Ancestramil

La brigade du général MICHEL retourna à l'ouest de la route d'Orléans à Paris ; le 2ème Lanciers s'arrêta à Sougy, et le 5ème Lanciers à Rouvray-Sainte-Croix. Le 3ème Dragons et la demi-

---

ges, et au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Chevilly, 5 octobre, 6 h 20 soir).

A défaut de renseignements précis, on peut estimer cependant que le prince ALBRECHT disposait à Toury, le 5 octobre, de 1 200 cavaliers, (quatre régiment à 300 sabres), 400 fantassins (trois compagnies à 135 hommes) et dix canons. D'après les situations d'effectif du 15ème corps à la date du 5 octobre, le général REYAU pouvait opposer à ces forces environ 2 500 cavaliers (sept régiments à 360 sabres en moyenne), 5 000 fantassins (deux compagnies de Chasseurs à pied, 500 hommes ; deux bataillons de Tirailleurs Algériens, 1 300 hommes ; cinq compagnies du 3ème bataillon du 29ème de marche, 900 hommes ; deux bataillons du 19ème mobiles, 2 300 hommes) et neuf pièces. Sur les sept régiments de cavalerie, quatre étaient des régiments anciens, comparables comme valeur à ceux engagés au début de la guerre, un était un régiment reconstitué et deux seulement étaient des régiments de marche.

Les deux colonnes des généraux RESSAYRE et de LONGUERUE avaient parcouru entre 3 heures du matin et midi un maximum de 25 kilomètres (distance de Chevilly à Toury ; 20 kilomètres). La colonne du général MICHEL, exclusivement composée de cavalerie et d'artillerie, n'avait pas fiat de minuit à midi plus de 35 kilomètres). En admettant même que la fatigue des troupes fût grande, n'était-il pas plus pénible, et en tout cas plus démoralisant, de recommencer une nouvelle étape pour retourner dans les cantonnements de la veille que de s'installer sur les positions conquises ?

Le général REYAU ne pouvait d'ailleurs faire entrer en ligne de compte les pertes subies dans la journée. Elles se limitaient en effet à 3 hommes tués, 3 officiers et 17 hommes blessés, 1 homme prisonnier et 31 chevaux tués ou blessés (14ème batterie du régiment monté de l'ex-Garde, 2 hommes tués, 1 officier et 5 hommes blessés, 6 chevaux tués ou blessés ; 13ème batterie du 13ème régiment, 1 homme blessé, 2 chevaux tués et 1 blessé ; 6ème Dragons, 1 cheval tué et 2 blessés ; 6ème Hussards, 2 officiers et 2 hommes blessés , 5 chevaux tués et 2 blessés ; 9ème Cuirassiers, 1 homme tué et 4 blessés, 10 chevaux tués ou blessés ; 3ème Dragons de marche, 2 chevaux blessés ; 29ème de marche, 5 hommes blessés et 1 prisonnier). Toutes ses pertes semblent

Archives nationales

batterie 14/Garde poussèrent jusqu'à Patay, où elles retrouvèrent le 1er bataillon des mobiles de la Savoie, venant directement de

---

avoir été causées par l'artillerie ennemie.

Il n'a pas été possible de préciser la quantité de munitions d'infanterie consommées. A la colonne du général RESSAYRE, deux ou trois compagnies de Tirailleurs Algériens furent tout au plus engagées. A la colonne du général de LONGUERUE, si les deux compagnies de chasseurs menèrent le combat depuis le commencement jusqu'à la fin, par contre, le 3ème bataillon du 29ème de marche ne déploya que quelques éléments. Quant au 19ème mobiles, il resta toujours en réserve. Il semble dans ces conditions que l'infanterie avait encore suffisamment de cartouches pour parer aux éventualités d'une rencontre le lendemain.

L'artillerie avait tiré en tout 177 coups (colonnes de droite, ½ 13/13ème 47 coups ; colonne du centre, ½ 14ème/Garde, 32 coups ; colonne de gauche, ½ 14ème/Garde, 98 coups) (Rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie au combat de Toury, camp d'Orléans, 7 octobre ; journal de marche de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps). Or, l'approvisionnement de chacune des demi-batteries, comptées à trois pièces et trois caissons, était de 480 coups. L'artillerie disposait donc encore de plus de 1 250 projectiles.

Quant aux vivres, en admettant même qu'il fût difficile de trouver le nécessaire dans la région de Toury, épuisée vraisemblablement par les réquisitions des Allemands, il n'aurait probablement pas été impossible de faire venir les vivres préparés sans doute dans les localités près desquelles les troupes devaient bivouaquer.

Sans vouloir discuter les dispositions adoptées par le général REYAU pour prononcer son offensive sur Toury, il semble d'ailleurs qu'il faille imputer également à cette appréciation pessimiste de la situation, l'emploi qu'il fit de sa cavalerie dans la journée du 5 octobre. Aux colonnes de droite et du centre, ce fut, en effet, l'infanterie et l'artillerie qui menèrent le combat. La cavalerie resta en deuxième ligne, et il ne ressort pas des documents retrouvés qu'elle fut utilisée non seulement pour poursuivre l'adversaire, mais même pour en garder le contact.

Saint-Péravy-la-Colombe (1).

Le général de LONGUERUE, avec sa brigade de cavalerie, les deux compagnies du 4ème bataillon de Chasseurs à pied de marche, les deux bataillons de Tirailleurs algériens et la demi-batterie 14ème/Garde, furent maintenus à Artenay, où fut également arrêtée la demi-batterie 18ème /13ème qui, au cours de la journée, avait opéré avec la colonne du général RESSAYRE (2).

Le général REYAU revint à Chevilly, avec la brigade de cavalerie du général RESSAYRE et le 3ème bataillon du 29ème de marche (2).

---

(1) Journal de marche de la brigade de cavalerie du général MICHEL ; historiques manuscrits du 2ème Lanciers, du 5ème Lanciers, du 3ème Dragons de marche et du régiment d'artillerie monté de l'ex-Garde ; journal de marche de l'artillerie de la 2ème division du 15ème corps. – D'après ces documents, la brigade MICHEL serait partie de Toury vers 3 heures, et les éléments dirigés sur Patay seraient arrivés à destination vers 8 heures du soir.

(2) Rapport du chef d'escadron commandant l'artillerie au combat de Toury, camp d'Orléans, 7 octobre ; historiques manuscrits du 6ème Dragons, du 6ème Hussards, du 4ème bataillon de Chasseurs à pied, du régiment de Tirailleurs Algériens de marche et du 13ème régiment d'artillerie.

les deux régiments de cavalerie arrivèrent à Artenay à 3 heures du soir, la demi-batterie 18/13ème à 4 h 30 et la demi-batterie 14/Garde à 5 heures.

La brigade du général de LONGUERUE, bivouaquée près d'Artenay, aurait laissé des avant-postes à Toury (Le général commandant la division de cavalerie du 15ème corps au général commandant le 15ème corps d'armée, à Bourges, et au général commandant supérieur de la région du Centre, à Orléans, D.T., Chevilly, 5 octobre, 6 h 20 soir).

Les historiques des corps ne contiennent aucune indication à ce sujet. D'après l'historique manuscrit du 2ème Lanciers, Janville aurait été laissé « à la garde de quelques francs-tireurs ».

(1) Historique du 9ème Cuirassiers, du 1er Cuirassiers de marche et du

Archives Nationales

Les deux bataillons du 19ème mobiles furent envoyés à Cercottes (1).

Dans la journée, le général de POLHES s'était porté de sa personne à Chevilly, où il avait amené le 12ème mobiles comme renfort éventuel (2). Toutes les autres forces stationnées à Orléans ou aux environs, le 4 octobre, restèrent sur leurs positions le 5, à l'exception, comme on le sait, du 2ème bataillon des mobiles du Lot et d'une section de la 16ème batterie mixte du 3ème d'artillerie, qui se rendirent à Châteauneuf-sur-Loire (3).

Du côté de Gien, le général de NANSOUTY maintint d'une façon générale les dispositions adoptées la veille ; cependant, sur les trois bataillons de mobiles restés à Gien, deux, le 4ème bataillon de l'Isère et un bataillon de l'Aveyron, furent chargés de garnir, au nord-est de la lisière de la forêt d'Orléans, l'intervalle compris entre le chemin de Gien à Louris et le village

---

29ème de marche. – La brigade du général RESSAYRE quitta Toury vers 3 heures du soir et arriva à Chevilly vers 7 heures.
A son passage à Artenay, le 3ème bataillon du 29ème de marche retrouva les 3ème et 4ème compagnies qui, parties pendant la nuit de Bougy et de Saint-Lyé, étaient arrivées à Artenay après la fin de l'engagement de Toury {Rapport du capitaine commandant le 3ème bataillon du 29ème de marche sur l'affaire de Toury (5 octobre), Argent, 20 octobre}.

(1) Journal et notes du 19ème régiment de mobiles (Chr), p. 44. – Le 19ème mobiles n'atteignit Cercottes qu'à 11 heures du soir.

(2) Le général commandant supérieur de la région du Centre au ministre de la Guerre, à Tours, D.T., Orléans, 5 octobre, 2 h 45 du soir.
Le 12ème mobiles revint très probablement occuper dans la soirée ses emplacements de la veille. L'historique manuscrit du corps et le journal de marche d'un officier du 3ème bataillon du corps ne mentionnent pas ce mouvement.

(3) Cf. ci-dessus, p. 195. – Les deux compagnies de francs-tireurs de Paris (section d'Orléans) vinrent également, le 5 octobre, à Marigny.

de Langesse (1).

Dans le département du Loir-et-Cher, la situation des forces françaises n'était pas modifiée.

Après avoir rompu le combat à Toury, le prince ALBRECHT continua son mouvement jusqu'à Angerville. Vers 5 heures du soir, la 10ème brigade, les deux batteries et les trois compagnies bavaroises s'établissaient en cantonnements d'alerte dans le village ; la 8ème brigade bivouaquait au nord de la localité (2).

---

(1) Historique manuscrit du 11ème Chasseurs à cheval, du 1er régiment de Chasseurs à cheval de marche, du 71ème mobiles et du 73ème mobiles. – l'on sait (Cf. ci-dessus, P. 194, note 1) que le 3 octobre, dans la matinée, le 4ème escadron du 1er Chasseurs à cheval vint rejoindre, à L…, le 3ème escadron. Ce dernier fut chargé de fournir des avant-postes sur la ligne Beauchamp, Auvilliers, Prénoy. Les deux escadrons du 1er Chasseurs à cheval de marche, installés à Nogent-sur-Vernisson, envoyèrent de leur côté, des reconnaissances qui ne dépassèrent pas la route de Lorris à Montargis.
d'autre part, l'escadron du 11ème Chasseurs à cheval détaché à Lorris fut relevé, le 5 octobre, par un autre escadron du même régiment. Mais ce dernier escadron revint le jour même, « ayant reçu l'ordre de rejoindre immédiatement à Gien, dans le cas où sa présence ne serait par nécessaire ».
Dans ces conditions, le 5 octobre au soir, les forces sous les ordres du général de NANSOUTY étaient ainsi réparties : à Montargis le 22ème bataillon de la Haute-Vienne ; à Lorris, deux escadrons du 1er Chasseurs à cheval de marche ; à Nogent-sur-Vernisson, deux escadrons du 1er Chasseurs à cheval de marche et un bataillon de l'Aveyron ; entre Lan…. Et le chemin de Gien à Lorris par Montereau, le 4ème bataillon de l'Isère et un bataillon de l'Aveyron ; à Ou…..er-sur-Loire, le 1er bataillon de la Haute-Vienne ; à Gien, un bataillon de l'Aveyron et le 11ème Chasseurs à cheval (quatre escadrons) avec un peloton à Saint-Père, sur la rive droite de la Loire, en face de Sully-sur-Loire.
Une section d'artillerie destinée à renforcer les forces du général de NANSOUTY arrivait, comme on le sait, le 5 octobre, à Châteauneuf-sur-Loire.

(2) Ges….des Westprussien Kürassier-Regiments NR. 5, p. 138.

Lorsqu'il se décida à abandonné Toury, le prince ALBRECHT envoya au commandant de la 9ème brigade l'ordre de se replier sur Sermaises.

Dans la matinée du 5 octobre, la canonnade, qui se faisait entendre vers l'Ouest, avait mis en éveil les troupes allemandes stationnées à Pithiviers (1). Vers midi, en outre, les avant-postes signalèrent que de forts détachements d'infanterie française s'avançaient sur Ascoux. Le commandant de la 9ème brigade rassembla immédiatement ses forces près de Denainvilliers. Quelques coups de canon suffirent pour repousser cette menace (2).

C'est à ce moment qu'arriva l'ordre du prince ALBRECHT d'évacuer Pithiviers. L'infanterie et l'artillerie traversèrent la ville que la cavalerie contourna vers l'ouest. Le mouvement se fit sans être inquiété, sous la protection des avant-postes qui se constituèrent ensuite en arrière-garde. Un escadron du 6ème Ulans fut également détaché vers l'Ouest pour surveiller la direction

---

Geschichte des Dragoner-Regiments Freikerr von Manteuffel (Rheinschen) Nr. 5, p. 118 ; Das 2. Leib-Huseren-Regiment Nr. 2, p. 132 ; Geschichte des Hesnischen Fels-Artillerie-Regiments Nr. 11, p. 217 ; Geschichte des Kiniglich Bayerischen Infanterie-Leib-Regiments, p. 255. – L'infanterie occupait la sortie sud du village. Un escadron du 5ème Dragons fournissait les avant-postes vers le Sud ; il était installé au bivouac près de la ferme Guestraville. Le 5ème Cuirassiers avait également aux avant-postes un escadron qui gardait probablement les autres directions. Pendant toute la nuit, chacune des batteries maintint une section en batterie à l'ouest d'Angerville, au sud de Bommerville.

(1) Un officier du 6ème Ulans fut immédiatement envoyé aux renseignements dans cette direction.

(2) Les forces françaises qui, le 5 octobre, se portèrent sur A….. étaient très probablement les mêmes que celles qui avaient déjà fait une tentative dans cette direction le 3 octobre. – La section de la 1ère batterie à cheval du 5ème d'artillerie qui opérait avec la 9ème brigade ne tira que 11 obus (Geschichte des Feldt-Artillerie-Regiments von ……..illisible.

d'Artenay. Le soir, la 9ème brigade et les troupes qui lui étaient rattachées bivouaquaient près de Sermaises (1).

---

(1) Von LANGERMANN, Geschichte des Thüringischen-Ulanen-Regiments Nr. 6, p. 55. – Un peloton du 6ème Ulans fut chargé d'assurer l'évacuation des approvisionnements rassemblés à Pithiviers. L'officier qui le commandait parvint à faire charger quelques voitures avec du pain et des tonneaux de vin. Les dernières ne furent mises en route qu'après le départ du gros de la brigade et rejoignirent, le soir, Sermaines.

****

Ancestramil